

Argotica

1(10)2021



ARGOTICA



Drawings by Cindrel LUPE
Dessins de Cindrel LUPE

UNIVERSITATEA DIN CRAIOVA, FACULTATEA DE LITERE
CENTRUL DE CERCETARE ÎN ȘTIINȚE UMANISTE ȘI ARTE
LABORATORUL DE CERCETĂRI ARGOTOLOGICE

ARGOTICA



REVISTĂ INTERNAȚIONALĂ DE STUDII ARGOTOLOGICE
INTERNATIONAL JOURNAL OF SLANG STUDIES
REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES ARGOTOLOGIQUES

1(10)/2021

EDITURA
UNIVERSITARIA
CRAIOVA

Comitetul de redacție

Laurențiu Bălă: *Editor fondator*

Membri

Anda Rădulescu (Craiova), Gabriela Biriș (București)

Comitetul științific

Anne-Caroline Fiévet, EHESS-ENS-CNRS, Paris (France)

Hugues Galli, Université de Bourgogne, Dijon (France)

Stéphane Hardy, Universität Siegen (Deutschland)

Dominique Jeannerod, Queen's University, Belfast (Northern Ireland)

Ioan Milică, Universitatea „Alexandru Ioan Cuza”, Iași (România)

Andrzej Napieralski, Uniwersytet Łódzki (Polska)

Montserrat Planelles Iváñez, Universidad de Alicante (España)

Alena Podhorná-Polická, Masarykova Univerzita, Brno (Česká republika)

Rachele Raus, Università degli Studi di Torino (Italia)

Anda Rădulescu, Universitatea din Craiova (România)

Ghislaine Rolland-Lozachmeur, Université de Bretagne Occidentale, Brest (France)

Fernande Elisabeth Ruiz Quemou n, Universidad de Alicante (España)

Andrea Scala, Università degli Studi di Milano (Italia)

Marc Sourd ot, Université « René Descartes » Paris V (France)

Dávid Szabó, Eötvös Loránd Tudományegyetem (ELTE), Budapest (Magyarország)

George Volceanov, Universitatea „Spiru Haret”, București (România)

Francis Yaiche, Université « René Descartes » Paris V (France)

Rodica Zafiu, Universitatea din București (România)

Andrea Scala: *Responsabil de n u m ă r*

Gabriela Biriș: *Secretar de redacție*

ISSN : 2 3 4 3 - 7 2 0 0

ISSN-L: 2286-3893



CONTENTS

ARGUMENTUM	9
Stéphane HARDY: "Proper nouns in slang(s)"	11
PROPER NOUNS IN SLANG(S)	15
Jean-Louis VAXELAIRE: " <i>A Kind of French Trump</i> ": <i>Insults and Proper Names</i>	17
María-Josefa MARCOS-GARCÍA: <i>Proper Nouns in Fixed Verbal Expressions</i>	35
Jannis HARJUS: <i>Linguistic-discursive constructions of otherness and identity through the use of anthroponyms in the Ibero-Romanesque sports press</i>	53
Guido CANEPA: <i>The Proper Names in the Historical Argots of Piedmont and Aosta Valley: A Deonomastic Analysis</i>	71
Oumelaz SADOUDI: <i>Proper Name as a Means of Expressing a Revolutionary and Political Message</i>	113
Jean Paul BALGA: <i>A Dynamic Anthroponymy in Tupuri Country (in North Cameroon): Socioculture and Interculturality</i>	133
TRANSLATIONS	161
RUTEBEUF: <i>Li Diz des Ribauds de Greive dans le vieux français d'oil original et parisien / Zicerea milogilor din Grève în grai vechi frantuz din Oil original și parizian</i> , translated by Cindrel LUPE	163
FOLKLORE: <i>Lettre de Pelot de Betton / Răvaș de la Pelot de Betton</i> , translated by Cindrel LUPE	164
Aristide BRUANT: <i>Crasse originelle / Jegul străvechi</i> , translated by Cindrel LUPE	166
Jehan RICTUS: <i>Les Petits Métiers / La Mica Tocmeală</i> , translated by Cindrel LUPE	168

***: <i>La Chanson de Craonne / Cântecul de la Craonne</i> , translated by Cindrel LUPE	170
Raymond QUENEAU: <i>Le repas ridicule / Prânzul absurd</i> , translated by Cindrel LUPE	173
REVIEWS	177
Stéphane HARDY: Benjamin Valliet, <i>Dico du rap : lexique pour une meilleure compréhension des lyrics de rap ...</i>	179



SOMMAIRE

ARGUMENTUM	9
Stéphane HARDY: « Les noms propres en argot(s) »	11
LES NOMS PROPRES EN ARGOT(S)	15
Jean-Louis VAXELAIRE: « <i>Une espèce de Trump à la française</i> » : <i>insultes et noms propres</i>	17
María-Josefa MARCOS-GARCÍA: <i>Les noms propres dans les locutions verbales figées</i>	35
Jannis HARJUS: <i>Construcciones lingüístico-discursivas de alteridad e identidad a través del uso de antropónimos en la prensa deportiva iberorrománica</i>	53
Guido CANEPA: <i>I nomi propri nei gerghi storici del Piemonte e della Valle d'Aosta: un'analisi deonomastica</i>	71
Oumelaz SADOUDI: <i>Nom propre comme moyen d'expression d'un message révolutionnaire et politique</i>	113
Jean Paul BALGA: <i>Une anthroponymie dynamique en pays tupuri (au Nord-Cameroun) : socioculture et interterculturalité</i>	133
TRADUCTIONS	161
RUTEBEUF: <i>Li Diz des Ribauds de Greive dans le vieux français d'oil original et parisien / Zicerea milogilor din Grève în grai vechi frantuz din Oil original și parizian, translated by Cindrel LUPE</i>	163

FOLKLORE: <i>Lettre de Pelot de Betton / Răvaș de la Pelot de Betton</i> , translated by Cindrel LUPE	164
Aristide BRUANT: <i>Crasse originelle / Jegul străvechi</i> , translated by Cindrel LUPE	166
Jehan RICTUS: <i>Les Petits Métiers / La Mica Tocmeală</i> , translated by Cindrel LUPE	168
***: <i>La Chanson de Craonne / Cântecul de la Craonne</i> , translated by Cindrel LUPE	170
Raymond QUENEAU: <i>Le repas ridicule / Prânzul absurd</i> , translated by Cindrel LUPE	173
REVIEWS	177
Stéphane HARDY: <i>Benjamin Valliet, Dico du rap rap : lexique pour une meilleure compréhension des lyrics de rap ...</i>	179



ARGUMENTUM

« Les noms propres en argot(s) »

par **Stéphane HARDY**

Université de Siegen (Allemagne)

Département de Linguistique romane

hardy@romanistik.uni-siegen.de



ES RECHERCHES ONOMASTIQUES dans le domaine des argots sont plutôt rares, mais l'activité de quelques chercheurs est cependant bien louable. Pour ce qui est de l'argot français, nous devons, entre autres, à DAUZAT (1929 : 147-149) ainsi qu'à SAINÉAN (1920 : 407-410) des recherches intéressantes dans lesquelles ont été recueillis et classifiés des anthroponymes (par exemple *Joseph*, *Jacques* ou *Jean* 'sot, imbécile' ou *Charlot* 'voleur'), des (pseudo)hagionymes (par exemple *Saint-Lâche* 'paresseux') et des (pseudo)toponymes (par exemple *pivois de Rougemont* 'vin rouge').

Ces observations précoces et préliminaires du début du XX^e siècle ont été, jusqu'ici, complétées par quelques études éparses. Les limites imposées par les sources souvent d'ordre lexicographique ont sans doute restreint l'étendue des études onomastiques de ce type. Toutefois, il convient de signaler KENNETH (2002) ainsi que le travail de GIRAULT (2006) pour le domaine de l'anthroponymie dans les dictionnaires du français argotique tout comme SZECSKÓ (2017) pour l'argotographie dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, plus particulièrement les dictionnaires publiés par Lorédan Larchey.

HARDY & HERLING (2019) ont consacré une étude à l'anthroponymie et à la toponymie en tant que procédure de codage dans les argots historiques français et espagnols (*argot ancien* et *germanía*). Dans le domaine de la toponymie, il nous faut également signaler les recherches de PODHORNÁ-PO-LICKÁ (2002, 2004, 2014) qui a surtout favorisé l'étude des argotoponymes, à savoir des toponymes dans l'argot des jeunes français et tchèques.

Enfin, le travail de VAN HOOFF (1998) sur les prénoms dans la langue imagée française et anglaise mérite également d'être mentionné ainsi qu'un ou-

vrage que nous avons publié en langue allemande (HARDY, HERLING & SIERTWERT 2019) rassemblant des études consacrées aux noms propres en argots (entre autres Rotwelsch, argot des pilotes de chasse allemands, argot de la *Wiener Galerie*, argot ancien, germanía).

Cet aperçu bibliographique n'est évidemment pas exhaustif, mais un bon point de départ. Il laisse entrevoir que le nombre assez restreint d'études n'a pas encore permis aux recherches onomastiques dans le domaine des argots de prendre un caractère plus systématique et organisé. De ce fait, nous avons invité les linguistes et chercheurs intéressés par ce sujet à présenter les résultats de leurs recherches et à nous soumettre leurs contributions portant sur les différents aspects reliés à la thématique des noms propres en argot(s).

L'ensemble de ces contributions offre un panorama assez large dans le domaine des noms propres en argot(s) :

Jean-Louis VAXELAIRE se consacre au phénomène lexical qu'est l'insulte. S'appuyant sur des exemples tirés du monde médiatique, l'auteur nous fait voir en quelle mesure sont créés des déonomastiques, des surnoms, des antonomases et des noms propres, tous employés en tant que termes insultants.

L'article de **María-Josefa MARCOS-GARCIA** nous présente une analyse des noms propres dans les locutions verbales figées du français populaire et argotique. Après avoir élaboré un corpus, l'auteure met au jour plusieurs types de fonctionnement syntaxique et sémantique d'anthroponymes et de toponymes.

Jannis HARJUS, quant à lui, fournit les résultats de sa recherche portant sur l'utilisation pragmatique de l'anthroponyme argotique dans le domaine du football en s'appuyant sur des exemples de la presse ibéro-romane.

Guido CANEPA pose son regard sur la production de noms propres issus des argots historiques du Piémont et du val d'Aoste. Son analyse est centrée sur la tentative d'identification des différents procédés d'argotismes historiques, à savoir d'anthroponymes, d'hagionymes, de toponymes et d'ethnonymes.

L'étude de **Oumelaz SADOUDI** invoque le monde de la politique afin d'illustrer quels noms propres et dénominatifs sont attribués aux politiciens algériens les plus visés par la presse satirique, les caricaturistes et les manifestants du hirak. En étudiant une trentaine de noms propres, le

contributeur nous explique en quoi les contestataires d'un système, voire un pouvoir politique « exploitent et auscultent délicatement les noms de leurs dirigeants » via divers jeux de mots, figures de style et néologismes.

La contribution de **Jean Paul BALGA** porte finalement notre attention sur les significations des anthroponymes dans la communauté tupuri au Nord-Cameroun. Partant d'une analyse de corpus, le contributeur cherche non seulement à révéler les influences que subissent les anthroponymes lors du baptême d'un nouveau-né, mais encore à montrer les mutations des noms d'enfants reliées à la tradition tupuri de l'initiation et du mariage. Les résultats des analyses linguistiques présentées dans ce volume d'*Argotica* sont autant de preuves des pistes qui sont déjà suivies ou qu'il serait souhaitable de suivre en argotologie.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- DAUZAT, Albert (1929). *Les argots. Caractères – Évolution – Influence*. Paris : Librairie Delagrave.
- GIRAULT, Hervé (2006). « Entre créativité lexicale et connivence culturelle : le traitement des prénoms en argot ». *Revue d'études françaises*, N° 11, 69-83.
- HARDY, Stéphane & HERLING, Sandra (2019). « Anthroponyme und Toponyme als Codierungsverfahren in historischen Geheimsprachen Frankreichs und Spaniens ». In : Stéphane HARDY, Sandra HERLING & Klaus SIEWERT [éds.], *Namen im Geheimen. Erträge des XI. Internationalen Symposiums Sondersprachenforschung*, Hamburg/Münster, Geheimsprachen Verlag, 81-116.
- HARDY, Stéphane, HERLING, Sandra & SIEWERT, Klaus [éds.] (2019). *Namen im Geheimen. Erträge des XI. Internationalen Symposiums Sondersprachenforschung*. Hamburg/Münster : Geheimsprachen Verlag.
- KENNETH, George (2002). « Prénoms français dans les dictionnaires d'argot ». In : Dieter KREMER [éd.], *Onomastik. Akten des 18. Internationalen Kongresses für Namenforschung, Trier 12.-17. April 1993, Onomastik und Lexikographie. Deonomastik, Band V*, Tübingen, Niemeyer, 41-44.

- PODHORNÁ, Alena (2002). *Toponymie et argots : les argotoponymes en français contemporain des cités (L'exemple de la Cité des 4000 à La Courneuve, Seine-Saint-Denis)*, Mémoire de D.E.A., Paris, Université « René Descartes ».
- PODHORNÁ, Alena (2004). « Parlers argotiques : comparaison morpho-sémantique et formelle – exemple des 'argotoponymes' ». In : *Rencontres françaises – Brno 2003*. Brno : Masarykova univerzita v Brně, 287-294.
- PODHORNÁ-POLICKÁ, Alena (2014). « Les 'argotoponymes' : les toponymes dans l'argot des jeunes français et tchèques ». In : Marilena KARYOLEMOU, Fabienne BAIDER & Marianne KATSOYANNOU [éds.], *Actes du 30^e Colloque international de linguistique fonctionnelle, Chypre, 18-21 octobre 2006*, Bruxelles : EME Éditions, 163-166.
- SAINÉAN, Lazare (1920). *Le langage parisien au XIX^e siècle*. Paris : E. de Boccard.
- VAN HOOFF, Henri (1998). « Les prénoms dans la langue imagée ». *Meta*, 43 (2), 262-311.



PROPER NOUNS IN SLANG(S)

LES NOMS PROPRES EN ARGOT(S)

« Une espèce de Trump à la française » : insultes et noms propres

Jean-Louis VAXELAIRE

NaLTT, Université de Namur (Belgique)

jean-louis.vaxelaire@unamur.be

ABSTRACT: “A Kind of French Trump”: Insults and Proper Names

Dominant theories in linguistics assert for decades that proper nouns have no meaning, they are just labels on objects in the world and therefore do not belong in the lexicon. Lexicographers share this view, which explains why proper nouns are excluded from language dictionaries. Since at the same time non-specialists (especially social networks administrators) believe that insults are a purely lexical phenomenon, it seems logical to assume that proper nouns cannot become insults: being semantically empty, they cannot contain the negative semes of insults.

This article is divided into four parts. If we were to focus on the neological dimension, we would say that the first two would be concerned with formal neology. In the first part, we will look at creations based on proper nouns and in the second part at the nicknames that are used for various personalities. The third part deals with the question of antonomasia, i.e. proper nouns that become common nouns by conversion. Finally, in the fourth part, we will see that proper nouns themselves can be used in an insulting way in different contexts: the semes that have an insulting power can be contextual but also sociolectal.

KEYWORDS: *proper nouns, insults, semantics, genres*



EN MARS 2020, LE LOGICIEL Firefox envoyait à ses utilisateurs ce message : « *Le harcèlement en ligne est un problème. La solution ? Plus de politesse et de courtoisie. D’ici là, essayez cette extension qui remplace les insultes par le mot GUERRIÈRE.* » La conclusion que nous pouvons en tirer est simple : les insultes sont des mots, il est donc fort

probable que l'extension se contente de recenser une liste de termes jugés insultants qui seront automatiquement remplacés par *guerrière*. Les dictionnaires d'argot ou d'insultes ne disent généralement rien d'autre : le phénomène est lexical, certains termes possèdent des sèmes /grossier/, /vulgaire/ ou /insulte¹/. Les recherches linguistiques donnent un éclairage plus nuancé, LAGORGETTE & LARRIVÉE (2004a : 8) définissent l'insulte comme « l'attribution à un allocataire d'un groupe nominal détaché de contenu axiologique négatif par un locuteur se fondant sur une norme et sur une visée ».

Toutefois, si l'on suit les thèses dominantes en linguistique, les noms propres (désormais NP) ne peuvent être intégrés dans la discussion puisque ce sont des unités lexicales réputées sémantiquement vides (des mots sans connotation pour Mill, des asémantèmes pour Guillaume, etc.) qui ne peuvent par conséquent avoir un contenu axiologique négatif. Pourtant, on remarque dans différents textes des NP ou des dérivés qui sont employés en tant qu'insultes, la question mérite donc d'être approfondie.

Cet article sera divisé en quatre parties. Nous aborderons tout d'abord le cas des déonomastiques, ces noms communs (ou adjectifs, verbes, etc.) qui proviennent de NP. Nous parlerons ensuite des surnoms dans la deuxième, des antonomases dans la troisième et nous terminerons avec des noms propres en tant que tels. Le cadre théorique adopté est celui de la sémantique interprétative de Rastier, une approche qui distingue les sèmes inhérents, hérités du type, les sèmes afférents socialement normés, que l'on pourrait qualifier de sociolectaux, et les sèmes afférents contextuels qui relèvent d'un contexte particulier et sont donc idiolectaux.

1. Créations lexicales

Les NP sont généralement traités différemment des autres catégories de termes, ils sont vus comme des signes sans signifié ou n'appartenant pas à la langue. Ce qui est plus étonnant, c'est que leurs dérivés reçoivent également un traitement particulier. Par exemple, dans les dictionnaires, il y a très peu d'antonomases (on ne trouve pas *Waterloo* et *Hitler* comme synonymes d'une défaite cuisante et d'un monstre) et les adjectifs déonomastiques sont renvoyés dans une annexe dans le *Petit Robert*. Pourtant, les NP sont, en tant que

¹ Je ne ferai pas ici de distinction entre insulte et injure (FRACCHIOLLA 2017).

signes, capables d’être productifs et permettent de créer de nouveaux signes. Ainsi, les noms de lieux ou de personnalités politiques permettent de créer des adjectifs (*parisien, marxiste*, etc.) qui ne sont pas toujours simplement relationnels (*parisien* est dans de nombreux contextes synonyme de *snob*).

Lorsque de nouvelles personnalités arrivent dans le monde médiatique, il est nécessaire de créer des adjectifs, ce qui advient lorsque Macron devient président de la France :

Et [un journaliste] d’introduire un débat de fond : « *Il faudra trancher le débat : “macronistes” ou “macroniens” ?* » Macronois, macroneux ou macronards ?

(Gontier, *Télérama*²)

Même si Samuel Gontier est un journaliste caustique il n’y a a priori pas d’insulte ici, mais les suffixes *-eux* ou *-ard* tendent à être plutôt péjoratifs et ne devraient être employés que par des opposants au président français. Assez rapidement, c’est *Macronard* (qui existe aussi sous la forme *Macronnard*) qui va être plébiscité par ces derniers. En observant les contextes que propose Google³, on voit toutefois apparaître deux termes : un adjectif relationnel (ceux qui suivent Macron) et un mot-valise qui désigne le chef de l’État en reliant *Macron* et *connard*. On peut évidemment se demander si la proximité phonologique avec *connard* n’a pas influé sur l’emploi préférentiel de l’adjectif *macronard*.

Que ce soit par dérivation, composition, mot-valise ou même par le biais d’expressions⁴, le champ politique permet de nombreuses créations de la part des opposants.

Si les créations néologiques à partir de *Sarkozy* sont extrêmement nombreuses⁵, il en existe un certain nombre avec *Macron* à l’instar de *macronolâtre*

² <<https://www.telerama.fr/television/macron-une-recomposition-fracassante-de-la-vie-politique-et-du-motojournalisme,157728.php>>.

³ Des noms tels que *macronard* existe en dehors de Macron, les données statistiques tirées des moteurs de recherche ne sont donc pas fiables.

⁴ DERIVE & DERIVE recensent en Côte D’Ivoire l’expression « *tu fais en Gueï ou bien ?* » qui signifie que l’interlocuteur est un menteur. « *Ce sens vient du fait qu’après son coup d’état, le général Gueï avait officiellement annoncé qu’il remettrait le pouvoir aux civils sans se présenter lui-même aux élections. Or, quelques mois plus tard, lorsque ces élections furent organisées, il se porta finalement candidat.* » (2004 : 30).

⁵ En 2007, le linguiste Jean Véronis recensait sur son blog 560 créations à partir de *Sarko*- (<http://blog.veronis.fr/2007/09/lexique-sarkosyl-et-autres-sarkotrucs.html>) : *Sarkoquin, Sarkochienchien, Sarkomensonge, Sarkoiser*, etc. Il en existe a priori bien plus depuis

ou *Macronfia* pour rester dans les termes négatifs. Le *Wiktionnaire* va même jusqu'à recenser *macronnerie*, défini comme un « mot-valise composé de Macron et connerie. » Les personnes qui détestent Macron vont aussi créer des composés comme *macron-pénis* (a priori par ressemblance avec *micropénis*) ou d'autres mots-valises tel que *Macrontschild* (créé à partir de *Macron* et *Rothschild*, Macron ayant travaillé à la banque Rothschild auparavant et qui permet probablement à certains de laisser libre cours à leur antisémitisme).

Le caractère insultant de ces créations est parfois reconnu par la justice française, l'article 433-5 du code pénal indique :

Constituent un outrage puni de 7 500 euros d'amende les paroles, gestes ou menaces, les écrits ou images de toute nature non rendus publics ou l'envoi d'objets quelconques adressés à une personne chargée d'une mission de service public, dans l'exercice ou à l'occasion de l'exercice de sa mission, et de nature à porter atteinte à sa dignité ou au respect dû à la fonction dont elle est investie. Lorsqu'il est adressé à une personne dépositaire de l'autorité publique, l'outrage est puni d'un an d'emprisonnement et de 15 000 euros d'amende.
(https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000034114921)

Une femme a ainsi été placée en garde à vue en avril 2020 pour avoir déployé à sa fenêtre une banderole « *Macronavirus : à quand la fin ?* ». Une enquête avait été ouverte pour « outrage à personne dépositaire de l'autorité publique », mais il n'y a pas eu de poursuites dans cette affaire.

En dehors du domaine politique, des créations peuvent également avoir des visées péjoratives. Ainsi, dans le monde des supporters de football, il n'est pas souhaitable d'employer innocemment le gentilé du club que l'on déteste. Dans la querelle entre Metz et Nancy, deux villes distantes d'une soixante de kilomètres, les ultras ne parlent pas de *Messins* et de *Nancéiens*, mais de *Metzois* et de *Nançois*. *-ois* n'est pas un suffixe péjoratif, il est même courant pour les gentilés (*Berlinois*, *Palois*, etc.), mais le devient dans ce contexte. Dans un article sur les gentilés, EGGERT, MAUREL & PITON (2003) partent du principe que ces créations sont souvent des erreurs, mais ils remarquent que dans un extrait lié au football, *messois* et *toulousois* sont employés

cette date car Sarkozy n'a pas disparu du monde médiatique. On recense aussi d'autres néologismes qui ne débutent pas par *Sarko-* comme *Césarkozy*, *sarl-kozystes* ou *le tout-au-Sarko*.

en alternance avec *messin* et *toulousain*, les termes officiels, ils se demandent donc si *messois* et *toulois* pourraient avoir une fonction hypocoristique (EGGERT, MAUREL & PITON 2003 : 36). Dans la quasi-totalité des exemples, le terme est bien plus péjoratif qu'hypocoristique. Ainsi, la *Désencyclopédie* (à l'article Meurthe-et-Moselle), annonce : « *Les Metzsois, ceux qui habitent à Metz et qui reçoivent des cailloux de la part des enfants et qui sont atteints du syndrome XYY.* ». Dans un commentaire qui suit un article de *So Foot* (daté du 04/09/15), un internaute messin répond à quelqu'un qui lui signale que le vrai gentilé est *nancéien* : « Garçon, nançois c'est parce que dire nancéiens, ça salit la bouche. C'est un surnom⁶. »

Ce terme ne correspond pas exactement à la définition du surnom. Lorsqu'un opposant à un projet de construction d'un parc d'attraction avec des instruments de musique géants, appelé *Melofolia*, en parle, il le nomme de manière dénigrante *Zizic'land* (*Canard Enchaîné*, 17/02/21), on est alors bien plus proche de la définition du surnom, un des lieux les plus importants de l'insulte liée aux NP.

2. Surnoms

Dans le domaine de l'anthroponymie, les surnoms sont très courants, certains d'entre nous en possèdent même un nombre important. Les surnoms peuvent être mélioratifs (*le Roi-Soleil*) ou péjoratifs (*l'Ex* pour Giscard d'Estaing) ; le genre du pamphlet politique va naturellement pencher vers ces derniers. La presse satirique recourt elle aussi au surnom comme *Tonton* pour Mitterrand ou *Pépère* pour Hollande. DELIGNE & MORI soulignent avec justesse que

Tonton est donc un surnom à la fois familier et impertinent : tant que cela reste à l'intérieur de la famille (qui peut être politique) le surnom reste marqué d'affection, de bienveillance et d'un certain respect envers l'âge. Mais dès que cela sort de la famille, l'hypocoristique peut avoir des connotations négatives.

(1990 : 43)

Un même surnom peut être insultant dans la bouche d'un locuteur et affectueux dans une autre, c'est pourquoi la notion de genre est importante pour distinguer

⁶ <<https://www.sofoot.com/les-supporters-nanceiens-interpellent-platini-207561.html>>.

les emplois qui relèvent de l'insulte. Si l'on reprend l'exemple de Macron, certains surnoms ne relèvent pas de l'insulte (dans le domaine de la pâtisserie par exemple, on note *Emmanuel Macaron* ou *Emmanuel Makrout* avec des illustrations où le visage du président est remplacé par un gâteau), d'autres le sont clairement comme *Macrominus*, *Macrotte*, *Macronazi* (décrit comme « la réincarnation d'Adolf Hitler » par un internaute sur Facebook) ou *le petit Macronet*⁷.

Macronescu est un cas intéressant. Il y avait environ 2 770 résultats sur Google le 28/01/20, environ 6 690 le 01/08/21. La progression est importante car si le mouvement des Gilets jaunes et la répression policière qui avait suivi date d'avant 2020, il y a depuis eu les différents confinements liés au covid, la question de la vaccination obligatoire et désormais celle du pass sanitaire qui ont accentué les reproches qui sont faits à Macron dans différentes parties de la population.

L'ajout du suffixe *-escu* à un nom de président semble dater de juin 1968, avec la publication par le *Canard Enchaîné* d'un numéro spécial *Le Canard de mai*. Une photo est ainsi titrée : « *De Gaullescu saluant un groupuscu d'étudiants roumains* », car De Gaulle était en visite en Roumanie le 18 mai pendant que le quartier latin s'embrasait à Paris. Il est probable que l'ajout d'un suffixe pseudo-roumain à *groupe* soit lié à sa proximité avec *groupuscule*, un terme très souvent utilisé pendant les événements de mai 68 par le pouvoir.

Une connotation réellement négative va apparaître bien plus tard avec le *Miterrandescu* créé par le polémiste Jean-Edern Hallier. Au début des années 1990, Ceaușescu était perçu comme l'un des pires dictateurs de l'histoire, associer la terminaison de son nom à celui du président français, permettait de désigner Mitterrand comme un despote.

Le suffixe semble ne réapparaître qu'au milieu des années 2000 avec *Chiracescu* et *Sarkozescu*. Si le premier nom renvoie principalement à des affaires de corruption d'un couple présidentiel⁸, on voit réapparaître la notion de

⁷ Ce terme ne renvoie pas obligatoirement à Macron, il désigne aussi des gens qui suivent Macron comme Guillaume Pépy dans un commentaire « *Surtout si un petit Macronet incompetent et servile venait finalement à prendre les rênes de l'Entreprise publique.* » (<https://infodujour.fr/economie/14855-sncf-pepy-a-la-porte>), 24/05/18, ou ceux qui l'imitent comme Georges-Louis Bouchez qui défend l'idée de start-up nation en Belgique : « *Le petit Macronet qui couvait en lui vient de naître !* » (commentaire Facebook, 11/03/21).

⁸ On lit ainsi sur des forums : « *Chiracescu n'est qu'une vieille fripouille qui mérite quinze ans de cabane et que la France récupère tout ce qu'il a détourné pendant sa longue carrière de mafieux.* » (<<https://fr.soc.politique.narkive.com/BJH0tTJ0/chirac-et-drucker>>) ou

dictateur avec le second. On lit dans les commentaires d'un article du *Télégramme* : « Il va se faire instrumentalisé [sic] par TF1 et Nicolae Sarkozy. » (25/01/10). La proximité du prénom du président français et de celui du Conducator aide encore plus ce rapprochement. On trouve même une version « nazicolae sarkozescu » qui insiste sur le caractère tyrannique du personnage¹⁰.

Étrangement puisque Hollande a été vu comme un président plus faible qu'autoritaire, on trouve plus de traces sur Google de *Hollandescu* (un peu plus de 300 occurrences contre 25 pour *Sarkozescu* le 01/08/21). La création de *Macronescu* était donc évidente et on peut penser que son successeur aura aussi droit à ce suffixe (on trouve déjà la trace de *Mélenchonescu* et d'une occurrence de *Bertrandescu*). Il semblerait que ce suffixe soit plus souvent employé sur les pages d'extrême-droite, ce qui expliquerait pourquoi on recense plus de *Hollandescu* que de *Sarkozescu* et des *Mélenchonescu* mais pas de *Le Penescu* ou de *Zemmourescu*.

Je parlais plus haut du pamphlet politique, il est vrai que les surnoms insultants viennent souvent de sites d'extrême-droite. Pendant la dernière présidentielle française, plusieurs candidats ont été affublés de prénoms musulmans, censés être dépréciatifs. Ainsi, Alain Juppé devient sur des sites de la fachosphère *Ali Juppé*. Ensuite, c'est François Fillon qui est appelé *Farid Fillon*, Benoît Hamon est transformé en *Bilal Hamon* et Emmanuel Macron en *Djamel* ou *Mohamed Macron*¹¹. Cette pratique semble si répandue dans les milieux d'extrême-droite que même l'un de ses représentants principaux, Alain Soral, est appelé *Ali Sourate* par le Raptor Dissident, autre figure de la fachosphère.

encore « A la question de savoir comment ils prenaient cette affaire, la mère CHIRACESCU n'a jamais nié que son mari avait trempé jusqu'au cou dans ces histoires. » (<<https://fr.soc.politique.narkive.com/Ipbc11G5/la-mere-chiracescu>>).

⁹ <<https://iquize.com/discussion/133410/pour-soutenir-l-x27-ump-allez-voir-le-dernier-film-de-christian-clavier>>.

¹⁰ D'autres possibilités s'ouvrent aux locuteurs pour insister sur cet aspect, par exemple chez cet internaute qui avait écrit en 2007 sur le site du *Nouvel Obs* (le commentaire a depuis disparu) : « 2 heures pour Sarkozovic, 1 heure pour Bayrou, c'est ça le problème ! ».

¹¹ Si les premières occurrences d'*Emmanuel Makrout* étaient plutôt innocentes, on retrouve ce nom dans un contexte plus raciste : « après Ali Juppé, Farid Fillon, Ben oït Hamon, voilà Emmanuel Makrout. » (<<https://gerard-brazon.tvs24.ru/macron-un-traitre-qui-pretend-gouverner-la-france>>).

Cette pratique du surnom dénigrant est tellement courante chez Trump que *Wikipedia* a dû créer une page¹² qui en recense plus d'une centaine, de *Sleepy Joe* pour Joe Biden à *Jeff Bozo* pour Jeff Bezos.

On en retrouve également des traces plus à gauche, ainsi Raoul Vaneigem, le philosophe situationniste, surnomme Macron *Palotin Ier* dans *Siné Mensuel* (décembre 2018) ou le journaliste Sébastien Fontenelle qui écrit sur son blog *Vive le feu* le 20/08/07, « *Je suis comme vous : triste, quand je reste sans nouvelles de notre Petit Monier (Sarko Tsé-toung) pendant plus de quelques heures.* »

Un surnom peut être tout à fait valorisant, mais lorsqu'il touche des adversaires politiques, il ne l'est évidemment pas.

La justice voit naturellement le caractère insultant de ces surnoms, ainsi, la Cour d'appel de Saint-Denis de la Réunion a estimé le 13/12/11 (n° 09/01030) qu'« est justifié le licenciement du chef cuisinier qui appelle un salarié "Gollum", ce seul surnom portant atteinte à sa dignité. »

3. Antonomases

Dans son récit *Le Portail* (La Table Ronde, 2000), Bizot relate sa rencontre avec le journaliste Jean Lacouture (p. 45-47) : ce dernier refuse de voir la présence de Vietnamiens au Cambodge dans les années 1970. Son nom réapparaît bien plus loin sous la forme d'une antonomase qui regroupe toutes les personnes qui partagent ce point de vue : « *Les Lacouture avaient encore de belles années devant eux* » (p. 206). Les antonomases peuvent être péjoratives comme ici, puis, progressivement être transformées en insultes.

Dans un ouvrage datant de 1929, PETERSON développait le concept de « *prénom populaire* », ces prénoms si courants qu'ils en deviennent des stéréotypes sociaux : *Martin* est un quidam et *Janot* un sot (1929 : 65). Le phénomène se retrouve dans toutes les langues européennes et probablement au-delà de ce continent. Il prend l'exemple du portugais, où *Joane* était un jeune paysan balourd et grossier. On lit alors chez Chiado :

Ainsi vous êtes ignorant
et l'on peut vous appeler Joane

(TEYSSIER 1999 : 85)

¹² <https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_nicknames_used_by_Donald_Trump>.

De nos jours, des prénoms tels que *Kevin*¹³ ou *Marie-Chantal* renvoient à des stéréotypes en France. Étrangement, si *Kevin* a les mêmes connotations en Allemagne (un jeune sans éducation qui vit dans des quartiers défavorisés), l'équivalent féminin est *Chantal* alors qu'en France *Marie-Chantal* est à l'inverse le symbole de la bourgeoise d'un certain âge. Aux États-Unis, plusieurs journaux, dont le *New York Times*, jugent que le prénom *Karen* est devenu un symbole du racisme et du privilège blanc, ce qui a entraîné son déclin ces dernières années.

Par antonomase, un prénom peut donc résumer un groupe social, ethnique ou une catégorie professionnelle. La limite entre cette antonomase et l'insulte dépend alors du contexte.

Ainsi, sur le blog d'un journaliste polémiste de gauche, on lit :

Quand le pouvoir d'achat du Français de souche baisse, règle numéro 1 : lui suggérer que c'est la faute à Mamadou, plutôt qu'à Nicolas, qui avait pourtant promis d'être comme je disais le président-du-pouvoir-d'achat.

(Fontenelle, 12/03/08¹⁴)

Mamadou peut être décrit ici comme un immigré africain, voire un immigré en général, et on peut à l'inverse imaginer des contextes racistes où *Mamadou* deviendrait une insulte envers les immigrés africains. On peut ainsi estimer le caractère insultant des propos d'un personnage qui, dans la série américaine *The Killing* (s02e07), dit à des policiers amérindiens : « *Hey Cochise, you missed it!* ».

Si des prénoms courants peuvent créer une antonomase, les noms de personnalités peuvent être employés de la même manière. Dans une grammaire, COLLET & FURGIUELE (2011 : 140) donnent comme illustration « *Les Napoléons et les Hitlers sèment la destruction et la mort.* » Bien que des noms

¹³ Dans son roman intitulé *La Revanche de Kevin* (P.O.L., 2015), Gran écrit : « *Un Kevin ne peut pas, n'a pas le droit d'être un intellectuel. Il peut être prof de muscu, vendeur d'imprimantes, gérant de supérette, mais intellectuel – impossible. Par son prénom même, Kevin indique une extraction basement populaire. Une déficience de culture dans sa famille, une perversion des valeurs qui ne manquera pas de rejaillir sur lui [...].* » Le *Dico2rue*, un dictionnaire d'argot collaboratif, propose dans sa nomenclature *Jean-Kévin*, défini comme un adolescent qui joue à Minecraft.

¹⁴ <<http://vivelefeu.blog.20minutes.fr/>>.

soient très couramment utilisés de cette manière (*Hitler* pour quelqu'un qui se comporte horriblement ou *Einstein* pour une personne limitée intellectuellement), mais ils n'apparaissent pourtant pas dans les dictionnaires du français.

Dans un autre texte, Fontenelle se sert du nom d'Éric Fottorino, qui est alors directeur du *Monde* pour créer une antonomase insultante :

Là, « *au lieu d'augmenter* » connement « *l'âge de la retraite, comme le font la plupart des pays* » sainement développés, « *la Finlande a choisi la flexibilité* » (qui est encore l'un des mots de la novlangue des patrons et de leurs fottorinos de compagnie), en « *permettant aux actifs de prendre leur retraite entre 63 et 68 ans* ».

<<http://www.politis.fr/Merci-La-Finlande,11866.html>>, 17/10/2010

La technique la plus courante avec les NP est d'utiliser ce qu'on appelle depuis LAKOFF des enclosures, un terme dont la définition est variable selon les chercheurs d'après LEGALLOIS (2002 : 46). Dans la version la plus classique, des syntagmes tels que « une espèce... » ou « une sorte de... » sont employés suivis d'un nom, et il est intéressant de noter que cette structure est très courante dans le cas des insultes : « une espèce de con », etc.

L'enclosure peut être accentuée par un élément dépréciatif, Philippe Val parle de Danielle Obono et Virginie Despentes comme de « *cette espèce de sous-Jean Genêt* » (*France 5, 02/09/20*). Le préfixe sous- est souvent employé sans des termes comme espèce, ainsi un journaliste appelle le comique antisémite Dieudonné « *notre sous-Farrakhan national* » (*Cancer !*, n°9, mars 2004) et l'écologiste Pascal Durand dit de l'ancien ministre de l'agriculture Travers qu'« *il est le pire de la FNSEA, une sorte de sous-Allègre* » (*Canard Enchaîné*, 06/06/18).

4. Les noms propres en tant qu'insultes

Si l'on suit la majorité des linguistes, les NP ne peuvent devenir des insultes en eux-mêmes puisqu'ils sont vides sémantiquement. La seule solution serait alors de dire que seul le contexte permet de voir des traits négatifs associés à un anthroponyme. Prenons cet extrait où Jourde parle de J. Savigneau, responsable du *Monde des livres* :

Ses choix littéraires, d'ailleurs, parlent pour elle. Lorsqu'elle n'était pas occupée à s'extasier devant les créatures de son commanditaire Sollers, elle publiait des dithyrambes à la gloire de l'indispensable Justine Lévy, de l'immortel Marc Levy, sans parler d'Alexandre Jardin, Katherine Pancol ou Christine Angot. Un goût très sûr.

(Jourde, *Nouvel Obs*¹⁵, 08/01/20)

Deux interprétations me semblent possible. La première, dans la ligne de la théorie de l'asémantisme du NP, affirme que le ton est clairement sarcastique, on comprend que Jourde n'aime aucun des écrivains qu'il cite, toute la question du sens relèverait de la pragmatique. La seconde implique un mélange entre le contexte trop louangeur pour être honnête et le fait que les écrivains cités sont souvent décriés dans des publications élitistes. Dans ce cas, on dirait que des sèmes socialement normés négatifs – et donc pas uniquement contextuels – sont associés à ces noms. D'après Rastier, les sèmes socialement normés ne sont pas toujours actualisés, c'est justement le contexte qui permet de les voir apparaître ici ou là. LAGORGETTE & LARRIVÉE, qui ne parlent pas de NP, estiment que « *tout nom peut prendre une valeur insultante dans le contexte approprié* » (2004b : 84), mais cela n'infirme pas la présence de sèmes socialement normés.

Dans un article sur la manière de nommer les politiciens, LE BART notait que la presse parlait de certains d'entre eux « *sans prendre le soin de les présenter ni de rappeler leur positionnement institutionnel ou politique. Le patronyme, à lui seul, condense tout un savoir implicite, son usage "brut" est donc la marque d'une notoriété établie.* » (2000 : 128). En effet, si les premières occurrences d'un nom sont accompagnées d'énoncés de présentation, il semblerait aujourd'hui étrange d'ajouter une glose lorsqu'on parle de Chirac ou de Macron à un public français. Si les noms de personnalités sont établis dans la culture commune, des sèmes socialement normés y sont nécessairement associés. Dans une autobiographie, Marianne Faithfull revient sur sa relation avec Mick Jagger en ces termes : « *Mick est merveilleux avec les gosses. Il a cette qualité qu'avaient aussi Hitler et Goering : adorable avec les chiens et les enfants.* » (Faithfull, *une vie*, Belfond, 1995, p. 129). C'est parce qu'il y a une rupture d'isotopie entre d'un côté le sème /mélioratif/ de *merveilleux* et *agréable* et de l'autre /nazisme/ de *Hitler* et *Goering* que l'ironie du propos apparaît, mais

¹⁵ <<https://www.nouvelobs.com/les-chroniques-de-pierre-jourde/20200108.OBS23216/josyane-savigneau-emmene-nous-au-bout-de-l-imonde.html?fbclid=IwAR2trwLLd532Dg3Ux2s5gtZxLtCOJ6fx1tc0ZqMzyz1GmIMnZ777mrGbzcc>>.

cela implique évidemment que les noms des deux politiciens allemands soient culturellement indissociables du nazisme. Un article sur les juifs victimes de la Shoah baptisés posthument par les mormons indique qu'« *il y aurait eu 200 millions de baptêmes posthumes, allant de Jeanne d'Arc à Marilyn Monroe, en passant par Shakespeare, Elvis Presley et même... Hitler.* » (Métro, Montréal, 05/03/12). Les points de suspension avant *Hitler* démontrent que ce nom n'est pas à mettre sur le même plan que les précédents (encore plus quand on connaît le thème de l'article) : on peut relier ces noms par le fait que ce sont ceux de célébrités, Hitler est certes une célébrité, mais pour de moins bonnes raisons que les autres. Dans les contextes où ce nom apparaît, on y trouve généralement des sèmes /dictateur/ ou /extermination/ qui expliquent que les antonomases, très courantes, sont quasi toutes négatives. La théorie de l'asémantisme juge que les NP sont employés dans un but référentiel, à la manière d'une simple étiquette. Un nom qui a une telle charge historique et culturelle peut-il être uniquement une étiquette ?

Pour prendre un autre exemple, le traducteur André Markowicz écrit sur sa page Facebook qu'

il existe aujourd'hui une unanimité républicaine pour dire que Pétain est Pétain, c'est-à-dire un traître, un collaborateur, un homme frappé d'indignité nationale, et que rien, aucun fait d'armes, supposé ou réel, ne lavera l'ignominie de Montoire et de ce qui s'en est suivi.

(10/11/18)

Si la première occurrence de *Pétain* peut être vue comme simplement référentielle, la seconde est accompagnée d'une glose qui détaille les éléments sémantiques associés au nom. Lorsqu'une Irakienne dit en 2002 que ses compatriotes ne veulent pas d'un « *Pétain irakien* » (*Le Monde*, 30/10/02), elle fait ressortir le sème /collaborateur/ donné par Markowicz mais aussi un trait /soumission/ puisque la peur est alors que Saddam Hussein soit remplacé par un gouvernement aux ordres des Américains.

Le déclin du prénom *Karen*, dont nous avons parlé précédemment, touche également *Donald* d'après un article du site *Daily Kos*¹⁶ (11/06/21) : il n'a

¹⁶ <<https://www.dailykos.com/stories/2021/6/11/2034780/-The-name-Donald-is-plunging-in-popularity-as-is-Karen-is-there-any-wonder-why>>.

jamais été aussi peu donné depuis qu'il existe un classement dans les années 1880. Si le journaliste rapproche les deux prénoms alors que le premier est un stéréotype et le second celui d'une personne réelle (en l'occurrence Trump), c'est parce qu'ils partagent au moins un sème commun.

Un titre du site de *l'Irish Independent* (07/03/20) est particulièrement intéressant : « *Prince Andrew hires Pinochet lawyer as FBI pursues probe into royal's links with paedophile Epstein*¹⁷ ». On peut en premier lieu imaginer que l'avocate en question, Clare Montgomery, a eu de nombreux clients dans sa carrière (elle a alors 61 ans) et, en second lieu, que puisque Pinochet n'a pas été lié à des affaires de pédophilie, le choix de ce nom en particulier est lié à une autre raison. Le nom *Pinochet* contient principalement des sèmes négatifs, au même titre que *pédophile* et *Epstein*. On peut alors imaginer que le sème /coupable/ se transmet dans ce titre de *Pinochet* et *Epstein* jusqu'au nom *Prince Andrew*.

Le personnage éponyme de la série norvégienne *Dag* annonce qu'il est de mauvaise humeur en disant : « Hier j'étais Gandhi, aujourd'hui je suis Bobby Fischer » (s03e04). Derrière ces métaphores, le dialoguiste oppose /sagesse/ à /paranoïa¹⁸/ ou /mauvais caractère/. Puisque des sèmes négatifs sont culturellement associés à certains NP, ces derniers peuvent facilement être employés en tant qu'insultes. Christine Angot relate ainsi dans un de ses romans (*Pourquoi le Brésil ?*, p. 201) que son compagnon de l'époque la traite « de Goebels, de nazie, de révisionniste ». Si l'on souhaite affubler quelqu'un d'un trait sémantique, en l'occurrence /nazisme/ commun aux trois, le nom d'un personnage connu pour contenir ce trait peut devenir une insulte.

Nous avons associé les emplois de créations à partir de NP et les textes pamphlétaires et polémiques, il n'est donc pas étonnant de voir des anthroponymes utilisés de manière insultante par des politiciens marqués très à droite. Ainsi, Marine Le Pen a déclaré en 2017 que Macron était « *le Jean-Claude Van Damme de la politique* » et en 2020 que « *Dupond-Moretti, c'est Taubira en pire !* » (06/09/20), ce qui est censé être grave puisque Christiane

¹⁷ <https://www.independent.ie/world-news/europe/britain/prince-andrew-hires-pinochet-lawyer-as-fbi-pursues-probe-into-royals-links-with-paedophile-epstein-39022919.html?fbclid=IwAR3vX2hQcg0aoc_8evgawkkhSPPu9-zbJYHA3CNc3_gyqBYAaXcBSLa9_x8>.

¹⁸ Comme indiqué précédemment, les sèmes sont actualisés par le contexte : dans un texte sur les grands maîtres des échecs, il est probable que le trait /génie/ serait plus souvent associé au nom de Bobby Fischer.

Taubira est l'une des cibles favorites de l'extrême-droite. Dans un style équivalent, Jacques Bompard, ancien du Front National, avait dit de Jean-Marie Le Pen qu'il était la « *Tatie Danielle de la vie politique française* », et s'interrogeait sur « *son besoin mécanique d'être à la fois vil, méchant, injuste et méprisant* » (*Canard Enchaîné*, 17/02/10).

D'un point de vue sémantique, les regroupements ou les listes sont particulièrement intéressants puisqu'ils associent des éléments partageant des traits communs. Le fait d'y retrouver à la fois des noms communs et des NP invalide ainsi la thèse de l'asémantisme. Si l'on prend les exemples D'ERNOTTE & ROSIER (2004) tirés d'une enquête dans des collèges bruxellois, on voit apparaître parmi les insultes habituelles qu'adressent les garçons aux filles un *Mauresmo*, du nom de la joueuse de tennis particulièrement musclée. Un roman de Millet propose une liste d'insultes reçues par un personnage :

Laid comme un pou, comme un crapaud, comme un cul, comme les sept péchés capitaux, laid à faire peur, plus laid que le diable, face de silène, tête de gorgone, épouvantail, Caligula, Quasimodo, chevalier à la triste figure, monstre de Frankenstein, face du grand Pythre : j'ai connu la litanie des métaphores, à Siom et ailleurs [...]

(*Le goût des femmes laides*, Gallimard, 2005, p. 72)

Noms communs et propres alternent grâce à un sème commun /laideur¹⁹/. Dans un billet de blog, Frédéric Lordon adopte un ton polémique qui insiste a contrario sur une rupture d'isotopie :

Mais pourquoi se gêner puisque le pouvoir autorise tout ? Matthieu Pigasse, patron de la banque d'affaire Lazard Frères publie un livre intitulé *Révolutions* – Pigasse ! Lazard ! Révolutions !²⁰

La banque Lazard est le symbole du capitalisme financier, ce qui s'oppose forcément aux révolutions. Par une sorte de métonymie, le nom *Pigasse* hérite du même trait /capitalisme/ que *Lazard*.

Quand bien même un sème ne serait pas culturellement partagé, il peut être amené par le contexte. Ainsi, sur un flyer contre l'athéisme qui circule

¹⁹ Si ce sème est évident pour *Quasimodo*, c'est d'ailleurs une antonomase courante, elle l'est moins pour *Caligula*, plus connu pour sa cruauté.

²⁰ <<http://blog.mondediplo.net/2012-07-19-Corruptions-passees-corruptions-presentes>>.

sur internet (sans référence précise), on lit que la « *doctrine of evolution, was enough to spawn a Hitler, a Lenin, a Stalin, a Margaret Sanger, the horror of Columbine, etc.* ». Si culturellement, les locuteurs voient un trait /massacre/ commun à *Hitler, Lénine, Staline* et à la tuerie de *Columbine*, contextuellement ils doivent l'ajouter au nom de *Margaret Stanger*, surtout s'ils ne la connaissent pas. Cette militante du droit à l'avortement n'a pas perpétré aucun meurtre, mais pour les auteurs de ce tract, l'avortement doit être vu comme un massacre de grande ampleur.

Une autre piste intéressante, mais que nous ne pourrions traiter dans le cadre de cet article, serait d'étudier les cas de remotivation de NP. Le Bart cite ainsi un militant communiste qui affirme que « Dans Delebarre, il y a Barre ». À la manière de Cratyle, il voit à l'intérieur du nom du ministre socialiste, celui d'un ancien premier ministre de droite « *pour démontrer que finalement, la gauche socialiste n'est qu'une droite déguisée* » (LE BART 2000 : 131).

Il semble inévitable de conclure avec Sarkozy qui est le seul président français à avoir insulté publiquement un quidam qui refusait de lui serrer la main. ORKIBI (2012) a démontré qu'il avait été copieusement insulté durant son mandat de président. Ce qui est plus étonnant, c'est que la justice française a considéré que *Sarkozy* était une insulte. Comme le relate le *Canard Enchaîné* (19/10/05), un jeune homme a été condamné par le tribunal correctionnel d'Auch à deux mois de prison avec sursis et 80 heures de travail d'intérêt général pour « *insulte et rébellion* ». Alors qu'il sortait de boîte de nuit après avoir trop bu, il avait crié à des policiers qui passaient près de lui : « *Hé ! Sarkozy !* ».

5. Pour conclure

Il est courant en linguistique d'affirmer que les noms propres n'ont pas de sens. Toutefois, parce qu'ils correspondent à de nouveaux signifiants, les dérivés de noms propres (1^e partie) et les surnoms (2^e partie) ont un contenu sémantique évident. Le cas des antonomases est différent puisque la figure consiste à conserver le signifiant initial tout en changeant la catégorie. Néanmoins, ces trois types de termes ont pour point commun de pouvoir être employés de manière méliorative ou péjorative. Dans la dernière partie, nous nous sommes intéressés aux noms propres proprement dits, et, si les décisions de justice ne font pas autorité sur le plan linguistique mais il est intéressant que les juges aient une vision différente des théories dominantes. En

tant que locuteurs, ils ressentent que la volonté de celui qui emploie *Gollum* ou *Sarkozy* est d'insulter la ou les personnes qui est en face de lui. La question du genre textuel est évidemment primordiale : les genres où l'agressivité est de mise sont ceux où les insultes seront les plus présentes.

Du point de vue de la sémantique interprétative, les différences d'essence ontologique entre les noms communs et propres n'ont pas lieu d'être : ils sont tous des éléments d'un texte et, ainsi, pourvus d'un certain nombre de sèmes qui permettent l'interprétation du tout. On pourrait résumer l'insulte à la rencontre d'un contenu sémantique d'un nom et d'un contexte qui va activer des sèmes négatifs. Un locuteur peut ainsi, parce qu'il déteste un chanteur à la mode, employer son nom comme une insulte.

BIBLIOGRAPHIE

- COLLET, P. & R. FURGIUELE (2011). *Le français, ça me plaît*. Toronto : Canadian Scholars' Press.
- DELIGNE, A. & O. MORI (1990). « Caricatures et surnoms. Tentative de rapprochement ». *Langage et société*, n° 53, pp. 27-48.
- DERIVE, J. & M.-J. DERIVE (2004). « Processus de création et valeur d'emploi des insultes en français populaire de Côte-d'Ivoire ». *Langue Française*, n° 144, pp. 13-34.
- EGGERT, E., D. MAUREL & O. PITON (2003). « La formation des gentils sur Internet ». *Revue québécoise de linguistique*, Vol. 32, n° 1, pp. 25-39
- ERNOTTE, P. & L. ROSIER (2004). « L'ontotype : une sous-catégorie pertinente pour classer les insultes ? ». *Langue Française*, n° 144, pp. 35-48.
- FRACCHIOLLA, B. (2018). « L'injure et l'insulte vus comme genres brefs, et leur mise en discours ». In : F. DHORNE (dir.), *Le genre en bref. Son discours, sa grammaire, son énonciation*, Tokyo, Département de Lettres Françaises de l'Université Aoyama Gakuin, pp. 173-188.
- LAGORGETTE, D. & P. LARRIVÉE (2004a). « Introduction ». *Langue Française*, n° 144, pp. 3-12.
- LAGORGETTE, D. & P. LARRIVÉE (2004b). « Interprétation des insultes et relations de solidarité ». *Langue Française*, n° 144, pp. 83-103.
- LE BART, C. (2000). « Nommer les hommes politiques : identités prescrites, stratégiques, polémiques ». *Mots*, n° 63, pp. 127-133.

- LEGALLOIS, D. (2002). « Incidence énonciative des adjectifs vrai et véritable en antéposition nominale ». *Langue Française*, n° 136, pp. 46-59.
- ORKIBI, E. (2012). « L'insulte comme argument et outil de cadrage dans le mouvement "anti-Sarko" ». *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 8, URL : <<http://journals.openedition.org/aad/1335>>.
- PETERSON, A. (1929). *Le passage populaire du nom de personne à l'état de noms communs dans les langues romanes et particulièrement en français – Étude de sémantique*, Uppsala, Appelbergs Boktryckeri Aktiebolag.
- TEYSSIER, P (1999). « Le sens caché des noms propres ». *Sigila*, n° 4, pp. 83-96.



Les noms propres dans les locutions verbales figées

María-Josefa MARCOS-GARCÍA
Université de Salamanca (Espagne)
Département de Philologie Française
mjosem@usal.es

ABSTRACT: Proper Nouns in Fixed Verbal Expressions

This contribution aims to provide an analyze the functioning of proper nouns (anthroponyms and toponyms) in fixed verb phrases. These phrases present characteristics that define them as fixed expressions: they are polylexical structures, they present a global meaning that produce a semantic opacity or idiomaticity and elements cannot be substituted by other elements of a paradigm. The phrase presents a verb form with its complements, among which a proper noun appears. They are short sentences with syntax similar to simple free sentence syntax. The proper name performs syntactic functions in line with the type of proper name (anthroponym or toponym). There are some syntactic structures that are frequent and that add intensity to the meaning of the phrase, among these structures are comparison (with *comme*) and coordination. At the syntactic level, it is the verb that constitutes the structure of the sentence. At the semantic level, on the other hand, the essential element is the anthroponym or the toponym. The verb is semantically almost empty, which emphasizes the meaning of the proper noun. The proper noun is used with a subjective and figurative value. If the proper name is real (*Jean, Arthur, Paris, Espagne ...*), the meaning is formed by a historical, religious, mythological, cultural or popular evocation. Sometimes we form fictitious proper names (*Niort, Montretout, Cachan ...*) through puns or calembour.

KEYWORDS: *fixed verbal expressions, anthroponym, toponym, syntactic structure, semantics*



1. Introduction



OUS ANALYSERONS LES *locutions verbales figées* [1] (LVF) comme un exemple de recours phraséologique de la langue populaire et argotique.

La terminologie que nous avons choisie laisse entrevoir l'essence de ces constructions. *Locutions* : ce sont des structures polylexicales. *Verbales* : le verbe est un élément essentiel. *Figées* : elles sont soumises à certaines règles de figement.

GROSS (1996) et GONZÁLEZ REY (2002) décrivent les caractéristiques qui caractérisent ce type de locutions et que LAMIROY (2019 : 1) appelle *la non-compositionnalité sémantique, la non-substituabilité lexicale et la non-modifiabilité morphosyntaxique*.

- a) *la non-compositionnalité sémantique*. GONZÁLEZ REY (2002 : 69) utilise aussi le terme *idiomaticité*. Les LVF n'ont pas une lecture compositionnelle, la signification ne dépend pas du sens des différents éléments composants. Il s'agit, plutôt, d'un sens global qui devient opaque, « *sémantiquement figé et contraint lexicalement* » GROSS (1996 : 11). Par exemple, dans *Déchausser Bertrand* la signification transparente de cette phrase serait 'enlever les chaussures à Bertrand', mais la LVF a une signification opaque : 'se saouler'.
- b) *la non-substituabilité lexicale*. Le figement des LVF empêche la possibilité d'établir des paradigmes pour remplacer un élément par un autre. *Bâtir des châteaux en Espagne* 'avoir des projets illusoires'. On ne peut pas remplacer les éléments **Bâtir des palais en Espagne*, **Bâtir des maisons en Espagne*, **Bâtir des châteaux en Italie*, **Bâtir des châteaux à Strasbourg*.
- c) *la non-modifiabilité morphosyntaxique*. Il existe des contraintes morphosyntaxiques qui peuvent affecter la morphologie du verbe ou des actants ou même à la syntaxe. La morphosyntaxe ne peut pas être modifiée. *Être pauvre comme Job*, **Être aussi pauvre que Job*. *Bâtir des châteaux en Espagne*. **Bâtir un château en Espagne*.

2. Corpus

Nous avons élaboré un corpus de 282 entrées. Notre recherche a été faite dans des dictionnaires de locutions et expressions. Notre point de départ a été le dictionnaire REY et CHANTREAU (1989 et 2005). Après, nous avons complété le corpus avec DUNETON (1990). [2]

Nous avons retenu l'information que ces ouvrages nous offraient sur la signification de chaque locution. Dans le dictionnaire de REY et CHANTREAU l'information sur la signification et l'origine des chaque entrée est plus complète que dans le dictionnaire de DUNETON.

Nous avons retenu seulement les locutions qui avaient des anthroponymes (prénoms et noms), et des toponymes (noms géographiques), et, après, nous avons divisé le corpus en deux parties : les locutions avec des anthroponymes (176 exemples) et les locutions avec des toponymes (106 exemples). De cette façon, nous pouvons établir les différences et les ressemblances de comportement des deux types de noms propres. La première différence est que le nombre d'évidences est plus élevé dans le corpus des anthroponymes que dans celui des toponymes. Il faudrait réaliser une analyse plus approfondie pour affirmer qu'en français l'anthroponyme est plus utilisé que le toponyme dans ce type de locutions.

3. La structure morphosyntaxique

La syntaxe des LVF n'est pas différente de la syntaxe des phrases libres (GROSS 1982 : 152 ; LAMIROY 2019 : 5). La structure canonique des LVF est semblable à celle des phrases simples, c'est-à-dire, un verbe avec un, deux ou trois actants. En général, nous ne trouvons pas de phrases longues ni complexes.

Dans ce modèle, il y a un verbe qui est toujours figé et des actants qui peuvent être figés ou pas, au moins un de ces actants doit être figé. Le verbe de la phrase est figé parce qu'il ne peut pas être remplacé par un autre verbe, sauf s'il existe une variation de la locution, mais ce verbe varie dans la conjugaison, il peut être conjugué comme un verbe libre. En ce qui concerne les actants, dans notre corpus le sujet est, en général, un actant non figé. Ça veut dire que le sujet sera actualisé au moment de l'utilisation de la locution, en fonction des circonstances de la situation de communication. Un autre

aspect essentiel de notre corpus et que nous avons toujours un nom propre parmi les actants qui constituent les compléments du verbe. *Appeler Arthur, envoyer à Mortaigne, donner un soufflet à Ronsard, travailler pour le roi de Prusse.*

Dans une première approche de notre corpus, nous avons remarqué certains aspects qui nous permettent d'établir un contraste entre le corpus des anthroponymes et le corpus de toponymes.

Les deux corpus présentent des phrases courtes avec un sujet non figé. Les autres éléments de la phrase sont figés, il y a un nombre très réduit d'évidences qui présentent un complément non figé : *Faire à quelqu'un le coup du père François, Chanter Ramona à quelqu'un.* [3]

Cependant, on observe certaines différences : les structures syntaxiques avec un anthroponyme, ainsi que et les fonctions que le nom propre réalise dans la phrase, sont plus variées que dans le cas des toponymes. Les fonctions qui se répètent dans les toponymes sont complément circonstanciel de lieu *CCL* et complément du nom *CN*. Par contre, les anthroponymes présentent les fonctions de complément objet direct *CD*, complément objet indirect *CI*, attribut, apposition, complément du nom *CN*, et certains compléments circonstanciels bien que très réduits. Une autre différence est que dans le corpus des anthroponymes les phrases avec une comparaison sont beaucoup plus nombreuses.

3.1. Les LVF avec un anthroponyme

3.1.1. La structure syntaxique

Nous avons établi un inventaire des structures syntaxiques que présente le corpus des anthroponymes. D'abord, nous contempsons les structures les plus simples, formées par un sujet, un verbe et un actant où apparaît l'anthroponyme. Ce sont les structures les plus fréquentes.

$N_0 V GN(N_{pr[anthroponyme]})$ [4] *Appeler Arthur* [CD]

$N_0 V GN(det N_{pr[anthroponyme]})$ [5] *Avoir son Arnaud.*[CD]

$N_0 V GN(det N_{pr[anthroponyme]})$ *Être une Sainte Nitouche* [Attribut]

$N_0 V GN(det N + de N_{pr[anthroponyme]})$ [6] *Commenter les œuvres de Cujas* [CN]

$N_0 V GN(det N + N_{pr[anthroponyme]})$ *Avoir le mal Saint Martin* [Apposition]

Avec la même structure syntaxique (N₀ V GN) la fonction de l'anthroponyme peut être différente (CD, attribut, CN, attribut, apposition). Toutes ces fonctions présentent un nombre d'évidences important dans notre corpus.

N₀ V Gprép(prép Npr_[anthroponyme]) [7] *Croire au Père Noël*. [CI]

N₀ V Gprép(prép Npr_[anthroponyme]) *Aller chez Simon* [CCL] [8] Prép : *chez*,
[verbe de mouvement]

N₀ V Gprép(prép det Npr_[anthroponyme]) *Avoir lieu à la Saint Glinglin* [CCT]
[9] Prép : *à*

Avec la structure N₀ V Gprép, l'anthroponyme peut fonctionner comme CI, CCL ou CCT. Le CI est fréquent dans notre corpus, par contre, le CC apparaît dans un nombre d'exemples très réduit.

Cette distribution des compléments est motivée par la nature de l'anthroponyme. Ce type de noms propres a un référent [+humain], en général, ces noms réalisent ces types de fonctions dans la phrase (sujet, CD, CI, CN...).

En ce qui concerne le CC, ce n'est pas l'anthroponyme qui apporte cette signification mais les éléments qui entourent ce nom propre : le verbe et les prépositions. Le CC qui se répète le plus est le CCL, qui est toujours formé avec la préposition *chez* et un verbe de mouvement : *aller, descendre, envoyer* [faire aller] ou bien un verbe d'état : *être logé*. *Aller chez Simon, être logé chez le sieur Argentcourt, descendre chez Pluton*.

Nous avons deux exemples de CCT [dates] : *Avoir lieu à la Saint-Glinglin, Renvoyer à la Quasimodo* et un exemple de CC manière : *Se chauffer aux dépens de Dieu*.

Nous trouvons aussi des locutions avec deux ou trois compléments, l'anthroponyme apparaît dans un de ces compléments.

N₀ V GN(Npr_[anthroponyme]) Gprép(prép N₁) *Chanter Ramona à quelqu'un* [CD+CI]

N₀ V Gprép (prép det N Gprép (de N Npr_[anthroponyme])) *Se chauffer à la cheminée de roi René*. [CCL+CN+Apposition]

N₀ V GN(det N) Gprép (de Npr_[anthroponyme]) *Donner du baume de Galaad* [CD+CN]

N₀ V Gprép(prép Npr_[anthroponyme]) GN (det Adj N) *Devoir à Dieu une belle chandelle* [CI+CD]

3.1.2. La comparaison

La structure comparative est fréquente [11] dans ce type de locutions. Nous reprenons le schéma de MOGORRÓN (2002 : 40) [12] : V (Adj) comme Npr_[anthroponyme]

Être fier comme Artaban, être avare comme Harpagon, être tranquille comme Baptiste, être vieux comme Hérode, être pauvre comme Job, être riche comme Crésus, être familial comme les épîtres de Cicéron, il est gai comme Pierrot. Du point de vue sémantique, cette comparaison apporte une intensité forte, la signification est 'être très Adj'. Ces locutions sont transparentes car on peut comprendre la signification : *être très fier, très avare, très tranquille, très vieux...*

S'il y a une comparaison directe entre le verbe et l'anthroponyme, la locution devient moins transparente si on ne connaît pas le référent de l'anthroponyme, duquel vient l'origine de la locution. *Attendre quelqu'un comme le Messie* 'avec impatience', *pleurer comme une Madeleine* 'abondamment', *faire comme Robin fit sa danse* 'le mieux possible', *s'en moquer comme de Colin-Tampon* 'se moquer complètement', *s'en soucier comme de Jean de Vert (ou de Wert)* 's'en soucier complètement'.

D'autres fois, l'anthroponyme ne fait pas partie de la comparaison d'une façon directe ; la comparaison est réalisée avec un GN formé par un nom et un CN, l'anthroponyme fait partie de ce CN.

V comme GN (dét N CN (de Npr_[anthroponyme])) *agir comme un mouton de Panurge* 'suivre bêtement', *aller comme le pourceau de Saint Antoine* 'piqueur d'assiette qui va de maison en maison quêter son repas', *arriver comme le Marquis de Couille-Verte* 'être en retard'. À notre avis, ces locutions peuvent être considérées opaques.

Nous avons trouvé d'autres LVF avec la même structure mais qui présentent une seconde partie introduite par une relative qui apporte une information avec laquelle la locution devient quasi-transparente : *être comme l'abbé Rognonet qui de sa soutane ne put faire un bonnet* 'qui ne sait tirer parti d'un avantage', *être heureux comme le chien de Brusquet qui allait au bois et le loup le mangea* 'malchanceux', *être fin comme Gribouille (qui se jette (se cache) dans l'eau par crainte de la pluie)* 'être sot', *faire comme Saint Jean qui donnait le baptême sans l'avoir reçu* 'se mêler d'enseigner ce qu'on ne connaît pas'.

Pour finir, nous ajoutons des structures avec le verbe *faire* (*faire Jacques Desloges* (ou *Déloge*), *faire le Jacques*, *faire son Joseph*, *faire sa Sophie*, *faire le*

Roland). Nous sommes d'accord avec GONZALEZ REY (2002 : 191) quand elle signale que c'est la manière elliptique de dire *faire comme*. C'est un stade avancé de la pensée analogique construite sous la forme d'images idiomatiques.

3.1.3. La détermination

Dans les phrases libres le nom propre n'est pas précédé d'un déterminant. Dans les LVF le déterminant peut apparaître devant l'anthroponyme comme un élément figé qu'on ne peut pas éliminer, et qu'on ne peut pas remplacer. Les déterminants que nous avons trouvé dans le corpus sont :

- Article défini : *avoir lieu à la Saint-Glinglin, renvoyer à la Quasimodo, avoir la Marianne dans l'œil, faire le Roland, jouer les Cassandre, faire la Saint Martin.*

- Article indéfini : *être une Sainte Nitouche, être une Sainte Nitouche, c'est un Jean-Farine, c'est un Nicodème, être fort comme un Hercule, pleurer comme une Madeleine.*

- Adjectif possessif : *avoir son Arnaud, faire son Joseph, faire sa Sophie, faire sa Rébecca.*

« L'adjectif possessif est coréférent au sujet. La forme de ce possessif change en fonction de la personne, mais c'est la seule liberté possible » (GROSS 1996 : 83).

3.1.3. La négation

Les exemples avec une négation ne sont pas nombreux dans notre corpus. Nous ferons référence à la locution *ne plus être coté à l'Argus*. Où la négation renforcée par l'adverbe *plus* apporte l'idée que quelque chose existait avant mais ça n'existe plus, dans ce cas la jeunesse. C'est-à-dire, on n'est plus jeune, on est vieux. [13]

Les autres exemples avec négations présentent une coordination négative, nous en parlerons dans le point 3.1.4.

3.1.4. La coordination

Nous avons trouvé dans notre corpus quelques exemples avec une coordination. De cette façon on crée des structures bimembres ou binaires . Les deux éléments qui sont reliés par la conjonction présentent la même

structure (MOGORRÓN 2002 : 44). Grâce à cette coordination, on peut construire des LVF avec deux anthroponymes qui sont liés par une conjonction de coordination : *et*. *Être ensemble comme Robin et Marion, c'est Sainte Geneviève et Saint Marceau, se moquer de Gautier et Garguille, n'épargner ni Gautier ni Garguille.*

Dans ce dernier exemple le parallélisme entre les deux éléments n'est pas complet car *Gautier* est précédé de la préposition *de* mais *Garguille* n'a pas de préposition.

Ce parallélisme disparaît aussi dans les exemples où la coordination ne relie pas deux anthroponymes mais un anthroponyme avec un GN. *C'est ainsi Roch et son chien, faire comme Perrette et le pot au lait.* Dans le premier exemple, le second terme de la coordination représente un animal et reprend l'anthroponyme à travers le possessif. Dans le dernier exemple le deuxième terme est un objet, *le pot au lait*. Pour comprendre la locution il faut connaître la fable à laquelle elle fait référence.

La conjonction de coordination apporte à la locution un renforcement qui veut souligner un aspect sémantique de la phrase. Dans les exemples proposés on veut souligner l'idée de 'personnes qui sont inséparables', comme *Robin et Marion, Sainte Geneviève et Saint Marceau, Roch et son chien.*

Dans la locution *se moquer de Gautier et Garguille, n'épargner ni Gautier ni Garguille*, il y a une construction affirmative avec une coordination et une construction négative qui présente aussi une structure binaire. Dans la phrase affirmative on souligne à travers la coordination 'qu'on se moque de tout le monde', on insiste sur la même idée dans la structure négative, 'on se moque de tout le monde sans laisser personne'.

Avec ce dernier exemple nous introduisons la structure coordonnée négative avec une structure binaire où la conjonction de coordination négative *ni* se répète et on ne peut pas l'éliminer.

N_o V ni (prép) N_{pr}[anthroponyme] ni (prép) N_{pr}[anthroponyme].

Dans ces locutions le verbe est nié, et la structure binaire des anthroponymes vient insister sur cette négation et la renforcer.

Ne connaître quelqu'un ni d'Ève ni d'Adam : 'il y a une personne dont nous n'avons aucune information, même pas de sa famille ou ces ancêtres que ce soit du côté de la mère ou du père' [14].

Ne craindre ni Dieu ni diable : 'on n'a peur de rien'.

Ne croire ni à Dieu ni à diable : 'être totalement incrédule'.

3.2. Les LVF avec un toponyme

3.2.1. La structure syntaxique

Nous voulons faire une analyse des toponymes semblable à celle que nous avons faite pour les anthroponymes. Nous allons en profiter pour établir des contrastes entre les deux types de noms propres. Les toponymes présentent aussi une syntaxe semblable à celle de la phrase simple libre.

La première observation que nous pouvons faire dans le corpus est que les toponymes présentent une distribution plus simple des structures syntaxiques et des fonctions dans la phrase. Dans le cas des anthroponymes c'était plus varié. Les structures syntaxiques que nous avons trouvées sont les suivantes :

N₀ V GN(det N_{pr}_[toponyme]) *Cromper sa Sorbonne* [CD]

N₀ V GN(det N+ de N_{pr}_[toponyme]) *Donner un coup de Jarnac* [CN]

N₀ V Gprép(prép N_{pr}_[toponyme]) *Être de Tolède* [Attribut]

N₀ V Gprép(de N_{pr}_[toponyme]) [15] *Aller à Canossa*. [CCL]

N₀ V GN(det N) Gprép(prép N_{pr}_[toponyme]) *Faire le guet à Montfaucon* [CCL]

Seulement le dernier schéma présente une structure avec un GN et un Gprép. Les autres structures présentent seulement un GN ou bien un Gprép. Un toponyme sert pour nommer un endroit, à partir de là, il faut voir quelles sont les fonctions que ce type de nom propre peut réaliser dans la phrase. Nous avons trouvé le CD avec des verbes transitifs (*prendre le Pirée pour un homme, franchir le Rubicon*) ; le CN où on fait référence à quelque chose qui existe dans cet endroit (*travailler pour le roi de Prusse, avoir le mal de Naples*) et l'attribut ; un attribut qui accompagne, bien sûr, le verbe *être* et qui est formé par *de N_{pr}_[toponyme]*, cet attribut signale l'origine du sujet non figé (*être de la Courtille, être de Lunel*). La fonction qui se répète le plus dans le corpus est le CCL. Comme nous avons signalé, c'est une fonction qui est dans la nature de ce type de noms (*parler à Canabot, tomber de Charybde en Scylla, boire en Suisse, envoyer à Pampelune*).

3.2.2. La comparaison

La comparaison est moins fréquente dans les toponymes que dans les anthroponymes. La structure est construite aussi avec *comme et on compare* directement avec le toponyme.

V Comme det N_{pr_{toponyme}}. *Branler comme la Bastille, se porter (être solide) comme le Pont-Neuf.*

On trouve un autre schéma où il faut ajouter d'autres éléments :

V Comme (V) à N_{pr_{toponyme}} *Tomber comme à Gravelotte, faire comme on fait à Paris, rire comme on pleure à Paris.*

Finalement, le toponyme peut faire partie d'une locution avec une comparaison mais la comparaison est réalisée avec un GN, le toponyme est seulement un CN (*Faire comme les anguilles de Melun qui crient avant qu'on les en écorche, Ronfler comme une toupie d'Allemagne*), ou même un CCL (*Il a fait comme le roi devant Pavie*).

3.2.3. La détermination

Le comportement est différent dans ce point, par rapport aux anthroponymes. Les déterminants que nous trouvons font partie du toponyme (*la Bastille, la Sorbonne, le Pirée, la Courtille*) ou bien il faut les employer dans ce contexte (*regarder en Picardie pour voir si la Champagne brûle*), même si cet article disparaît avec une préposition (*Il en sait pas toutes les foires de (en) Champagne*).

Nous avons une exception : *cramper sa Sorbonne*

3.2.4. La négation

Dans ce cas nous disposons seulement d'un exemple : *il en sait pas toutes les foires de (en) Champagne* 'qui ignore beaucoup de choses qui se trouvent à son préjudice'.

3.2.5. La coordination

Nous avons une locution avec une coordination qui met en relief l'idée de 'quelqu'un qui louche' : *avoir un œil à Paris et l'autre à Pontoise*.

4. Sémantique des locutions verbales figées

L'interprétation sémantique des LVF ne correspond pas à l'ensemble des éléments de la phrase, ce n'est pas une signification compositionnelle ; c'est, au contraire, une signification globale et, très souvent, opaque, on ne comprend pas la signification de la locution en regardant les éléments de la phrase. De cette façon, si nous prenons des exemples comme *aller chez Simon* ou *aller à Cachan*, le sens de ces locutions n'est pas 'aller quelque part'. Si pour analyser le fonctionnement morphosyntaxique des locutions nous avons fait attention au verbe de la phrase, car c'est le verbe qui construit les éléments valencielles et les différents compléments, le sens provient plutôt de la signification du nom propre car le verbe a une valeur sémantique très faible. La plupart des fois, ce n'est pas une signification objective mais plutôt subjective, même figurée. Ainsi, la signification de ces locutions est, respectivement, 'résultat de la digestion' [16], 'se cacher'.

Le degré d'opacité des locutions est variable. Il y a des locutions qui sont plus transparentes et on peut en comprendre le sens (*être fort comme un Hercule*) mais d'autres sont plus opaques. La présence du nom propre, avec un domaine sémantique, peut provoquer cette opacité (*être de la paroisse de Nigaudaie*). Si nous ne connaissons pas les valeurs sémantiques de ce nom propre dans cette locution, nous ne savons pas ce que ça veut dire. Dans ces cas, pour comprendre la locution il faut chercher l'origine de ce nom propre ou bien chercher le recours rhétorique utilisé pour créer la locution.

... le sens global de l'expression ne résulte pas de l'addenda du sens des mots juxtaposés. L'origine grecque, latine, biblique, historique se perd dans la nuit des temps et même les étymologistes les plus avisés ne parviennent pas quelque fois à déceler l'image ou la situation qui a donné naissance à telle ou telle autre expression.

(KLETT 2008 : 3)

4.1. Noms propres réels et noms propres fictifs

Les noms propres qu'on utilise dans ces locutions peuvent être réels ou fictifs. DUMITRIU et GUȚĂ (2007 : 257) préfèrent parler de « *vrais toponymes et anthroponymes (qui ont un rôle évocateur) et de pseudo (ou faux) toponymes et anthroponymes (qui se justifient par des jeux euphoniques)* ».

Les *vrais anthroponymes* sont des noms de personnages qui ont des origines différentes : historique, religieuse, mythologique, littéraire, culturelle ou populaire. *Arnaud, Arthur, Charlemagne, Colas [17], François, Georges, Jean, Jacques, Joseph, Jules, Mathieu, Madeleine, Roland...*

Les *vrais toponymes* sont des noms de villes, de villages, de pays, d'endroits connus, situés en France ou ailleurs. *Angoulême, Espagne, Castille, Paris, Suisse, la Bastille, Corbeil, la Courbeille, la Rochelle, Vésuve, Bavière...* Les *vrais toponymes et anthroponymes* évoquent un personnage ou un épisode historique.

Tomber comme à Gravelotte 'il pleut à seaux', le toponyme évoque la bataille de Gravelotte en 1870, qui a généré une comparaison entre les gouttes de la pluie et les balles qui tombaient.

Être dans la gloire de Bacchus 'être ivre', par allusion à Bacchus, divinité romaine de la vigne et du délire extatique.

Les *pseudo (ou faux) toponymes et anthroponymes* sont des noms propres inventés. Le lien entre le nom propre « *choisi et le sens attribué à l'image qu'il contribue à former n'est pas toujours évident au premier abord et nécessite dès lors le passage par un stade d'interprétation préalable* ». [18] Très souvent, le nom propre utilisé « *ne doit son choix qu'à un jeu de mots suggéré par une ressemblance de forme ou de consonance* » [19] Ils sont créés à partir de différents recours comme le jeu de mots ou le calembour.

Être une Sainte Nitouche 'hypocrite', calembour sur *n'y touche*. *Être logé chez le sieur Argentcourt 'être pauvre'*, jeu de mots sur *argent court*. *Aller à Cachan 'se cacher'*, jeu de mots sur *cache*. *Envoyer à Vatan 'congédier'*, calembour sur *va t'en*.

Certains noms propres réels sont utilisés comme faux toponymes.

« *C'est le cas de Rouen : toponyme dans être vieux comme le pont de Rouen (puisqu'il évoque l'ancienneté du pont de Rouen) et faux toponyme dans aller à Rouen (résultat de l'attraction paronymique exercée par roue et / ou ruine)* ». (DUMITRIU & GUȚĂ 2007 : 257).

Aller à Angoulême 'bien manger' jeu de mots sur *engouler*, *aller à Bavière* 'avoir la vérole' jeu de mots sur *baver*, *aller à Niort* 'nier' jeu de mots entre le nom de la ville (*Niort*) et le verbe *nier*.

4.2. *La synonymie*

Il y a des locutions qui sont synonymes. Elles présentent des formes différentes mais avec la même signification. L'apparition des nouvelles structures est le reflet de l'évolution de la langue et sa capacité de créer de nouvelles nuances.

Décoiffer saint Pierre pour coiffer saint Paul. Découvrir saint Pierre pour couvrir saint Paul. Déshabiller saint Pierre pour habiller saint Paul. Prendre à Pierre pour donner à Paul. 'Prélever d'un côté pour parer à un besoin ailleurs'.

Nous présentons un exemple que MOGORRON (2002 : 63) appelle *variation phraséologique* où certain élément est remplacé par un autre, dans ce cas, les verbes. Il n'existe pas un paradigme pour établir des substitutions, on remplace un élément figé par un autre élément figé. Dans la dernière phrase, on élimine le mot *saint* et les verbes sont plus abstraits. Dans toutes les variantes se répète le même schéma formel et la signification ne change pas.

Prendre Gautier pour Garguille, prendre Paris pour Corbeil, prendre Martin pour Renard, prendre le Pirée pour un homme... 'se tromper'. Dans ce cas, ce qu'on remplace ce sont les noms propres. Le verbe ne change pas et la structure syntaxique est la même, avec cette préposition *pour* qui indique la confusion de prendre une chose à la place d'une autre.

Un autre type de synonymie présente des locutions différentes : *regarder en Picardie pour voir si la Champagne brûle, avoir un œil à Paris et l'autre à Pontoise, tourner un œil en Normandie et l'autre en Picardie* : 'loucher'.

4.3. *Schémas fréquents*

Au contraire de la synonymie, il y a des schémas formels qui se répètent mais avec des significations variées.

Dans le corpus des anthroponymes il y a des verbes qui reproduisent le même schéma pour des locutions qui ont un sens complètement différent : *avoir, être* [20], *faire, ressembler*.

- Avoir le mal Npr_[anthroponyme] [toponyme]
- Être un(e) Npr_[anthroponyme]
- Faire (dét) Npr_[anthroponyme] [toponyme]

Avoir le mal Saint Main 'la gale', avoir le mal Saint Avertin 'mauvaise tête', avoir le mal Thibaut mitaine 'bêtise', avoir le mal Saint Martin 'ivressé', avoir le mal Saint Mathurin 'folie', avoir le mal Saint Zacharie 'le silence', avoir le mal de Naples 'la syphilis'. [21]

Dans ces exemples on peut considérer le verbe *avoir* comme un verbe *support* [22] car il est sémantiquement vide. Le mot *mal*, nous fait penser que la locution présente un aspect négatif, une maladie, peut-être. Les significations de ces locutions sont très différentes, en tout cas, c'est toujours un aspect négatif. Il faut chercher l'origine de cette signification dans une évocation du nom propre.

Être une Vénus, être un Adonis 'belle, beau', être un Béni-oui-oui 'inconditionnel d'une autre personne', c'est un Jean-Farine 'le niais', c'est un Jean-Lorgne 'le niais', c'est un Nicodème 'le niais', c'est un Roger Bontemps 'qui ne songe qu'à mener une vie joyeuse'. Dans ce cas, chaque anthroponyme représente un trait différent de la personne, en tout cas, nous trouvons un cas de synonymie : 'niais'.

Faire Charlemagne 'sortir vainqueur d'un jeu', faire Jacques Desloges (ou Déloge) 's'enfuir', faire le Jacques 'faire l'imbécile', faire son Joseph [23] 'jouer à l'idiot', faire sa Rébecca 'se révolter', faire sa Sophie 'vouloir paraître sage', faire Pallas 'se pavaner', faire son Vésuve 'se donner de grands airs'.

Dans le corpus des toponymes le verbe le plus fréquent est le verbe *aller*. « *Aller à...* suivi d'un nom de lieu (de ville, en général) sert à former en argot de nombreuses expressions verbales. Le sens est celui d'un verbe paronyme du nom de lieu » (REY & CHANTREAU 1989 : 24).

Aller prép Npr_[toponyme] [anthroponyme]

Aller à Angoulême 'manger bien', aller à / en Bavière 'avoir la vérole', aller à Cachan 'se cacher', aller à Canossa 's'humilier', aller en Cornouailles 'être cocu', aller à Cracovie 'mentir', aller à Dourdan 'recevoir des coups', aller en Germanie 'remanier une épreuve typographique', aller à Montretout 'passer une visite médicale', aller à Niort... 'nier', aller à Pampelune 'aller au diable', aller à Rouen

'être dans une situation misérable', *aller à Saint Bezet* 'déambuler', *aller à Versailles* 'verser en parlant d'une voiture', *aller chez Jules*, *aller chez Simon* 'chier', *aller chez Biffre* 'manger'.

5. Conclusion

Nous avons élaboré un corpus de LVF avec des anthroponymes et des toponymes pour essayer d'analyser le fonctionnement syntaxique et sémantique de ces noms propres dans ce type de structures. Nous avons obtenu quelques résultats que nous considérons intéressants.

La syntaxe de ces locutions est très simple et on observe des schémas syntaxiques qui se répètent comme un cliché, par exemple la coordination et la comparaison avec *comme* qui ajoute une intensité à la phrase à partir d'une image idiomatique. Le verbe est presque vide sémantiquement mais c'est lui qui organise la morphosyntaxe de la phrase. Parmi les compléments régis par le verbe, nous trouvons le nom propre qui réalise des fonctions en fonction de son référent [+ humain] (CD, CI, CN) [+lieu géographique] (CCL, CN).

La sémantique n'est pas le reflet de la syntaxe. Le nom propre joue ici un rôle essentiel car c'est lui qui crée la signification de la phrase, toujours idiomatique et pas toujours transparente. Parfois, ce sont des noms propres réels qui évoquent un personnage, un événement historique, ou un endroit réel, avec lequel on établit une analogie pour créer la signification de la LVF. D'autres fois, on crée un faux toponyme ou un faux anthroponyme à l'aide des jeux des mots ou des calembours et à partir de certaines images idiomatiques qui constituent l'essence du sens de la phrase.

NOTES

- [1] La terminologie de ce type de constructions est très variée *Expressions idiomatiques* (GONZÁLEZ REY 2002), *Expressions figées* (GROSS 1996) *locutions de la langue imagée* (VAN HOOFF 1998).
- [2] Nous avons ajouté un nombre très réduit d'exemples de MOGORRÓN (2002) et DUNETON (2001).
- [3] Le pronom *quelqu'un* doit être actualisé en fonction de la situation de communication.

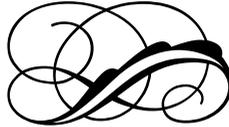
- [4] N₀ V GN(Npr_[antroponyme]). N₀ : Sujet, élément non figé. V : verbe. GN : Groupe nominal formé par un Npr : Nom propre.
- [5] N₀ V GN(det Npr_[antroponyme]). GN : Groupe nominal formé par un det : déterminant et un Npr : Nom propre.
- [6] N : Nom. Terme figé.
- [7] N₀ V Gprép(prép Npr). Gprép : Groupe prepositionnel formé par une prép : préposition et un Npr : Nom propre.
- [8] CCL : Complément circonstanciel de lieu.
- [9] CCT : Complément circonstanciel de temps.
- [10] N₁ : Nom. Terme non figé.
- [11] « ... locuciones comparativas, cuya frecuencia de uso es notable y que se dedican a menudo a la caracterización o descripción física y psicológica mediante arquetipos simbólicos representados por nombres de ficción o por nombres usuales. » (OZAETA GÁLVEZ 2003 : 559).
- [12] MOGORRÓN (2002) établit un contraste entre les locutions françaises et les locutions espagnoles. Il signale qu'en espagnol on trouve souvent des structures en *más adj que* (= plus adj que), par contre, la structure canonique en français est avec *comme*, bien que parfois, on trouve d'autres structures comme *plus adj que* : *Il faudrait être plus fin que Maître Mouche* (exemple de notre corpus).
- [13] *L'Argus automobile* est une publication donnant des renseignements spécifiques aux voitures d'occasion. Lorsqu'une voiture devient si ancienne qu'elle sort du marché de l'occasion, elle n'est plus cotée à l'Argus.
- [14] Les familles du père et de la mère sont désignées par métonymie.
- [15] N₀ V Gprép(prép Npr). Gprép : Groupe prepositionnel formé par une prép : préposition et un Npr : Nom propre.
 N₀ V GN(Npr_[antroponyme]). GN : Groupe nominal formé par un Npr : Nom propre.
 N₀ V Gprép(prép Npr_[toponyme])N₀ : Sujet, élément non figé. V : verbe. Gprép : Groupe prepositionnel formé par une prép : préposition et un Npr : Nom propre.
- [16] « *Dans l'argot des enfants et des grandes personnes timides* » (chier). DUNETON (1990 : 173).
- [17] Diminutif hypocoristique du nom Nicolas.
- [18] VAN HOOFF (1999 : 316).
- [19] VAN HOOFF (1999 : 315).
- [20] Dans le verbe *être* nous distinguons « *entre structures avec figement du sujet (C'est et structures avec sujet libre (N₀ être)* ». DUMITRIU & GUȚĂ (2007 : 257).
- [21] « ... vulgairement appelée vérole ou mal napolitain » (KLETT 2009 : 96).
- [22] MEJRI (2008), GROSS (1999).
- [23] Comme *Jacques*, et *Jean*, *Joseph* est l'un des prénoms types du *niais* dans la tradition populaire (REY & CHANTREAU 1989 : 672).

BIBLIOGRAPHIE

- DUMITRIU, D.-M. & A. GUȚĂ (2007). « Les phraséologismes français avec des Npr et les matrices de figement ». *Philologica Jassyensia*, An III, Nr. 2, 257-264.
- DUNETON, C. (1990). *Le bouquet des expressions imagées*. Paris : Seuil.
- DUNETON, C. (2001). *La puce à l'oreille*. Paris : Balland.
- GONZÁLEZ REY, I. (2002). *La phraséologie du français*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail.
- GROSS, G. (1996). *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*. Paris : Ophrys.
- GROSS, G. (1999). « Verbes supports et conjugaison nominale ». *Revue d'Études francophones*, 9, 70-92.
- GROSS, M. (1982). « Une classification des phrases 'figées' du français ». *Revue québécoise de linguistique*, 11(2), 151-185.
- HOOF, H. Van (1988). « Les Prénoms dans la langue imagée ». *Meta*, 43(2), 262-311.
- KLETT, E. (2008). *Un inventaire à la Prévert : les noms propres dans la vie quotidienne*. Buenos Aires : Araucaria editora.
- KLETT, E. (2009). « Les délices de Capoue : comprendre des expressions idiomatiques avec un toponyme ». *Études de linguistique appliquée*, 153 (1), 93-103.
- LAMIROY, B. (sous presse). « Les expressions verbales figées ». In : A. ABEILLÉ, & D. GODARD (éds), *Grammaire de référence du français*, Arles : Actes Sud. URL : <https://www.researchgate.net/publication/337161426_LES_EXPRESSIONS_VERBALES_FIGEES (Preprint, 2019, consulté le 12.8.2021).
- MEJRI, S. (2008). « Constructions à verbes supports, collocations et locutions verbales ». In : P. MOGORRÓN HUERTA & S. MEJRI, *Las construcciones verbo-nominales libres y fijas. Aproximación contrastiva y traductológica*, Alicante, Universidad de Alicante, 191-202.
- MOGORRÓN HUERTA, P. (2002). *La expresividad en las locuciones verbales en francés y en español*. Alicante : Publicaciones de la Universidad de Alicante.
- OZAETA GÁLVEZ, M.R. (2003). « Los antropónimos en las unidades fraseológicas de la lengua francesa y su equivalencia en español ». In : I. IÑARREA

LAS HERAS & M. J. SALINERO CASCANTE (coord.), *El texto como encrucijada*,
Vol. 2, 553-564.

REY, A. & S. CHANTREAU (2005) [1989]. *Dictionnaire des expressions et locutions*.
Paris : Le Robert.



Construcciones lingüístico-discursivas de alteridad e identidad a través del uso de antropónimos en la prensa deportiva iberorrománica

Jannis HARJUS

Leopold-Franzens-Universität Innsbruck (Autriche)

Institut für Romanistik

Jannis.Harjus@uibk.ac.at

RÉSUMÉ : Constructions linguistique-discursives de l'altérité et de l'identité à travers l'usage des anthroponymes dans la presse sportive ibéro-romane

Avec cette contribution, nous analysons la dimension pragmlinguistique des anthroponymes dans la presse sportive ibéro-romane et montrons que les altérités et les identités entre les acteurs sociaux se construisent linguistiquement-discursivement à l'aide de certains anthroponymes. L'approche théorico-méthodologique de cette contribution sur l'argot du football dans la presse ibéro-romane suit les lignes directrices de l'analyse linguistique-contrastive du discours. Dans le contexte sportif des « classiques » du football portugais (SL Benfica contre FC Porto) et espagnol (Real Madrid contre FC Barcelone), l'utilisation pragmatique de l'anthroponyme dans différents journaux partiels conduit à une construction discursive de l'altérité et de l'identité qui diffère dans son style parmi les communautés linguistiques portugaise, espagnole et catalane.

MOTS-CLÉS : *analyse du discours linguistique, football, rivalité, onomastique, linguistique ibéro-romane*

1. Identidades y alteridades como elementos de la construcción lingüístico-discursiva de rivalidades en el fútbol ibérico

Muchos trabajos sociológicos, historiográficos y lingüísticos demuestran conflictos de diversa índole tanto entre equipos de distintas procedencias

geográficas, aumentados por factores de regionalismos políticos (cf. DE WAELE *et al.* (eds.) 2018), como los que podrían observarse en los ‘clásicos’ del fútbol ibérico, es decir: en un Real Madrid vs. FC Barcelona o en un SL Benfica vs. FC Porto. Los medios de comunicación masiva, tanto los programas de televisión como los periódicos deportivos, usan estas controversias en un conglomerado de intereses económicas y rivalidades deportivas. Especialmente, los diarios deportivos – parciales en las comunidades lingüísticas de la Península Ibérica – subrayan la importancia del fútbol para Portugal y España, donde este tipo de periódicos alcanza números de tirada parecidos a los de los periódicos políticos más prestigiosos (cf. HARJUS 2017: 2).

Al contrario que algunos estudios sociológicos (cf. DE WAELE *et al.* (eds.) 2018) no conceptualizamos rivalidades como ontológicas, sino las definimos como conflictos entre varias entidades construidos de manera lingüístico-discursiva (HARJUS *en prensa*). Como contrapartes los rivales persiguen un mismo destino y pueden llegar a tener enfrentamientos directos. Por consiguiente, definimos el término rivalidad desde una perspectiva constructivista y, como todos los conflictos sociales, en absoluto de forma negativa, sino como una constituyente para sociedades (cf. SIMMEL 1992 [1908]: 249). En negociaciones de rivalidades siempre se discute (o incluso se construye) la propia identidad de modo que discursos de conflictos en general y discursos de rivalidades en especial siempre están ligados a discursos de identidad (cf. MWANGI 2019: 4). De todas formas, identidad sólo se puede forjar en relación con otros seres humanos. Este proceso de *othering*, es decir la demarcación de unos individuos o entidades contra otros o la constitución de alteridades, es una estrategia importante en el proceso constituyente de identidades individuales y colectivo-sociales (cf. TEKIN 2010: 11).

En este artículo nos dedicamos al análisis de la construcción lingüístico-discursiva de identidades y alteridades como partes de rivalidades en los discursos periodísticos deportivos de la Península Ibérica a través del uso de nombres propios en titulares e informes deportivos sobre los “clásicos” ibéricos, es decir el *clássico* portugués entre SL Benfica y FC Porto y el *clásico* español entre Real Madrid y FC Barcelona que en la comunidad lingüística catalana recibe el nombre de *clàssic*.

Con eso, enfocamos una temática del reciente análisis lingüístico-contrastivo del discurso (véase abajo). De todos modos, a primeras vistas el fútbol no es algo lingüístico ya que se trata de una actividad física. No obstante, se

puede describir al fútbol en una segunda plana con la lengua (cf. SENKBEIL 2011: 4). Por consiguiente, la representación de este deporte y la construcción lingüístico-discursiva de los actores sociales que lo practican sí que es un objeto de análisis lingüístico. En este trabajo intentamos resolver las siguientes preguntas: ¿Cómo se construye lingüístico-discursivamente a través de nombres propios a los actores sociales de los 'propios' equipos y a los de los equipos 'ajenos?', y ¿Existen convergencias o divergencias en la construcción lingüístico-discursiva de identidades y alteridades a través de nombres propios entre las comunidades lingüísticas iberorrománicas? Con el uso de *nomina propria* enfocamos un aspecto especial del lenguaje deportivo portugués, castellano y catalán. Contamos este lenguaje deportivo como argot ya que comprendemos un argot de manera amplia y juntamos en el análisis de argots también discursos mediales sobre el fútbol.

2. El fútbol como objeto de análisis lingüístico

El estudio científico de los fenómenos que abarcan al deporte del fútbol es bastante reciente. En las ciencias sociales y humanidades en particular, las actividades relacionadas con la investigación científica sobre el tema del fútbol se han incrementado significativamente en los últimos 30 años, por lo que actualmente podemos hablar de un auge de la investigación científica sobre el fútbol (cf. JACOB & FRIEDMAN 2020: 7). Por un lado, el fútbol va más allá de los límites de los asuntos puramente deportivos porque se ha convertido en un fenómeno social generalizado, como un vehículo para cambios sociales, políticos y económicos de gran alcance. Así lo demuestran eventos globales como campeonatos mundiales de fútbol, así como los fenómenos léxicos del lenguaje futbolístico presentados por ZIEM (2010), que pueden representar conocimientos especializados de otras áreas de la sociedad de manera simplificada y así funcionar como "interdiscursos". Por otro lado, el fútbol debe ser visto como una especie de vínculo entre varios campos de acción sociales y, por lo tanto, tiene una función orientadora para el discurso (cf. ZIEM 2010: 229).

El hecho de que la relevancia social del fútbol haya crecido también conduce a un mayor enfoque en la investigación y la ciencia: "Due to its great popularity, football has become an area with a special terminology known all over the world" (LAVRIC 2008: 5). En los últimos años se ha incrementado la in-

investigación lingüística sobre el fútbol y el lenguaje. LAVRIC (2008: 5) señala que el examen lingüístico del fútbol es un tema de investigación apasionante y fructífero que apenas ha sido objeto de atención en el último siglo. En la actualidad se dispone de varias bibliografías, algunas de las cuales se especializan en lenguas románicas y lenguaje del fútbol (cf. SCHWEICKARD 1987; LAVRIC & GIORGIANNI 2013; CALLIES & LEVIN 2019). Algunos estudios románicos sobre el fútbol y los medios de comunicación, que son de interés en el presente trabajo, se concentran en aspectos onomásticos y/o metafóricos (cf. VIVAS HOLGADO 1999; BORN 2008; CALDERÓN 2008), en parte también de forma contrastiva (cf. GIL 1998; HARJUS *en prensa*).

3. Análisis contrastivo del discurso lingüístico

El presente trabajo está vinculado con el ámbito de los análisis lingüísticos de discurso aplicados, que forman parte de la *“lingüística del discurso según Foucault”* (cf. SPITZMÜLLER & WARNKE 2011). Definimos aquí los análisis lingüísticos del discurso aplicados según ROTH & SPIEGEL (2015: 7) como un enfoque orientado a la aplicación de los objetivos lingüísticos en sus ocurrencias específicas. Específicamente, la investigación de los discursos de rivalidades, identidades y alteridades en los medios de comunicación impresos iberorrománicos es una variedad de lingüística aplicada que parte de los problemas del uso cotidiano y, sobre todo, profesional del lenguaje, ya que los desafíos afectan a los hablantes involucrados y a los actores sociales (cf. ROTH & SPIEGEL 2015: 7). Así, para el análisis lingüístico del discurso de rivalidades que aquí se pretende analizar, podemos afirmar que, además de la referencia claramente aplicada, intentaremos un análisis lingüístico del discurso orientado a la acción, que, siguiendo a Foucault (1969), tiene como objetivo analizar las herramientas lingüísticas para establecer temas, hechos y términos en los discursos que son representados a través de ellas. En otras palabras: el objetivo en los análisis del discurso orientado a la acción es descubrir los patrones lingüísticos y discutirlos respecto a su funciones y posibles efectos (cf. FELDER, MÜLLER & VOGEL 2012: 12).

Para dejar de considerar los discursos lingüísticos (mediáticos) exclusivamente intranacionales e intralingüísticos, en el análisis lingüístico del discurso se ha desarrollado un enfoque contrastivo desde los borradores programáticos de la *“Escuela de Düsseldorf”* (BÖKE *et al.* 2000): basado en CZACHUR

& DREESEN (2019: 59) y Harjus (*en prensa*), entendemos en este trabajo el análisis lingüístico-contrastivo del discurso como una práctica comprensiva con la que hacemos posible un análisis lingüístico del discurso de corpus multilingües, es decir: realizar una comparación discursiva interlingüística. En los últimos años se han realizado numerosos trabajos discursivos sobre la comparación de lenguas románicas, que comparan sobre todo internacional e interlingüísticamente en el espacio europeo de la comunicación (*cf.* SCHAFROTH 2015), pero a menudo ignoran el uso de nombres propios. Consiguientemente, intentamos realizar en este trabajo un análisis lingüístico de los nombres propios para saber más sobre la construcción lingüístico-discursiva de rivalidades en la prensa iberorrománica a través de la onomástica.

4. *Nomina propria* como herramienta lingüístico-discursiva para la construcción de identidades y alteridades

Los nombres propios son designaciones que pueden referirse a personas, objetos y/o hechos (*cf.* REISIGL 2014: 281) y los entendemos en el análisis lingüístico del discurso como una expresión diversificada en contextos trans-textuales de enunciados (SPITZMÜLLER & WARNKE 2011: 140). Estas designaciones están asociadas a evaluaciones, que REISIGL (2014) y nosotros en este trabajo resumimos bajo el término “nominación”. Definimos el término nominación en el análisis lingüístico del discurso como una referencia comunicativa (connotativa) evaluativa en situaciones concretas de discurso-acción (*cf.* REISIGL 2014: 281). Por lo tanto, asumimos que el uso de nombres propios no se realiza sin evaluación, sino que evalúa a las personas o cosas designados al mismo tiempo.

Varias estrategias de nominación en relación con actores sociales de diferentes equipos de clubes de fútbol en periódicos deportivos iberorrománicas son de particular interés para este trabajo. Estas diferencias en la nominación pueden dar indicios de identidad o alteridad en los periódicos si, p.ej., para el ex entrenador del FC Barcelona, Josep Guardiola, se usa apodos (*Pep*), nombres y apellidos (*Josep Guardiola*), solo nombres (*Josep*) o solo apellidos (*Guardiola*). A través de cada uso individual, se puede producir lingüística y discursivamente un cambio en el significado del actor social relevante en el sentido de individualidad, competencia, (in)madurez y/o conexión emocional con el destinatario del texto. Por lo tanto, se puede desencadenar un pro-

ceso de predicación: “*Prädikation beschreibt den Prozess oder das Resultat der Zuschreibung von Eigenschaften zu einer Entität*” (ZIEM & REISIGL 2014: 306). La predicación surge cuando a un sujeto construido a través de la nominación, como en nuestro ejemplo al ex barcelonista Josep Guardiola, se le asignan determinadas características que pueden expandirse discursivamente en estereotipos o que ya están representadas como estereotipos (cf. Dorostkar 2014, 80). Ya en el diferente uso de *nomina propria* (cf. SPITZMÜLLER & WARNKE 2011), en el sentido de antropónimos, topónimos o silogónimos, se pueden revelar peculiaridades discursivas en periódicos deportivos que construyen identidad, así como alteridad y consiguientemente rivalidad. Para determinar una identidad siempre es necesario presentar una definición de lo que es “lo propio” y, en el sentido de la teoría de la identidad social, distinguir algo “ajeno” de ella (cf. CASTRO ZAMBRANO 2015: 151). En el caso de la predicación, esta determinación se hace evidente en el uso diferente de pares de términos en oposición, que juegan un papel importante en las “luchas semánticas” o la “*Agonalität*” (cf. FELDER & GARDT 2015). En el campo del discurso mediático del fútbol, esto concierne, p. ej., el uso de los silogónimos para el FC Barcelona, ya sea neutralmente como *FC Barcelona* o con el apodo de *Barça*, que lingüísticamente crean distancia o máxima proximidad al objeto (cf. HARJUS *en prensa*).

5. *Integrative Multimodal Model for Contrastive Analysis of Romance Discourses (iMM-card)*

Para poder examinar la construcción lingüístico-discursiva de rivalidades, identidades y alteridades en la prensa deportiva iberorrománica, ponemos los constituyentes lingüísticos de los discursos en el centro de la investigación. Estas herramientas lingüístico-discursivas fueron anotadas en codificaciones realizadas con el programa MAXQDA. A partir de estas anotaciones y codificaciones fue creado de manera inductiva el sistema de categorización *Integrative Multimodal Model for Contrastive Analysis of Romance Discourses (iMM-card)*, que incluye aspectos léxicos, morfosintácticos, pragmáticos, textuales, así como visuales (cf. HARJUS *en prensa*). El primer nivel de análisis del sistema de categorización iMM-card se ocupa de los aspectos léxicos. Particularmente en una negociación conflictiva – “agonalidad” en las palabras de FELDER & GARDT (2015) – los análisis a nivel léxico ofrecen una forma impor-

tante de acceder a los discursos, ya que se puede constituir conflictividad a través de elementos léxicos. Las estrategias de nominación en relación con actores sociales de determinados equipos de fútbol son de particular interés: las posibles diferencias en el uso de antropónimos para actores sociales en los periódicos pueden dar indicios sobre la construcción de identidades o la creación de alteridades, que investigamos tanto de manera cualitativa, como de forma cuantitativa, es decir: en el sentido de métodos mixtos. Por consiguiente, el paradigma tradicionalmente cualitativo de la lingüística del discurso se complementa en este trabajo con análisis cuantitativos (cf. WEILAND 2020: 157). BUBENHOFER (2009) habla de un “análisis del discurso informado cuantitativamente”.

Para resolver las cuestiones centrales de nuestro trabajo, construimos un “corpus concreto”, limitado en el tiempo y que solo pudo abrir un acceso indirecto al discurso en general (cf. BUSSE & TEUBERT 1994: 14). Esta selección de textos, con la cual quisiéramos reconstruir parte del discurso (cf. BENDEL LARCHER 2015: 52), es lo que llamamos “corpus concreto” (BUSSE & TEUBERT 1994: 14). En nuestro trabajo, limitamos el período de investigación a diez años y analizamos ediciones de periódicos deportivos iberorrománicos antes y después de los partidos. En el análisis incluimos portadas, así como informes previas y crónicas. Con eso, el corpus concreto incluye textos impresos desde la temporada 2006/07 hasta la temporada 2016/17 de los periódicos *Mundo Deportivo* (en castellano; ligado al FC Barcelona), *L’Esportiu* (en catalán; ligado al FC Barcelona) y *A Bola* (en portugués; ligado al SL Benfica). Los textos de los periódicos estaban disponibles como documentos PDF para su análisis con MAXQDA. Los enfrentamientos internacionales más frecuentes entre los equipos españoles dan lugar a una ligera preponderancia de las ediciones de los periódicos españoles y catalanes frente al corpus portugués. Con 35 *clássicos* en Portugal y 42 clásicos/*clàssics* en España entre 2006/07 y 2016/17, se obtiene el siguiente esquema:

	Castellano	Catalán	Portugués	Total
Partidos	42	42	35	119
Periódicos	84	84	70	238
Textos analizados	168	168	140	476

Types	4.729	5.532	4.251	14.512
Tokens	43.872	55.395	31.411	130.678

Tabla 1: Corpus

6. *Nomina propria* en la prensa iberorrománica

6.1. *Nomina propria* en la prensa española

En el corpus español se mencionan a los futbolistas y/o entrenadores del FC Barcelona con más frecuencia que los actores sociales del Real Madrid (*véase tabla 2*). El 62,5% de los nombres propios utilizados en todo el corpus pueden asignarse a actores sociales del FC Barcelona. Por el contrario, se usan con menos frecuencia nombres propios de los jugadores y/o entrenadores del Real Madrid (37,5%). Destaca la mención preferente de *nomina propria* de actores sociales del FC Barcelona en las portadas del diario *Mundo Deportivo*, en el que el 81,3% de los jugadores y/o entrenadores mencionados pertenecen a la entidad FC Barcelona, pero solo el 18,7% al Real Madrid. Por lo tanto, cuantitativamente constatamos una clara tendencia a la formación de una identidad con el FC Barcelona a través del uso de antropónimos.

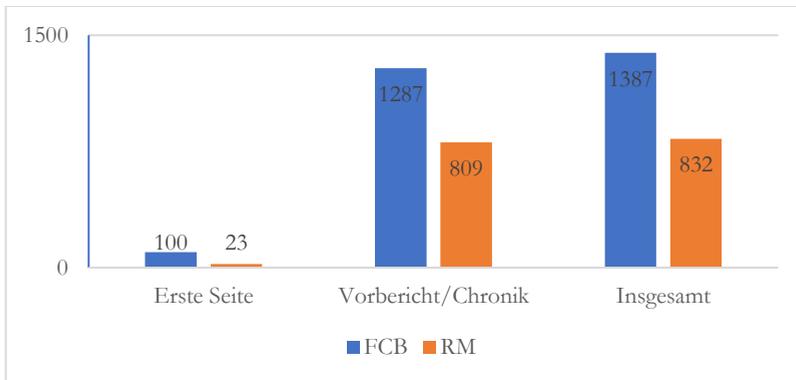


Tabla 2: Verteilung von Anthroponymen im spanischen Korpus (n=2219)

Además de la afinidad numérica con el FC Barcelona, en el análisis cualitativo de los antropónimos el mecanismo para crear una identidad con el FC Barcelona también resulta claro: los jugadores del Real Madrid no se nom-

bran por apodos. En todo caso, solo el entrenador José Mourinho como “Mou” o Cristiano Ronaldo dos Santos Aveiro en la forma híbrida-metonímica “CR7”, que se compone de su número de dorsal de la camiseta y el acrónimo de su nombre, reciben rara vez apodos. Los jugadores y entrenadores del FC Barcelona, al contrario, a menudo son mencionados a través de apodos. Además del uso continuo de “Pep” y “Leo” para Josep Guardiola y Lionel Messi, se usan, p.ej., los apodos “Zubi” para el ex director deportivo Andoni Zubizarreta, “Lucho” y “Tata” para los ex entrenadores del FC Barcelona, Luis Enrique y Gerardo Martino, y apodos para jugadores como p.ej. Sergio Busquets (“Busi”), David Villa (“El Guaje”), Zlatan Ibrahimovic (“Ibra”), Javier Mascherano (“Masche”), Neymar dos Santos Júnior (“Ney”) o Carles Puyol (“Puyi”):

Su sola presencia en la expedición suma. Y si Puyol ya puede jugar en Madrid o en Valencia es el plus que faltaba para ir a por todos los títulos. ¡Qué grande es **Puyi!**

(MD 2011-4-16, 3)

Con el uso unilateral de apodos, los jugadores del FC Barcelona se convierten en familiares y cercanos para el lector, mientras que los jugadores del Real Madrid se retratan con nombres completos de manera distante. Consiguientemente, esta diferencia en la nominación sirve para crear una identidad más fuerte entre los destinatarios de los textos y el “propio equipo” – aquí el FC Barcelona. Dado que los jugadores del Real Madrid – con las raras excepciones mencionadas – no se nombran por apodos, sino siempre con las nominaciones conformes a sus camisetas oficiales, como “Sergio Ramos” o “Kroos”, el uso de antropónimos en el corpus español muestra una clara formación de oposiciones entre los clubes involucrados en el “clásico” que se construye lingüístico-discursivamente a través de la variación en el uso de nombres propios para forjar una rivalidad.

6.2. Nomina propria en la prensa catalana

En el corpus catalán se mencionan a los actores sociales del FC Barcelona con más frecuencia que los entrenadores y futbolistas del Real Madrid (*véase tabla 3*). El 61,4% de los antropónimos utilizados en el corpus pueden asignarse a

jugadores y/o entrenadores del FC Barcelona. Por el contrario, los actores sociales del Real Madrid son mencionados con menos frecuencia (38,6%). Destaca la mención preferente de *nomina propria* para actores sociales del FC Barcelona en las portadas del diario *L'Esportiu*, en los que el 81,8% de los jugadores y/o entrenadores nombrados pertenecen a la entidad futbolística catalana, pero solo el 18,2% al Real Madrid. Constatamos cuantitativamente, a partir del uso de antropónimos, una clara tendencia a la formación de una identidad con el FC Barcelona.

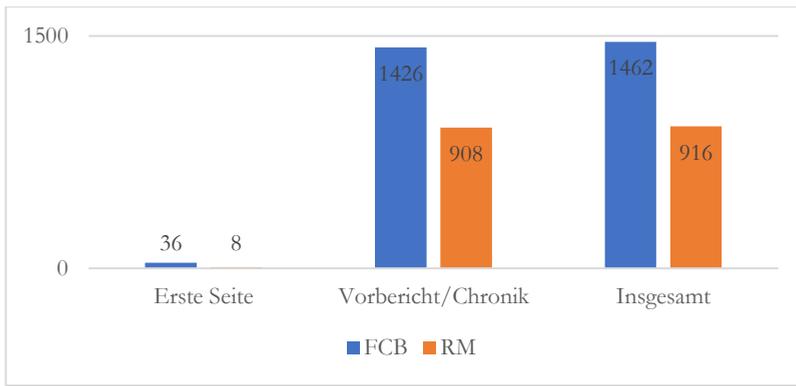


Tabla 3: Verteilung von Anthroponymen im katalanischen Korpus (n=2378)

Aparte del favoritismo puramente numérico con el FC Barcelona, el análisis cualitativo de los antropónimos como mecanismos de creación de identidades con el FC Barcelona también deja un resultado claro: el uso de apodos en las ediciones de *L'Esportiu* se limita a los actores sociales del FC Barcelona y, por lo tanto, parece ser una herramienta de discurso recurrente para crear identidades con el “propio” equipo.

En primer lugar, se apodan al entrenador Josep Guardiola y Lionel Messi, pero el mecanismo de usar apodos también es fructífero en la nominación de otros actores sociales del FC Barcelona, como p.ej. para David Villa (“El Guaje”), Gerardo Martino (“Tata”), Eric Abidal (“Abi”) o Ronaldinho de Assis (“Ronnie”):

El que és segur és que l'alineació passarà examen. Si **Ronnie** juga, l'afició ja no serà condescendent amb una altra actuació fosca, mentre que si es queda a la banqueta haurà de començar a assumir que Rijkaard ha perdut la confiança en ell.

Solo dos veces en todo el corpus se apodan a actores sociales del Real Madrid. En ambos casos es el técnico del “otro” club que aparece en las crónicas como “Zizou” (Zinedine Zidane) o “Mou” (José Mourinho) tras una derrota del Real Madrid ante el FC Barcelona. Dado que ambos entrenadores de Real Madrid nunca son nombrados con estos apodos en otros textos del corpus catalán, el uso en el contexto de la derrota podría apuntar a una construcción lingüístico-discursiva de los dos dirigida a la inmadurez y/o burla de ellos, como se muestra a continuación, ya que el extracto del texto evidencia una victoria del FC Barcelona contra el Real Madrid por 5-0:

Tot i ser un gran lector de partits, **Mou** aquesta vegada va fallar. El Barça va tornar inútils tots els moviments tàctics del Madrid. De seguida es va veure que la superioritat era indiscutible“

(*L'Esportiu* 2010-11-30, 2)

El uso periódico y recurrente de apodos para nombrar a jugadores del FC Barcelona en el corpus catalán, en cambio, contribuye a una construcción lingüístico-discursiva de familiaridad y, en consecuencia, al desarrollo de una identidad con el FC Barcelona.

6.3. *Nomina propria en la prensa portuguesa*

En el corpus portugués se mencionan a los futbolistas y/o entrenadores del SL Benfica con más frecuencia que a los actores sociales del FC Porto (véase tabla 4). El 57,4% de los nombres propios utilizados en el corpus portugués pueden asignarse a jugadores del SL Benfica. Por el contrario, los jugadores del FC Porto se nombran con menos frecuencia (42,6%).

Más llamativa es la mención de los nombres propios de actores sociales del SL Benfica en las portadas del diario *A Bola*, en las que el 67,7% de los jugadores y/o entrenadores nombrados pertenecen a la entidad SL Benfica, pero solo el 32,3% al FC Porto. A partir del uso de antropónimos, se establece cuantitativamente una tendencia relativamente clara hacia la formación de identidad con el SL Benfica.

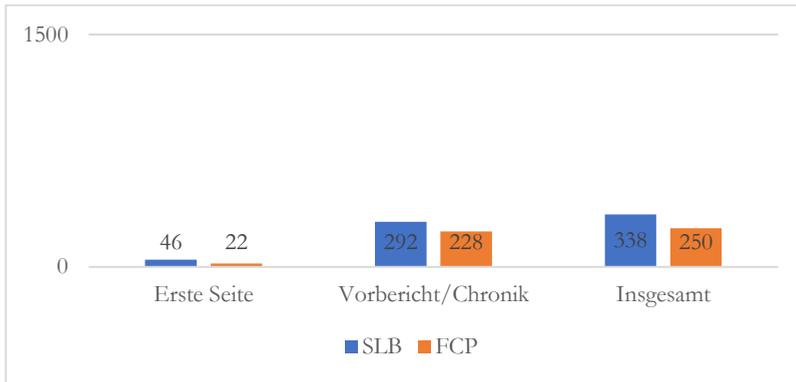


Tabla 4: Verteilung von Anthroponymen im portugiesischen Korpus (n=588)

Aparte del aspecto cuantitativo, no se pueden analizar variaciones en cuanto al uso de nombres propios y, por tanto, en la formación de oposiciones entre las entidades SL Benfica y FC Porto. Al contrario: la variación en el uso de antropónimos en el corpus portugués no se basa en la pertenencia al club, sino en el origen nacional y/o étnico de los actores sociales, independientemente de sus equipos (véase tabla 5).

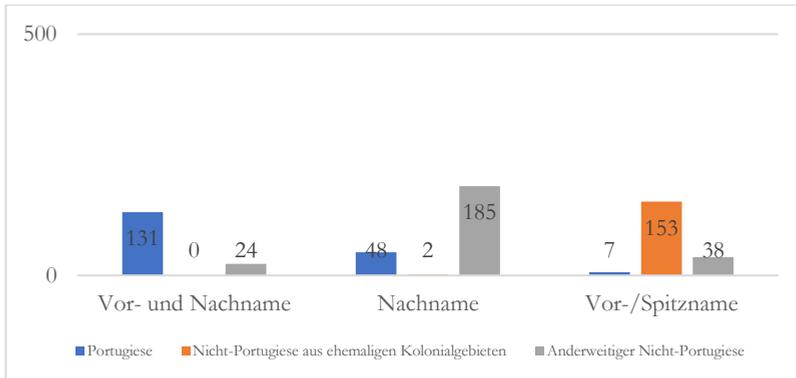


Tabla 5: Verteilung von Anthroponymen im portugiesischen Korpus nach nationaler Herkunft (n=588)

El uso común de nombres y apellidos en el diario *A Bola* está reservado (casi) exclusivamente a los actores portugueses. No solo son los entrenadores de ambos equipos, como “Jorge Jesus” del SL Benfica o “Jesualdo Ferreira” del FC Porto, que son nombrados con su nombre y apellido, sino también jugadores portugueses, como p.ej., “Fábio Coentrão” o “Rui Costa”. Los actores sociales no portugueses, en cambio, son nombrados solo con su apellido,

como “Cardozo” para Óscar Cardozo Marín del SL Benfica o “Falcao” para Radamel Falcao del FC Porto. Los actores sociales que provienen de antiguas colonias de Portugal, como Mozambique, Brasil o Angola, como p.ej. “Eusébio” para Eusébio da Silva Ferreira del SL Benfica o “Deco” para Anderson Luis de Souza del FC Porto, solo están representados lingüísticamente por su nombre y/o su apodo, a pesar de llevar en el dorsal también sus apellidos. De esta forma, no se crean identidades y alteridades a través de alteraciones en la nominación entre los clubes de fútbol, sino entre actores sociales de diferentes orígenes nacionales dentro de los mismos equipos de fútbol. El 98,7% de los futbolistas de las antiguas zonas coloniales portuguesas son nombrados por su nombre y/o apodo, mientras que otros no-portugueses se describen por su apellido (74,9%) y los portugueses por su nombre y apellido (70,5%). El siguiente ejemplo muestra esta variación en la nominación, en que los portugueses “Rúben Neves” del FC Porto y “André Almeida” del SL Benfica reciben sus nombres y apellidos, pero el serbio Ljubomir Fejsa del SL Benfica y el mexicano Héctor Herrera del FC Porto solo sus apellidos “Fejsa” y “Herrera”:

Entrou primeiro **Herrera** para o lugar de **Rúben Neves**, dez minutos depois entrou **Quaresma** e quase mais dez minutos mais tarde entrou **Hernâni**. O FC Porto procurava, enfim, ser uma equipa à procura do golo necessário. Que fez o Benfica? Respondeu sem ter a vergonha do drástico muro defensivo que formou com a entrada de **Fejsa** e, depois, de **André Almeida** para fazer uma curiosa ala esquerda com **Eliseu**

(A Bola 2014-4-27, 5)

Los ex jugadores internacionales portugueses Ricardo Quaresma, Eliseu Pereira dos Santos y Hernâni Santos Fortes son nombrados aquí, contrariamente al patrón de nominaciones recurrente de futbolistas portugueses en el diario *A Bola*, no con sus nombres y apellidos como los demás portugueses, sino bien con sus nombres (“Eliseu” y “Hernâni”) o sus apellidos (“Quaresma”). En este punto, quedan claras las diferentes estrategias de nominación para los jugadores portugueses, cuyos próximos antepasados emigraron de las antiguas zonas coloniales de Portugal, como en estos ejemplos las islas de Cabo Verde, a Portugal (“Hernâni” y “Eliseu”) o pertenecen a un grupo étnico que, como en el caso de Ricardo Quaresma, a la comunidad de

roma, que es una minoría social en Portugal (“Quaresma”). Consiguientemente, además del uso de nombres y/o apodos para jugadores de antiguas áreas coloniales, el uso de nombres y/o apodos para portugueses con antecedentes migratorios o con determinados orígenes étnicos también es conspicuo en el corpus portugués. En consecuencia, no se genera una oposición entre los actores sociales de diferentes equipos de clubes involucrados en el *clásico*. Al contrario: se lleva a cabo una construcción asimétrica lingüístico-discursiva de actores sociales de diferentes orígenes nacionales, que también se aplica a los propios actores sociales portugueses, siempre que tengan antecedentes migratorios de antiguas zonas coloniales portuguesas y/o pertenezcan a la etnia de los roma.

7. Convergencias y divergencias en la construcción lingüístico-discursiva de identidades y alteridades a través de *nomina propria*

A continuación, mostraremos las convergencias y divergencias en las estrategias de nominación destacadas en el corpus. A partir de las estrategias de nominación en los textos de los periódicos deportivos portugueses, españoles y catalanes, destacamos una convergencia en los discursos mediáticos iberorrománicos en cuanto al uso cuantitativo de antropónimos en el discurso: cuantitativamente, se enfoca a los “propios” actos sociales y se ignora a los “otros”.

Aparte de estas meras conclusiones cuantitativas, resumimos de manera cualitativa que en los corpus español y catalán en particular existe una clara formación lingüístico-discursiva de oposiciones entre las entidades involucradas en el partido de fútbol a través del uso de antropónimos. Los jugadores “propios” reciben apodos, mientras que los “demás” jugadores o entrenadores se mencionan por apellidos. De esta forma se construye a los “propios” jugadores como conocidos y familiares. Los jugadores “ajenos” siguen siendo extraños y distantes, por lo que se hace una clara distinción entre “lo propio” y “lo ajeno” a partir de la nominación con antropónimos. Así, en el discurso mediático hispano-catalán, las entidades FC Barcelona y Real Madrid se forman de manera antagónica a través del uso de nombres propios. Contrariamente a la tesis de SCHWEICKARD (1987: 136) de que un grado de familiaridad y conciencia sobre un jugador en la comunidad lingüística juega un papel importante en el uso de apodos en los periódicos deportivos

románicos, interpretamos que la pertenencia a una comunidad imaginaria (cf. Anderson 21996) – en los corpus aquí analizados el FC Barcelona – es más importante para la variación y el uso de la onomástica.

En el corpus portugués la construcción lingüístico-discursiva de identidades y alteridades a partir de diferentes estrategias de nominación con antropónimos va en otra dirección: no se construyen oposiciones entre actores sociales de diferentes clubes, sino entre actores sociales dentro de las mismas entidades. Varias estrategias de nominación conducen a una oposición lingüístico-discursiva entre actores portugueses y no-portugueses en que el uso de nombres y apellidos (“João Moutinho”), solo apellidos (“Katsouranis”) o el uso exclusivo de nombres y/o apodos (“Luisão”). Con eso se construye un elemento nacional, un elemento extranjero o una antigua afiliación colonial. A través de variaciones en la nominación se pospone entonces a la oposición entre los clubes de fútbol a los aspectos étnico-nacionales. A nivel onomástico, la formación de oposiciones incluso tiene lugar entre actores sociales de acuerdo con su origen nacional (o étnico) dentro de un solo equipo que crea afiliaciones grupales o alteridades en el pensamiento de estado-nación sobre la base de nombres propios que de esta forma drástica no está presente en los otros dos corpus. En general, con respecto a las estrategias de nominación con nombres propios, existen consecuentemente mayores divergencias que convergencias en los discursos deportivo-mediáticos, que apuntan a comunidades de discurso iberorrománicos fragmentados con respecto al uso de *nomina propria* (cf. HARJUS en prensa).

BIBLIOGRAFÍA

- ANDERSON, B. (21996). *Die Erfindung der Nation. Zur Karriere eines folgenreichen Konzepts*. Frankfurt a.M./New York: Campus.
- BENDEL LARCHER, S. (2015). *Linguistische Diskursanalyse – ein Lehr- und Arbeitsbuch*. Tübingen: Narr.
- BORN, J. (2008). “Sobriquets, Antonomasien und Spitznamen im iberoromanischen Fußball – Anthroponomastik und Motiviertheit”. In: J. BORN, & M. LIEBER (eds), *Sportsprache in der Romania*, 156-192.
- BOKE, K., M. JUNG, T. NIEHR, & M. WENGLER (2000). “Vergleichende Diskurslinguistik. Überlegungen zur Analyse national heterogener Text-

- korpora". In: T. NIEHR, & K. BOKE (eds), *Einwanderungsdiskurse. Vergleichende diskurslinguistische Studien*, 11-36.
- BUBENHOFER, N. (2009). *Sprachgebrauchsmuster. Korpuslinguistik als Methode der Diskurs- und Kulturanalyse*. Berlin/New York: De Gruyter.
- BUSSE, D., & W. TEUBERT (1994). "Ist Diskurs ein sprachwissenschaftliches Objekt?". In: D. BUSSE, F. HERMANN, & W. TEUBERT (eds), *Begriffsgeschichte und Diskursgeschichte*, 10-28.
- CALDERÓN, M. (2008). "Kaká, Gallinas, Gent Blaugrana and Other Soccer-Related Onymic Phenomena in the Teaching of Onomastics". In: E. LAVRIC, G. PISEK, A. SKINNER, & W. STADLER (eds), *The Linguistics of Football*, 157-170.
- CALLIES, M., & M. LEVIN (eds) (2019). *Corpus Approaches to the Language of Sports: Texts, Media, Modalities*. London: Bloomsbury.
- CASTRO ZAMBRANO, R. (2015). *Diskursanalyse und mentale Prozesse. Sprachliche Strategien zur diskursiven Konstruktion nationaler Identität bei Hugo Chávez und Evo Morales*. Frankfurt a.M.: Peter Lang.
- CZACHUR, W., & P. DREESEN (2019). "Vergleichende und Kontrastive Diskurslinguistik. Prämissen – Prinzipien – Probleme". In: G. ROCCO, & E. SCHAFROTH (eds), *Vergleichende Diskurslinguistik. Methoden und Forschungspraxis*, 59-92.
- DE WAELE, J.-M., S. GIBRIL, E. GLORIOZOVA, & R. SPAAIJ (eds) (2018). *The Palgrave International Handbook of Football and Politics*. London: Palgrave.
- DOROSTKAR, N. (2014). *(Mehr-)Sprachigkeit und Lingualismus. Die diskursive Konstruktion von Sprache im Kontext nationaler und supranationaler Sprachenpolitik am Beispiel Österreichs*. Göttingen: V&R unipress.
- FELDER, E., & A. GARDT (2015). "Sprache – Erkenntnis – Handeln". In: E. FELDER, & A. GARDT (eds), *Handbuch Sprache und Wissen*, 3–33.
- FELDER, E., M. MULLER, & F. VOGEL (2012). "Korpuspragmatik. Paradigma zwischen Handlung, Gesellschaft und Kognition". In: FELDER, E., M. MULLER, & F. VOGEL (eds), *Korpuspragmatik: Thematische Korpora als Basis diskurslinguistischer Analysen*, 3-31.
- FOUCAULT, M. (1969). *Archéologie du savoir*. Paris: Gallimard.
- GIL, A. (1998). "Metaphorik bei der Fußballberichterstattung: Vergleichsstudie Französisch – Katalanisch – Spanisch". In: V. FUCHS (ed.), *Von der Unklarheit des Wortes in die Klarheit des Bildes?*, 271-284.

- HARJUS, J. (en prensa). *Kontrastive romanistische Diskurslinguistik – Multimodale Rivalitätskonstruktionen in portugiesischen, spanischen, katalanischen und französischen Sportzeitungen*. Berlin: Frank&Timme.
- HARJUS, J. (2017). “El corazón de la afición está contigo: un acercamiento lingüístico-discursivo a los himnos oficiales de fútbol catalanófonos, lusófonos e hispanófonos en la Península Ibérica”. *ATeM - Archiv für Textmusikforschung*, 2.
- JACOB, F. & A. FRIEDMAN (2020). *Fußball. Identitätsdiskurse, Politik und Skandale*. Stuttgart: Kohlhammer.
- LAVRIC, E., G. PISEK, A. SKINNER, W. STADLER (2008). “Introduction”. In: E. LAVRIC, G. PISEK, A. SKINNER, W. STADLER (eds.), *The linguistics of football*, 1-10.
- LAVRIC, E., & E. GIORGIANNI (2013). *The Football and Language Bibliography Online*. URL: <https://www.uibk.ac.at/romanistik/personal/lavric/sprache_fussball/bibliography/> Acceso: 23/07/2021.
- MWANGI, S. (2019). *Nationale Identitätskonstruktionen in Argentinien. Pressediskurse in Zeiten der Krise*. Berlin/Boston: De Gruyter.
- REISIGL, M. (2014). “Nomination”. In: D. WRANA, A. ZIEM, M. REISIGL, M. NONHOFF, & J. ANGERMÜLLER (eds), *DiskursNetz: Wörterbuch der interdisziplinären Diskursforschung*, 281.
- ROTH, K., & C. SPIEGEL (2015). “Umrisse einer angewandten Diskurslinguistik”. In: K. ROTH, & C. SPIEGEL (eds), *Angewandte Diskurslinguistik. Felder, Probleme, Perspektiven*, 7-16.
- SCHAFROTH, E. (2015). “Vergleichende Diskursanalyse als romanistische Forschungspraxis. Zur Rezeption des Sarrazin-Diskurses in französischen, italienischen und spanischen Printmedien”. In: A. HEINEMANN, Anja, & C. SCHLAAK (eds), *Politische und mediale Diskurse. Fallstudien aus der Romania*, 57-82.
- SCHWEICKARD, W. (1987). *Die ‘cronaca calcistica’: Zur Sprache der Fußballberichterstattung in italienischen Sporttageszeitungen*. Tübingen: Niemeyer.
- SENKBEIL, K. (2011). *Ideology in American Sports. A corpus-Assisted Discourse Study*. Heidelberg: Winter.
- SIMMEL, G. (1992 [1908]). *Soziologie. Untersuchungen über die Formen der Vergesellschaftung*. (Georg Simmel-Gesamtausgabe, tomo 11). Frankfurt a.M.: Suhrkamp.

- SPITZMÜLLER, J., & I. WARNKE (2011). *Diskurslinguistik. Eine Einführung in Theorien und Methoden der transkulturellen Sprachanalyse*. Berlin/Boston: De Gruyter.
- TEKIN, B. (2010). *Representations and Othering in Discourse. The construction of Turkey in the EU context*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- VIVAS HOLGADO, J. (1999). *El Fútbol. Léxico, Deporte y Periodismo*. Cáceres: Universidad de Extremadura.
- WEILAND, V. (2020): *Sprachwissenschaftliche Zugriffe auf Diskurse. Ein korpuslinguistischer Ansatz am Beispiel des Themas „Sicherheit und Überwachung“ in Frankreich*. Heidelberg: Winter.
- ZIEM, A. (2010). *Fußball als Leitdiskurs*. Tübingen: Stauffenberg.
- ZIEM, A., & M. REISIGL (2014). "Prädikation". In: D. WRANA, A. ZIEM, M. REISIGL, M. NONHOFF, & J. ANGERMÜLLER (eds), *DiskursNetz: Wörterbuch der interdisziplinären Diskursforschung*, 306-307.



I nomi propri nei gerghi storici del Piemonte e della Valle d'Aosta: un'analisi deonomastica

Guido CANEPA

Università degli Studi di Torino (Italia)

guido.canepa@unito.it

ABSTRACT: The Proper Names in the Historical Argots of Piedmont and Aosta Valley: A Deonomastic Analysis

This paper aims to describe and analyse the deonomastic elements of the *corpus* of historical argots of Piedmont and Aosta Valley. Starting from a short overview of both collection and systematization of the different argot repertories, the parameters by which the *corpus* has been organized are then presented. Later, the onomastic components identified in the *corpus* are reported, trying to highlight their frequency from a statistical point of view.

The discussion of the deonomastic items is then conducted, basing on the application of deonomastic taxonomy developed by Riccardo REGIS (2009), in order to deal with the different types of the deonyms selected for the analysis. The purpose of the examination leads finally to the identification of possible schemes that could be applied to other corpora of argots from different areas.

KEYWORDS: *argot, corpus, deonomastics, Piedmont, Aosta Valley*



1. Introduzione



A RACCOLTA E L'ORGANIZZAZIONE del materiale inerente ai gerghi storici del Piemonte e della Valle d'Aosta, intraprese in seno al più ampio progetto dell'Università degli Studi di Torino SALAM (Subalpine and Alpine Languages and Migra-

tions)¹, hanno visto come due primi risultati fondamentali la sistematizzazione delle fonti bibliografiche dell'area piemontese e la conseguente realizzazione di un *corpus* lessicale contenente la pressoché totalità dei termini gergali in quelle contenute.

Le opportunità offerte da un repertorio così ampio e sempre in aggiornamento sono chiaramente molteplici: si pensi alla possibilità di comprendere più approfonditamente, nelle differenti prospettive onomasiologica e semasiologica, la diffusione dei termini e le convergenze fra gli inventari di gerghi geograficamente distanti, o di realizzare più nel dettaglio delle carte linguistiche gergali, valide a evidenziare le possibili direttrici attraverso le quali le parole hanno circolato fra i diversi gruppi di gerganti (si vedano al riguardo PONS-RIVOIRA 2019 e CANEPA 2019).

Alla luce del quadro descritto, in questo contributo ci si propone, per prima cosa, di esporre una breve analisi statistica generale degli elementi relativi a processi sia onomastici sia deonomastici individuati nei diversi repertori gergali raccolti nel *corpus*. In seguito, si presenta lo studio di alcuni deonimi gergali originati da diversi gruppi di nomi propri, tentando da una parte di adottare una proposta tassonomica che è stata messa in pratica finora solamente in ambito dialettale, dall'altra di intrecciare a questa dei possibili schemi interpretativi peculiari ai procedimenti deonomastici nei gerghi. Allo stesso tempo si avanzano alcune proposte etimologiche per i diversi deonimi selezionati nel *corpus*, tentando di riflettere sulle modalità di riutilizzo dei nomi propri nella produzione dei gerganti dell'area piemontese. Il tentativo è dunque finalizzato a individuare nelle formazioni gergali originate a partire da diversi bacini onomastici (antroponimi, agionimi, toponimi, etnonimi) possibili schemi ordinabili che possano trovare un'applicazione anche in gerghi appartenenti ad altre aree geografiche.

¹ Il progetto è stato finanziato dai fondi messi a disposizione dalla Compagnia di San Paolo dal maggio 2017 a ottobre 2019 ed è stato diretto dal prof. Matteo Rivoira (<https://salam-unito.github.io/>). SALAM, ormai concluso, è continuato sia nel progetto dell'Università degli Studi di Torino CHISIAMO, che si pone come approfondimento e occasione di divulgazione del precedente (<https://www.chisiamo.unito.it/>) e che vede come responsabile scientifico il prof. Rivoira e come incaricata della ricerca la dottoressa Michela Del Savio, sia nel progetto di dottorato di ricerca volto alla realizzazione di un atlante linguistico dei gerghi storici dell'Italia settentrionale, supervisionato dal prof. Rivoira e condotto da chi scrive.

2. Il corpus dei gerghi storici del Piemonte e della Valle d'Aosta

A partire dal lavoro di raccolta bibliografica svolto nell'ambito del progetto dell'Università di Torino SALAM (consultabile all'indirizzo <<https://salam-unito.github.io/>> e cfr. CANEPA 2019: 257-258) si è provveduto alla costituzione di un *corpus* linguistico dei gerghi storici dell'area nord-occidentale, strumento che, completo di tutti i repertori gergali raccolti, può contribuire a *“fare luce sulle complesse dinamiche di contatto fra i gerghi (e con la lingua comune) e a fornire indizi per determinare la mobilità migratoria dei gerganti”* (PONS 2019: 87), attraverso la comparazione dei loro codici².

Come ricordato da Maria Teresa VIGOLO (2004: 287), il materiale gergale in Italia non è sempre documentato da fonti riconducibili all'ambito accademico, ma spesso la bibliografia è costituita da opere di amatori, esperti locali, folkloristi. Uno degli esempi più lampanti di questa *“eterogeneità bibliografica”* è costituito dall'ampia raccolta di gerghi italiani creata da Marco BASSI (ONLINE) consultabile al sito <<http://gerghitalici.altervista.org>> (cfr. RIVOIRA 2018: 27). La presentazione dei gerghi è svolta da BASSI secondo le classificazioni canoniche dei gerghi storici (*“gerghi della malavita”, “gerghi di mestiere” e “gerghi della piazza”*, cfr. MARCATO 2013: 32-36) e di particolare interesse è la presenza sia di un vocabolario generale del materiale raccolto sia di uno comparato partendo dalle forme italiane. Benché decisamente distante nella forma e nel contenuto dalla fondamentale opera di Ernesto FERRERO (1991), che predilige una prospettiva storico-linguistica e si basa sostanzialmente sulla ricerca etimologica, la raccolta di Marco Bassi raduna gran parte del materiale gergale reperibile in Italia e non adopera criteri selettivi dei repertori documentati³. Se dunque il *Dizionario* di FERRERO non riporta la totalità degli inventari e dei termini presenti nelle fonti, d'altra parte, BASSI (ONLINE) si prefigge di presentare un

² «È infatti dal confronto tra i diversi gerghi che emergono alcuni degli interrogativi più interessanti sulla natura e l'origine di questi codici. Non appena si supera la mera documentazione di un singolo repertorio e il confronto tra questo e la lingua o dialetto ospite, infatti, risulta chiaro come accanto al risultato di un'attività creativa che ha come base il dialetto locale (o la lingua) e sfrutta meccanismi noti, sia individuabile un nucleo comune, più o meno rilevante a seconda dei casi, che accomuna i singoli gerghi tra loro.» (RIVOIRA 2018: 28).

³ FERRERO, infatti, giustifica la selezione del materiale con l'obiettivo di *«documentare le parole comuni ai vari mestieri, oppure presenti negli altri gerghi, oppure ancora reperibili in varie regioni, a testimonianza della mobilità dei gerganti»* (FERRERO 1991: XXXIII).

repertorio dei gerghi italiani quantitativamente ricco, benché non discuta sotto alcun punto di vista linguistico gli inventari riportati⁴.

Dunque, il *corpus* dei gerghi del Piemonte e della Valle d'Aosta si propone di uniformare il solco tracciato dalle opere repertoriali appena esposte, che hanno dunque fornito i due modelli principali per la sua costituzione, con l'obiettivo di associare la sistemazione "quantitativa" del materiale linguistico gergale alle possibilità di un'analisi "qualitativa" delle forme.

Nel *corpus* è repertoriata, infatti, la totalità dei lessemi estrapolati dalle fonti e le entrate hanno raggiunto ad oggi un numero considerevole: 10.674. Per ogni entrata si è costituita una "scheda gergale", basata sulla compilazione di alcuni campi classificatori e in grado di qualificare ogni voce gergale: il campo *lemma*, che riporta il termine gergale trascritto secondo un sistema basato sull'ortografia dell'italiano, perciò di più facile fruizione rispetto alle diverse grafie originali; il campo *significato*, che riporta il valore/i valori semantico/semantici della parola; il campo *note*, che riporta in alcuni casi caratteristiche della parola degne di nota, come per esempio etimi particolari o collegamenti o derivazioni da altri lessemi; il campo *informazioni grammaticali*, preposto ad accogliere, nei casi in cui siano presenti, informazioni riguardanti le peculiarità morfologiche del lemma (es. presenza di suffissazione o di costruzioni autonome come parole composte, unità polirematiche, locuzioni etc.); il campo *luogo*, che riporta il luogo d'origine del gruppo gergante al quale il lemma appartiene; il campo *gergo*, che riporta il glottonimo del gergo al quale appartiene la parola; il campo *professione*, che descrive la professione del gruppo gergante al quale la parola si riferisce; il campo *base dialettale*, che segnala in modo semplificato la varietà dialettale di partenza in cui si innesta il gergo; il campo *lessotipo*, destinato ad accogliere i tipi lessicali ai quali si è tentato di ricondurre la maggior parte delle forme lemmatizzate⁵; il campo *base dialettale*, finalizzato a registrare il repertorio linguistico d'innesto dei gerganti; il campo *bibliografia*, che contiene la fonte o le fonti dalle quali è stata reperita la parola.

⁴ Così BASSI (ONLINE) spiega in breve il suo obiettivo: "credo infine che il "valore" di questa pubblicazione sia soprattutto quello di mettere sottomano al lettore "quasi" tutti i gerghi italiani conosciuti".

⁵ Per una definizione di tipo lessicale e delle sue caratterizzazioni in seguito a diverse interpretazioni e applicazioni si veda REGIS (2019), mentre per la necessità di tipizzare le parole gergali e per le possibilità di analisi offerte da tale operazione si veda CANEPA (2019: 258).

In conclusione, il corpus si prefigge da una parte di risolvere le difficoltà che emergono nell'accostare repertori gergali attestati in modo disomogeneo nelle fonti, uniformandoli ad un comune gruppo di parametri e rispondendo, in tal modo, alle diverse esigenze dettate da punti di vista di analisi differenti – nel caso presente quello di tipo onomastico –, dall'altra di porre al centro dell'attenzione la natura dei gerghi che, come ricordano PONS-RIVOIRA (2019: 204-205), risulta “*assai composita*”, poiché in essa “*i contributi di altri gerghi (dal nucleo gergale comune, a gerghi di area o categoria) conservano tracce di circuiti e frequentazioni dei gerganti che trascendono in parte le dinamiche di contatto linguistico che siamo soliti considerare quando osserviamo i dialetti di un'area*”.

3. Gli elementi relativi all'onomastica nel corpus

L'insieme di termini che nel *corpus* dei gerghi storici del Piemonte e della Valle d'Aosta si possono ricondurre in modo chiaro o motivabile sia a processi di rielaborazione di materiale onomastico (deonimi gergali), sia di elaborazione onomastica interna al gergo (nomi propri gergali) ammontano nel complesso a 693, pari al 6,5% del totale, e sono reperibili in quasi tutte le singole raccolte⁶. Tuttavia, sono presenti discrete diseguaglianze fra le varietà, dovute sia, concretamente, all'ampiezza e profondità degli inventari fino ad oggi documentati – si passa da raccolte di migliaia di forme ad alcune costituite da qualche centinaio ad altre che ne presentano poche decine –, sia, plausibilmente, all'estro creativo specifico di alcuni gruppi di gerganti, i quali hanno attinto dal serbatoio dei nomi propri in misura maggiore rispetto ad altri⁷.

⁶ Si è preferito escludere dal conteggio alcuni termini difficili da ricondurre a nomi propri o le cui congetture risultano troppo complesse e soprattutto inverificabili, così come non si esclude la possibilità di aver tralasciato involontariamente dei termini per i quali non è stato possibile ricostruire un contesto onomastico certo. In questo senso, il conteggio dei termini e le percentuali che vengono espresse hanno una validità non definitiva e ci si riserva la possibilità che possano essere incrementati (o ridotti) da ulteriori ricerche; li si presenta, seppur provvisoriamente, al fine di fornire qualche spunto di riflessione riguardo all'incidenza dei procedimenti deonomastici e onomaturgici nei gerghi dell'area interessata.

⁷ “*I gerghi possono assolvere la loro funzione di codice di valore identitario anche ricorrendo a pochi segni linguistici (ed è quindi credibile che alcuni di questi non siano mai stati realmente ricchi di termini)*.” (RIVOIRA 2018: 28).

I vocaboli riconosciuti nei diversi gruppi di gerghi del Piemonte e della Valle d'Aosta⁸, anche in ragione del numero totale dei termini di ogni singolo inventario, si distribuiscono dunque in questo modo:

- **Ossola e Lago Maggiore [NO, VB, VC]:** 10 su 220 (4,5%) nel *dverùn* degli ambulanti di Varzo; 16 su 251 (6,4%) nel *taròn* (o *taróm*) degli spazzacamini del Lago Maggiore (Gurro e Cannobio, Centovalli, Intragna e Vigezzo [TI-CH]⁹); 2 su 65 (3%) nel *dzergo* dei ciabattini di Antrona; 11 su 144 (7,6%) nel *tarus-c* (o *tarusc*) degli ombrellai del Vergante (Gignese, Oleggio e Massino Visconti); 5 su 152 (3,3%) nel gergo dei bottai della Val Sesia (Campertogno, Carega e Varallo); 11 su 407 (2,7%) nel *gèrg* dei calzolai di Rassa.

- **Pianura [AL, AT, TO, VC]:** 293 su 2941 (9,9%) nel *cuntragànciu* o *gergulàda* dei malfattori piemontesi (con centro principale a Torino); 3 su 24 (12,5%) nel *gianglamènt* dei commessi di un negozio torinese; 9 su 189 (4,8%) nel *patèl* dei muratori di Castellamonte; 21 su 250 (8,4%) nel gergo dei muratori di Collegno; 3 su 75 (4%) nel *géerc* dei muratori di Asti; 3 su 47 (6,4%) nel gergo dei muratori di Alessandria; 4 su 84 (4,8%) nel gergo dei muratori di Tortona; 6 su 103 (5,8%) nel gergo dei muratori di Viguzzolo; 21 su 282 (7,4%) nella *nòstrâ palafêa* dei selciatori e 16 su 446 (3,4%) nella *palafêa di nocc màder* dei muratori di Castellazzo Bormida; 1 su 37 (2,7%) nel gergo dei muratori di Predosa; 2 su 79 (2,5%) nel gergo muratori di Castelnuovo Scriveria; 6 su 84 (7,1%) nel *dritto* dei baracconisti (circensi e giostrai) dell'Alessandrino; 6 su 42 (14,3%) nel *giargùn* (*amaro*) dei vagabondi e banditi del Vercellese; 6 su 158 (3,8%) nel *parlè balùrd* dei chincaglieri di Roccavignale¹⁰.

⁸ Per la suddivisione dei gerghi del Piemonte secondo un criterio basato sulla "provenienza geografica" si veda CANEPA 2019. Si noti che i gerghi delle valli francoprovenzali dell'Orco e Soana presentano alcune peculiarità lessicali che li avvicinano alla gergalità italiana e li differenziano dal resto dei gerghi francoprovenzali sia italiani sia transalpini (cfr. DAUZAT 1917: 215 e PONS-RIVOIRA 2020 per una discussione più approfondita dei repertori linguistici dei gerganti alpini del nord-ovest).

⁹ Benché questi gruppi di spazzacamini gerganti provenissero dalla Svizzera, il loro gergo era sostanzialmente comune a quello dei gruppi originari del Piemonte (cfr. LURATI 1983: 93-95).

¹⁰ Benché Roccavignale (SV) sia in territorio ligure e la parlata locale afferisca alle varietà di transizione fra i dialetti piemontesi e quelli liguri, il lessico del gergo

- **Biellese [BI]:** 11 su 119 (9,2 %) nel gergo biellese (Biella e Valle d'Andorno); 24 su 241 (9,9%) nella *rèlla* dei selciatori di Graglia; 2 su 11 (18,2%) nel gergo degli operai di Piedicavallo; 4 su 141 (2,8%) nel gergo dei pastori delle valli biellesi (Callabiana); 3 su 132 (2,3%) nell'*ingerg* dei calzolai di Coggiola (Val Sessera).

- **Valli francoprovenzali [AO, TO]:** 12 su 342 (3,5%) nel *rüga* dei calderai e 9 su 402 (2,2%) nel *parlüs-cìr* degli spazzacamini della Valle dell'Orco (Cuorné, Ingria, Locana, Noasca); 42 su 769 (5,5%) nel *rüga* dei magnani della Val Soana (Ronco Canavese e Valprato); 11 su 264 (4,2%) nell'*ingerg* dei canapini e pastori di Usseglio; 2 su 124 (1,6%) nel *dzârgo* degli spazzacamini de La Thuile; 4 su 59 (6,8%) nel *patitcho* o *feurio* degli spazzacamini di Sarre; 3 su 121 (2,5%) nel *dzargo* degli spazzacamini di Rhêmes; 10 su 266 (3,8%) nel *dzargo* degli spazzacamini di Valsavarenche; 6 su 157 (3,8%) nel *djèrc* dei segantini di Ayas.

- **Valli occitane [CN]:** 41 su 438 (9,4%) nel *pantòis* dei canapini di Crisolò; 18 su 370 (4,9%) nel *grapiét* dei canapini di Oстана; 2 su 116 (1,7%) nel gergo degli arrotini della Val Varaita (Frassinò e Bellino); 4 su 65 (6,1%) nel gergo dei raccoglitori di capelli di Elva; 5 su 127 (3,9%) nel *gergùn* dei contrabbandieri di Argentera; 8 su 61 (13,1%) nel *taià* dei pastori di Roaschia.

Escludendo i valori in eccesso (compresi tra il 10% e il 18%) e in difetto (sotto il 2%), si può considerare una media degli elementi di provenienza o formazione onomastica intorno al 6% del numero totale di vocaboli negli inventari. Sarà dunque necessario confrontare questa media percentuale con calcoli operati su raccolte più ampie e in grado di coinvolgere i gerghi storici di altre aree del territorio italiano, al fine di conoscere l'incidenza assoluta delle componenti deonomastiche e onomastiche nei gerghi, obiettivo che rimane al momento auspicabile per il futuro.

dei merciai ambulanti è accostabile ai gerghi della pianura padana di area piemontese.

4. La deonomastica gergale

Data l'ampiezza offerta dai dati raccolti, si è deciso di discutere in modo approfondito solamente le forme riconducibili ai procedimenti di natura deonomastica, le quali costituiscono la maggiore parte delle voci relative all'onomastica individuate nel *corpus* (circa il 71%).

Oltre a organizzare i deonimi in base alla natura dei nomi propri dai quali derivano (antroponimi, agionimi, toponimi, etnonimi etc.), per poter comprendere al meglio i procedimenti deonomastici nei gerghi storici del Piemonte e della Valle d'Aosta, è parso necessario impiegare un modello classificatorio che potesse rivelarsi duttile ed efficace per ordinare una materia linguistica così eterogenea come quella gergale. La tassonomia deonomastica proposta da Riccardo REGIS (2009) per alcuni fitonimi di area piemontese si è rivelata a questo scopo pertinente, poiché, sebbene "le differenze strutturali e morfologiche delle lingue" debbano "essere tenute in gran conto" e, da questo punto di vista, il divario fra il contesto dialettale entro il quale la proposta ha visto la luce e il gergo è decisamente ampio (cfr. AGENO 1957, SANGA 1993, 2018), il modello tassonomico è stato orientato dallo studioso già in principio verso la presentazione di categorie che "possano costituire una griglia abbastanza duttile per classificare i derivati da nome proprio" (REGIS 2009: 67), quindi passibile di essere impiegata anche in contesti diversi da quello della sua originale elaborazione.

In sintesi, la griglia di classificazione deonomastica esposta dallo studioso (cfr. *Ibid.*: 42-44 e 64-67) presenta la suddivisione dei deonimi secondo due criteri che possono interagire fra loro. Il primo è un *criterio morfologico*, che distingue i "deonimi di livello A", con nullo (conversioni \emptyset) o scarso (cambio di marche flessionali) costo morfologico, e i "deonimi di livello B", con costo morfologico alto, tendenzialmente attraverso la suffissazione derivazionale; una posizione intermedia avrebbero i deonimi con suffissi alterativi, che lo studioso preferisce collocare all'interno del gruppo B, poiché frequentemente la funzione alterativa del suffisso passa ad essere di tipo relazionale¹¹. Il *criterio distribuzionale*, invece, distingue i diversi gradi di despecificazione

¹¹ Esempi tratti da REGIS (2009: 42): livello A, «piem. *partigal* [*Citrus sinensis*] < *Purtigal* 'Portogallo': costo morfologico nullo»; livello B, «occ. *ulagna* < *Abella* + *-anea* e *ulagner* < *Abella* + *-anea* + *-ariu* [*Corylus avellana*]»: costo morfologico alto.

del nome proprio a seconda che esso svolga la funzione di elemento unico e principale (testa-modificato) o una funzione secondaria (complemento-modificante) oppure si configuri come elemento di composizione (testa o complemento). In seno a questo criterio si definiscono pertanto quattro tipologie di deonimi:

- 1) «deonimi apparenti (DA)» o «falsi deonimi», per i quali non avviene un processo deonomastico vero e proprio, ma il nome proprio viene aggiunto come complemento (usualmente di specificazione) ad un lessema comune;
- 2) «deonimi secondari (DS)», nei quali il nome proprio diventa nome comune, ma non è testa, bensì è ancora soltanto complemento, quindi ha valore sostanzialmente attributivo o appositivo;
- 3) «deonimi primari (DP)», nei quali il nome proprio diventa nome comune e assume un «ruolo sintattico centrale» (elemento testa);
- 4) «deonimi composti (DC)», vale a dire quei composti endocentrici nei quali il nome proprio può costituire sia l'elemento testa sia il complemento¹².

4.1. Deonimi gergali derivati da antroponimi e da agionimi

L'uso di *antroponimi* come base per i procedimenti deonomastici è piuttosto frequente nei gerghi dell'area studiata e i termini a questi riconducibili costituiscono un gruppo particolarmente esteso, che raggiunge il 36% del totale delle entrate selezionate nel *corpus* e si mantiene in linea con l'ampia casistica relativa ai gerghi italiani analizzata da BARBIERATO-VIGOLO (2008).

Il primo caso che occorre esaminare è quello inerente al nome *Giovanni* e alle sue forme ipocoristiche *Gianni* e *Gian*, forse già sfruttati a livello popolare per una "*désignation péjorative d'un individu*" (GIRAULT 2006: 83) e aventi significative corrispondenze in ambito romanzo¹³.

¹² Esempi tratti da REGIS (2009: 64-65): deonimo apparente, piem. *erba 'd San Giuan* [*Hypericum*], grado di despecificazione molto basso; deonimo secondario, piem. *erba Santa Maria* [*Brunella vulgaris*], grado di despecificazione medio; deonimo primario, piem. *putigal* [*Citrus sinensis*], grado di despecificazione elevato; deonimo composto, piem. *capelvévner* [*Adiantum capillus Veneris*], grado di despecificazione molto elevato.

¹³ Esempi tratti da MIGLIORINI (1927: 225-226): fr. *Jeannot*, *Janin* 'uomo volgare, sciocco, cornuto e *Jean-bête* 'scioccone', sp. *Juan Lanas* 'sciocco', port. *jan-ninguem* 'omiciattolo', cat. *Joán doneta* 'effeminato'.

Con il significato di ‘carabiniere’, di tradizione furbesca e desunto verosimilmente dall’accezione peggiorativa descritta pocanzi (cfr. FERRERO 1991: 162), è riscontrabile nei termini **giàn**¹⁴ dell’*amaro* dei banditi del vercellese e, con suffisso alterativo, in **gianét** dei canapini di Crissolo e Ostana, mentre sono costruiti con un nome comune a complemento sia i termini **giuantac** degli spazzacamini di La Thuile e **giantac** in quelli di Sarre – presso i quali è presente anche il derivato **giantacaia** ‘caserma dei carabinieri’ –, entrambi composti probabilmente con il fp. *taque* ‘sempliciotto, stupido’¹⁵, sia il sintagma degli operai di Piedicavallo **giuanìn bartèlla**, lett. ‘giovannino bretella’, motivato dalle bretelle bianche in uso presso i carabinieri di un tempo (cfr. MAJOLI-FACCIO 1952: 28). Modellate sul femminile *Giovanna*, ma verosimilmente originate a partire dal significato assunto dalla forma maschile, sono le forme **giuvàna** nei malfattori piemontesi, **giuàna** negli ambulanti di Roccavignale e del Vercellese e **giuànâ** nei muratori di Tortona, per indicare il plurale ‘carabinieri’ o ‘pattuglia dei carabinieri’, con corrispondenze in molti altri gerghi italiani (cfr. FERRERO 1991: 162). Altre personificazioni con un nome comune a complemento sono quelle riscontrabili nel gergo dei malfattori piemontesi, in alcuni casi entrate nel dialetto, ma aventi come modello alcune espressioni deonomastiche francesi di ambito popolare o argotico (cfr. MIGLIORINI 1927: 220-227): **giantinivèla** ‘pusillanime, vile’, lett. ‘Gian succhiello’ (cfr. *argot Jean de Nivelles*), **gianfarín-a** ‘mugnaio’ e ‘sciocco, stupido’, lett. ‘Gian farina’ (cfr. *argot Jean-Farine*, ma anche cat. *Jan-Farina* ‘buon uomo’), **gianfatùt** ‘faccendone, tuttofare’, lett. ‘Gian fa tutto’ (cfr. *argot Jean-*

¹⁴ Le trascrizioni dei termini gergali, sempre in grassetto, sono state normalizzate seguendo un sistema fondato sulla grafia italiana opportunamente integrato: **ü** è la vocale anteriore alta labializzata, [y]; **ö** rende le vocali medio alte e medio basse anteriori arrotondate, [ø] e [œ]; **ë** corrisponde alla vocale centrale media non arrotondata, [ə]; **â** la quasi bassa centrale non arrotondata, [ɛ]; **ä** rappresenta la vocale quasi bassa anteriore non arrotondata, [æ]; **j** rappresenta l’approximante palatale, [j]; **w** l’approximante labio-dentale, [w]; **-cc** in sillaba finale rappresenta l’affricata palatale sorda [tʃ]; **n-** rappresenta la nasale velare, [ŋ]. I termini dialettali vengono segnati in corsivo mentre quelli dell’*argot* sia in grassetto, come quelli gergali, e sia in corsivo, poiché stranieri.

¹⁵ Diverso è verosimilmente il caso di **giàno** ‘finanzieri’ nei segantini di Ayas, letteralmente ‘il giallo’ (o ‘i gialli’, FAVRE 1998: 16) per il colore delle divise (cfr. anche gerg. piem. **giàuna** ‘guardia di finanza’), ma che ciononostante avrà potuto richiamare per assonanza il tipo onomastico.

fait-tout), e **giambragàri**, **giambraghéta**, **giambraiëtta** 'individuo debole, buono a nulla', lett. 'Gian calzoncino'; a queste si possono accostare **giuàn d'la vigna** 'persona di umore instabile'¹⁶, da confrontare con l'*argot* **Jean des vignes** 'sciocco, stupido' e **Jean de la vigne** 'crocifisso' (cfr. VAN HOOFF 1998: 17), nonché il più connotato **giuàn pitadé** 'individuo errabondo', richiamante la figura leggendaria dell'ebreo errante *Giovanni Buttadeo*. Tuttavia, a partire da *Giovanni*, *Gianni* e *Gian* non vengono realizzati unicamente deonimi designanti lo 'sciocco', ma in altre varietà si trovano a indicare dei referenti comuni, a conferma di quanto esposto da BARBIERATO-VIGOLO (2008: 363) riguardo al valore generico e "multiuso" che può assumere nei gerghi un antroponimo di utilizzo frequente: a Rassa **gianùn** è il 'caprone', probabilmente a richiamo del significato spregiativo di 'cornuto', oppure in riferimento al senso di 'membro virile' che il nome ha spesso assunto (cfr. MIGLIORINI 1927: 225 e FERRERO 1991: 162); a Collegno invece **zanèl** è il 'panciotto', forse originato a partire da una similitudine con il deonomastico **pierìno** nel gergo dei girovaghi con lo stesso significato (cfr. PRATI 1978: 116 [263]); a Roaschia **giuàna** significa 'acqua'; nel gergo di Usseglio le forme composte **gian pèru** e **gian lürén** assumono il significato di 'polenta'; infine nel gergo dei malfattori **maria giuàna** indica la 'marijuana', secondo un processo largamente diffuso di paronimia gergale¹⁷ (cfr. FERRERO 1991: 210). Anche le forme per 'freddo' e 'ghiaccio' **ginìc** nel gergo dei malfattori piemontesi, nel gergo biellese, ad Asti e a Roccavignale, **gianìccu** e **gianìcc** a Rassa e **genìcu** nei baracconisti di Castellazzo sono riconducibili al nome *Gianni* (o *Zanni*) (cfr. FERRERO 1991: 379), anche se in questo caso è opportuno considerare il processo deonomastico già originario della forma del furbesco **zanicchio**, dalla quale le precedenti derivano. Alla luce di quanto esposto, secondo la

¹⁶ Cfr. il proverbio piemontese *Gioàn d'la vigna un pòc a piora e un pòc a grigna* 'Giovanni della vigna, un po' piange un po' ride' già presentato da VIRIGLIO (1897: 40).

¹⁷ VAN HOOFF (1998: 264) chiama questo tipo di formazioni da antroponimi basate sulla paronimia «*prénoms fictifs*», vale a dire «*des prénoms issus de jeux de mots; ce sont des prénoms qui, certes, existent, mais dont l'emploi est suggéré par une quelconque attraction paronymique, analogie de sens ou de son, et obtenus par une déformation délibérée ou inconsciente*». Si noti che, per quanto riguarda l'ambito gergale, è pensabile che questo tipo di deformazione della parola sia volutamente ricercato dai gerganti e che non sia propriamente «*incosciente*» (cfr. *infra*).

classificazione deonomastica di Regis le forme derivate dai nomi *Giovanni* (*Gianni* e *Gian*) e *Giovanna* si presentano collocabili nei deonimi di livello A, dato che le poche forme derivate sono già alterativi del nome nella lingua corrente (*gianet*, *zanèl*, *gianùn*), e secondo il criterio distribuzionale sia nei deonimi primari sia nei deonimi composti sempre in posizione di testa.

Una collocazione simile sembrano avere i deonimi primari e composti derivati da *Martino*, nome proprio la cui presenza nei gerghi è annosa – lo si può trovare sia nel furbesco storico per indicare il ‘coltello, pugnale’, a richiamo secondo FERRERO (1991: 213-214) della storia di *S. Martino*, sia nell’*argot* ma con diversi significati (cfr. VAN HOOFF 1998: 21) – e per il quale già ASCOLI (1861: 396) aveva individuato una perdita di specificità verso il «senso di coso, di N.N., di quel che non si può o non si vuole nominare»¹⁸. In qualità di deonimo primario, si trova il termine **martìn** ‘coltello’ a Collegno e nel gergo dei malfattori piemontesi, presso i quali è presente anche la forma verbale derivata **martiné** ‘accoltellare’ e la pseudo-personificazione **martinflà dla dama** ‘strumento per scassinare la cassaforte’ (la **dama**, appunto), forse corrispondente al gergo mil. **martolfa** ‘spada’, deonimo con suffisso deformante. Nei gerghi di muratori di Alessandria e Viguzzolo, **martén**, di Castellazzo, **martiéi**, di Collegno **martìn** – dove dunque è omonimo del termine per ‘coltello’ – e di Castellamonte **märtin**, l’antroponimo assume invece il significato di ‘gesso’, materiale fondamentale e di largo uso nel mestiere, a riconferma del significato “quotidiano” che può assumere nel processo deonomastico gergale un antroponimo di uso frequente. Sono collocabili fra i deonimi composti in posizione di testa i lessemi personificanti

¹⁸ Ascoli forse qui intende sottolineare che alla base della formazione deonomastica ci sia un’intenzione occultante sulla quale insistono BARBIERATO-VIGOLO (2008: 363), secondo l’idea che *l’animus occultandi* sia il fattore principale della creazione linguistica nel gergo (sulla questione si veda SANGA 2014). Tuttavia, l’uso deonomastico del nome proprio *Martino*, sembrerebbe avere una storia sviluppata già in ambito dialettale, come dimostrerebbero gli usi nelle lingue romanze ad indicare i referenti più vari (cfr. MIGLIORINI 1927: 258 e ss. e MARCATO 2009: 24-25). Migliorini, a tal proposito, accosta come corrispettivo femminile di *Martino* il nome *Berta* (cfr. *IVI* e FERRERO 1991: 42), simile negli usi deonomastici di ambito dialettale, spiegando che il processo di despecificazione si sarebbe largamente esteso a questi antroponimi poiché «assumono valore spregiativo i nomi troppo diffusi fra il popolo; perlopiù dunque nomi agiologici» (MIGLIORINI 1927: 268).

nel gergo dei malfattori **ciùciamartin** 'beone', lett. 'succhiaMartino', probabilmente estrapolato dal detto piemontese *ciucia Martin c'a lè breu d'autin* 'succhia Martino che è il brodo d'autunno (cioè il vino)' celebrante i primi risultati della vendemmia in ricorrenza della festa di San Martino (11 novembre), e **martinpìtu** 'individuo che si prende i fastidi di altri', composto con piem. *pito* 'tacchino', ma anche 'lamentone', probabilmente altra sintesi del detto *Martin Pito mort pr'ii fastidi d' j'aotri* 'Martin Tacchino morto per i fastidi degli altri' (cfr. VIRIGLIO 1897: 41).

Proseguendo, sembra opportuno accostare al femminile *Berta* il maschile *Alberto*, l'ipocoristico *Berto* e il nome *Bertoldo*: la **berta** mantiene il significato furbesco di 'tasca' (cfr. FERRERO 1991: 42) nei girovaghi del vercellese, nel *dritto* dei giostrai e circensi di Castellazzo e nel gergo dei malfattori – non a caso le tre varietà più vicine al furbesco storico –, nell'ultimo dei quali assume anche il significato di 'rivoltella', come a Milano «nel senso di amica fidata, dalla tradizionale figura meneghina della serva devota» (IVI), e quello di 'vagina' come elemento del deonimo più complesso **filibèrta**, avente riscontro nei bottai della Val Sesia. I termini **bèrta** ad Usseglio e **bertulina** presso i pastori di Roaschia indicano invece la 'pecora', con un significato già presente in PRATI (1978: 29 [27.]), ma anche oltralpe nel *Bellod* dei pettinatori di canapa del Jura meridionale (cfr. DAUZAT 1917: 105). Rimanendo in ambito "animale"¹⁹, i corrispettivi maschili *Berto* e *Alberto* hanno assunto il significato di 'asino' presso i pastori di Callabiana, **bertu** e **bèrtul**, a Rassa, **ar-bicc** e **arbèrt** 'mulo', a Varzo, **arbig** e fra gli ombrellai del Vergante, **arbig**, forse creati per analogia con il nome affine *Bertoldo* nel senso di 'sciocco, testardo' (cfr. MIGLIORINI 1927: 265-266, RIVOIRA 2018: 38 e REW: 1053). Proprio a *Bertoldo* è invece chiaramente riconducibile il termine degli spazzacamini del Lago Maggiore **bertòldi** 'fagioli', diffuso in altri gerghi italiani di spazzacamini (cfr. BARBIERATO-VIGOLO 2008: 363) e motivato da LURATI (1983: 119) come un richiamo alla storia della maschera di *Bertoldo*, mentre lo stesso significato e verosimilmente la stessa origine hanno le forme variamente suffissate **bertùcc** in Val Soana, **bèrtuèt** nei calderai di Locana e **bertùn** nei raccoglitori di capelli di Elva.

¹⁹ È utile ricordare che l'uso del deonimo *berta* in ambito zoonomastico è già dialettale, e che la sua diffusione è ampia nell'area lombarda e piemontese per indicare la 'gazza' (cfr. AIS 504, REW: 1052 e MIGLIORINI 1927:258-259).

Infine, il deonimo composto **salanbertén** per ‘salame’ nel gergo di Roccavignale sarà forse da immaginare come composto di *salame* e del già furbesco **bertino** ‘piccolo sacco’, probabilmente però nell’intenzione di modificare la parola verso una fonetica pseudo-onomastica. Anche in questo caso i derivati dagli antroponimi *Berta* e *Alberto* (*Berto*), escluso l’ultimo caso, si collocano nel gruppo dei deonimi primari, benché dal punto di vista del costo morfologico alcuni di essi, dato l’apporto di elementi suffissali che in certi casi paiono a tutti gli effetti deformanti (**arbìcc**, **arbic**, **arbig**, **bertùcc**), si possano ordinare sul livello B.

L’antroponimo *Antonio* e soprattutto l’ipocoristico *Toni* hanno avuto, invece, una diffusione circoscritta ai gerghi dell’area nord orientale del Piemonte e i loro derivati si inseriscono pienamente nella categoria dei deonimi primari, pur oscillando fra i livelli morfologici A e B. Nel gergo dei malfattori piemontesi si trovano, infatti, la locuzione **fé l’tòni** ‘fare lo scemo’, il termine **tugnìn** ‘austriaco, tedesco’, usato già nella grande guerra per indicare il soldato austriaco, ma che originariamente era un nomignolo lombardo-veneto affibbiato ai soldati della leva nell’esercito asburgico ottocentesco (cfr. FERRERO 1991: 358), e **tòni** con i vari significati di ‘pagliaccio’, ‘scalpello’, ‘grimaldello’, ‘piede di porco’, ‘tuta da lavoro’, che riflettono l’evoluzione dell’antroponimo verso una perdita di specificità avvenuta probabilmente già in ambito popolare (cfr. MARCATO 2009: 21)²⁰. Il riferimento al soldato austriaco è certamente alla base del termine **tunèl** ‘guardia civica, custode dei campi’ per i pastori del biellese, mentre non è chiara la motivazione che soggiace sia al termine **tòni** ‘caffè’ nel gergo della Val Soana, sia al termine che pare derivato dal nome proprio **tugnàne** ‘patate’ nel gergo dei bottai della Val Sesia, se non come probabili riferimenti ad oggetti o alimenti di poco valore. Un livello di despecificazione maggiore raggiunge l’antroponimo nel gergo degli ombrellai del Vergante, presso i quali l’ipocoristico **tòna**

²⁰ Da una parte si passa come per altri nomi propri di persona al generico ‘individuo sciocco’, che porta ai più connotati ‘(soldato) austriaco’, di origine lombardo-veneta, e parallelamente a ‘buffone, pagliaccio’, poi da qui ‘pagliaccetto, tuta da lavoro’; dall’altra avviene la solita despecificazione verso designazioni di oggetti comuni o famigliari, ai malfattori in questo caso, come il ‘grimaldello’, il ‘piede di porco’, lo ‘scalpello’ (cfr. FERRERO 1991: 360).

viene sfruttato come parola vuota (*proforma* o *mask*) della locuzione pronominale, formata attraverso il procedimento chiamato di camuffamento (o *camouflage*) piuttosto usuale nei gerghi (cfr. MIOLA 2021: 254-257): così si trovano le forme singolari **el me/el teu/el seu tona** per 'io, tu, egli/ella' e quelle plurali **el neust/el veust/el seu tona** per 'noi, voi, essi/esse'.

Altri nomi ad alta frequenza sono *Pietro* e *Piero*, già presenti nel furbesco con il significato di 'mantello, cappa, soprabito' (FERRERO 1991: 258), e che infatti ritroviamo nel gergo dei girovaghi del vercellese con il termine **pie-ri-na** 'giacca', con riscontro nell'*amaro* padano. Si è già visto come l'antropónimo intervenga nel composto a Usseglio **gian pèru** 'polenta' e, proprio come *Gianni*, *Piero* avrà assunto anche il valore di 'individuo qualunque' (cfr. MIGLIORINI 1968: LXII-LXIII, per i vari usi popolari del nome) se si riscontrano nel gergo dei malfattori **pièr d'l'organèt** 'complice' - evidentemente nei furti, dato che nello stesso gergo l'**organèt**, lett. 'armonica', è il 'portafo- gli' -, ad Elva la forma **pèru**, che vale 'uomo' e nei canapini di Ostana, presso i quali la stessa forma indica il 'padrone'. A quest'ultimo significato si legano, infine, le forme **piérlo** 'signore' nei gerghi della Val Soana e dei calde- rai di Locana e **pirlo** 'signore ricco' negli spazzacamini della Valle dell'Orco, che da una parte DAUZAT (1917: 96) ricondurrebbe a *Piero* attraverso delle modificazioni formali, mentre a REINERIO (1972: 49) parrebbe più convincente intenderli come un riferimento a colui che possiede i **pirlin** 'soldi', termine nel gergo-dialetto locanese, a sua volta riconducibile al tipo it. *prillare* 'girare velocemente su sé stessi' come il mil. *pirla* (cfr. REW 6522 e FERRERO 1991: 262). Anche questi derivati sono riconducibili all'insieme dei deonimi primari e posizionabili trasversalmente fra i livelli morfologici A e B.

Numerosi altri antropónimi di uso frequente hanno costituito la base per procedimenti deonomastici i cui risultati sono collocabili fra i deonimi primari con elevata perdita di specificità, benché abbiano rispetto ai precedenti una minore diffusione nei gerghi del Piemonte e della Valle d'Aosta. È l'esempio di *Bernarda* che indica la 'vagina', di uso già dialettale (cfr. FERRERO 1991: 41 e MIGLIORINI 1927: 222), nei gerghi dei muratori e dei baracconisti di Castellazzo, così come presso i malfattori piemontesi. In quest'ultimo si trovano poi sia l'ipocoristico **bèrna** 'guardia notturna', derivato però da un processo già del furbesco per cui **bernarda** è anche la 'notte', sia il deonimo composto **majabèrnàrda** 'maglia lisa, poco resistente', formazione particolare

poiché il deonimo, già “gergalizzato” in senso spregiativo, sembra svolgere il ruolo di complemento e non di testa come solitamente accade. Il diminutivo del maschile *Bernardo* è invece alla base delle voci **bernardiéi** dei muratori di Castellazzo e **bärnärđin** di Castellamonte indicanti il ‘quarto di mattone’, termini diffusi fra i gerghi italiani di muratori e che a ben vedere sembrano avere origine dal processo deonomastico già di ambito dialettale per cui *bernardin* vale ‘culo’ (cfr. MIGLIORINI 1927: 241), indicando così il ‘culo del mattone’. Il nome *Carlo* viene associato ai ‘soldi’, in linea con un processo di personificazione già del furbesco, il cui punto di partenza è costituito dal deonimo *carlino* ‘moneta’ dal nome di vari sovrani (cfr. *Ibid.*: 218 e FERRERO 1991: 81): così si trovano il termine **càrlu** nel gergo dei malfattori, che genera sia il composto personificante **mitrajacàrlu** ‘moneta di rame’, lett. ‘mitraglia *Carlo*’ sia la parola macedonia con aplogogia **bancàrlo** ‘banchiere’, forse costruita sulla paronimia proprio con *banchiere*, e nel gergo di Varzo la forma diminutiva **carlèt**. Presso i malfattori l’antroponimo sembra ereditare anche il significato di ‘ladro’ sul modello dell’*argot Charles* (cfr. VAN HOOFF 1998: 13), riscontrabile nella locuzione con funzione predicativa **fé ‘l càrlu** ‘fare il borsaiolo’, mentre il femminile **carlìna** nel gergo degli spazzacamini dell’Orco vale ‘bestemmia’, parendo un richiamo all’*argot Carline* ‘morte’, personificazione presente anche in altri gerghi italiani (cfr. FERRERO 1991: 81). Alcuni termini derivati da *Caterina* si possono ricondurre ad un procedimento simile di personificazione: nei malfattori **catlìn-a** è la ‘morte’ e poi la ‘prigione’ (cfr. FERRERO 1991: 86 e MIGLIORINI 1927: 129, 241, 249), mentre nel gergo dei contrabbandieri di Argentera il diminutivo **talinétu** indica il ‘caffè’. Quest’ultima voce sembra avere riscontro in ambito provenzale, dove l’antroponimo *Catarino* ha i significati spregiativi di “*bavarde, médisante, poissarde en Languedoc [...]; catin, fille publique en Dauphiné*” (TDF: 495). A *Giacomo*, che come altri antroponimi è passato a personificare genericamente un ‘individuo sciocco’ o un ‘oggetto qualsiasi’, sono invece riconducibili il deonimo composto nei malfattori **giacufùmna** ‘effeminato’, lett. ‘*Giacomo* donna’, anche se già largamente diffuso nel piemontese comune (cfr. MIGLIORINI 1927: 224), le nominazioni per il ‘piombo’ **giàcu** nei calderai di Locana e **giàco** nei magnani della Val Soana, che forse richiamano l’*argot Jacques* ‘centesimo’ (cfr. DAUZAT 1917: 25), e **iàcom** ‘mela’ e ‘culo’ nel gergo di Varzo, la motivazione dei quali resta oscura (cfr. LURATI 1983: 131). Da *Giorgio* è generato il

termine **giòrgiu** 'filo a piombo' nel gergo di Viguzzolo, consueta personificazione per i muratori gerganti di un oggetto comune al mestiere, mentre in Val Soana il 'piombo' è il **lùc**, forse modellato sull'antroponimo *Luca* che in altri gerghi viene accostato per paronimia a 'lucchetto' (cfr. FERRERO 1991: 197), invece andrà relazionato a *Marco* il termine **màrcu** 'marito' presso i vagabondi del vercellese (cfr. FERRERO 1991: 209). A *Lorenzo* saranno da ricondurre sia il termine per 'polenta' **lürénsi** a Usseglio, già incontrato in composizione con *Gianni* (cfr. *supra*), sia le forme per 'olio' **luràins** nei selciatori di Castellazzo, **orèns** nei muratori di Collegno, con discrezione dell'articolo, e **lurènz** nei selciatori di Graglia, presso i quali il deonimo ha avuto probabilmente origine. Sempre a Graglia si riscontra il termine **pinèt** 'aceto', diminutivo di *Pino*, che la fonte di GORIA (2007: 89), un po' suggestivamente, spiega come parallelo al precedente per 'olio', poiché costituirebbero un ricordo della storia di due fratelli selciatori, il cattivo *Pinèt*, e il buono *Lorens*.

È pensabile, poi, che gli antroponimi *Michela* e *Michele* siano da una parte alla base dei termini **michéla** e **chéla** 'formaggio' a Usseglio e **michèl** 'sacco del pane' nel gergo degli operai di Piedicavallo, per assonanza o paronimia con *mica* e *michetta* 'pagnotta', dall'altra, in continuità con il processo già visto di perdita di specificità verso significati spregiativi come 'individuo sciocco' e 'genitale maschile' (cfr. *Ibid.*: 228-229), di **miché** 'pene' negli ombrellai del Vergante e **chélu** 'cane' nei pastori di Roaschia²¹. Nel *dritto* dei giostrai e circensi di Castellazzo si riscontra poi il termine **ricardo** 'ricettatore', che ZUCCA (1995: 309) attesta con iniziale maiuscola, probabilmente perché posto in relazione dall'informatore o da egli stesso con l'antroponimo *Riccardo*. Tuttavia, SCALA (2006: 495) informa che questo è il caso di una paronimia (o paraetimologia?) gergale che riguarda un prestito certamente di origine romaní, «alquanto diffuso nell'ambiente della piccola malavita settentrionale», il cui modello è il sinto lombardo *rikardo* o, più probabilmente, il sinto piemontese *rikàrdo*, aventi lo stesso significato. Nel termine **pauliéi**

²¹ Non è chiaro, tuttavia, se il vocabolo degli ombrellai per indicare il 'membro maschile' possa essere considerato metafora dal precedente *mica* 'pagnotta', come allo stesso modo se il termine dei pastori roaschini possa essere una variazione formale del termine romaní *žukel* 'cane', prestito presente in numerosi gerghi italiani (cfr. CORTELAZZO 1975: 29, 31).

‘piedi’ sembra, poi, di poter ravvisare l’antroponimo con diminutivo *Paolino*, forse contiguamente al gergo di piazza di Treviso dove **paolino** è il ‘sedere’, a richiamare così la solita accezione spregiativa di ‘individuo stupido’ o ‘smaccato’ (MIGLIORINI 1927: 229-230), mentre nel gergo dei malfattori i termini **paulin**, **don pàul** e il composto **barbapaulin**, lett. ‘zio *paolino*’, indicanti il ‘monte di pietà’, saranno sì riferimenti allo ‘smacco’ dato dalla povertà di coloro che vi si recavano, ma certamente avranno richiamato il nome del banco dei pegni fondato a Torino dalla Compagnia di San Paolo. *Simone* costituisce invece la base per i termini indicanti il ‘gatto’ **simùn** nei selciatori di Graglia e **simöu** in quelli di Castellazzo, che hanno riscontro in ambito lombardo nei termini *simonà* ‘vezzeggiare, lusingare’ e *simón* “*moiniere. Colui che fa moine. Fa el simon o el vergnon. Far mille moine. Lo diciamo anche dei gatti*” (CHERUBINI 1843)²²; d’altra parte, il deonimo gergale di ampia fortuna originato da *Vincenzo* per indicare lo ‘sciocco’ e soprattutto la ‘persona raggrabile o derubata’ (cfr. FERRERO 1991: 374) è penetrato anche nel gergo dei malfattori dando vita al termine **vincèss**. Degno di nota è, infine, il soprannome di origine castellazese *Jona*, che nel solo gergo dei selciatori assume il valore di parola vuota, quindi con un alto grado di despecificazione, nella locuzione pronominale pseudo-possessiva (cfr. *supra*) **u só iona** indicante unicamente la terza persona ‘egli’ o l’indefinito ‘il tale’ (cfr. ZUCCA 1995: 254).

Si trovano poi deonimi isolati derivanti da antroponimi femminili, anche in questo caso pienamente collocabili nel gruppo dei deonimi primari: a Ostana **agnèsino** ‘minestra’ da *Agnese*, forse da accostare a deonimi spregiativi già di ambito popolare per ‘donna fiacca, buona a nulla’ (cfr. MIGLIORINI 1927: 126-127); **pulògnà** ‘garzone, serva, manovale, muratore’ nel gergo dei selciatori di Castellazzo e **pulònia** in quelli di Graglia, dei quali secondo ZUCCA (1995: 256) l’antroponimo *Apollonia* ne costituirebbe la base; **greta** indicante la ‘moglie’ presso i gerganti di Varzo e della valle Anzasca e la ‘madre’ presso i ciabattini di Antrona, per cui il nome *Greta* può essere stato principio (cfr. CONTINI 1932: 203); **pasqualina** che è diventata la ‘pipa’ nel gergo di Collegno, verosimilmente a richiamare il momento di serenità che i

²² Il deonomastico è già presente in ambito dialettale per indicare lo ‘sciocco’, in probabile assonanza con *scimunito* (cfr. MIGLIORINI 1927: 230-231), ma si veda anche l’etimo proposto da BRACCHI (1982: 73) a richiamo della figura di *Simon Mago*, personificazione dell’*“atteggiamento falso, ma accattivante”*.

gerganti provavano nel fumarla; poi, ancora, i termini nei gerghi dei selciatori **bastiàn-a**, a Graglia, e **bastiàn-na**, a Castellazzo, per 'schiena', personificazioni modellate probabilmente sul termine *basto* a richiamare l'immagine dell'uomo come bestia da soma (cfr. anche **bastiano** 'giaccone' del furbesco in FERRERO 1991: 35); **severìno** 'bicicletta' ad Ostana, personificazione di motivazione oscura a partire dal nome *Severina* (cfr. *TDF*: 889); in ultimo, la locuzione dei segantini di Ayas **alà a l'erbàgio de l'anta Maiàna** 'tagliare i boschi abusivamente', lett. 'andare al pascolo della zia *Marianna*', in cui il deonimo pare modellato sull'*argot* *Marianne* indicante la 'Francia', pertanto facendo riferimento allo sfruttamento illegale del demanio pubblico francese.

D'altro canto, è significativo l'uso esteso nel gergo dei malfattori dell'an-troponimo di origine biblica *Pilato*, che genera i deonimi in chiave spregiativa **pilàt** 'magistrato capo', **tribünal 'd pilat** 'pretura', **cà 'd pilàt** 'catapecchia', **màre 'd pilàt** 'madre snaturata', **bàila 'd pilàt** 'nutrice cattiva', al punto che il complemento di specificazione **'d pilat** 'di *Pilato*' pare cristallizzarsi con valore attributivo ad indicare genericamente cose 'di poco valore' (cfr. FERRERO 1991: 259)²³. Nel gergo dei malfattori, poi, il processo deonomastico riguarda anche alcuni cognomi storicamente connotati: il nome del *conte di Cavour* viene adoperato per il deonimo apparente **uciài 'd cavùr** 'manette', lett. 'occhiali di *Cavour*', secondo una graffiante immagine metaforica (cfr. FERRERO 1991: 236), mentre da collocare fra i deonimi primari saranno **maciavèl** 'giudice istruttore', da *Machiavelli* (cfr. FERRERO 1991: 201), **ulive** 'macchine da scrivere', dal noto marchio *Olivetti* ma avente un rapporto paronimico con 'olive', **gasprìn** 'boia' in riferimento a un famoso boia ottocentesco di Torino di nome *Gaspare Savassa*, la locuzione **fratelli Brànca** 'carabinieri', anche dei muratori di Castellazzo e di altri gerghi italiani, che FERRERO (1991: 147) motiva in ragione del fatto che "*vanno a due alla volta e il loro compito è quello di «brancare» i malfattori*", anche se ritiene palese il riferimento al "*noto digestivo milanese*", e infine **guldùn** 'preservativo', da *Franco Goldoni*, fondatore della fabbrica *Hatù* produttrice di profilattici, termine in seguito entrato ampiamente nella lingua corrente (cfr. MIGLIORINI 1927: 186 che pensa invece

²³ Si noti che questi casi, a parte il primo e il secondo, pienamente deonimi primari (DP), sarebbero da collocarsi a rigore fra i deonimi apparenti (DA), ma la perdita di specificità verso l'uso cristallizzato con valore attributivo sembra spingere appieno la locuzione deonomastica verso il primo tipo.

ad una riformulazione del termine *condom*). Sembra, invece, di poter ricondurre a delle singolari reminiscenze letterarie le voci **rigulèt** ‘gobbo’ nel gergo dei malfattori, dal nome del personaggio operistico di *Rigoletto*, gobbo buffone di corte, e **dârlin-dânâ** ‘cazzuola’ nel gergo di Viguzzolo, richiamo scherzoso a *Durlindana*, la leggendaria spada dell’eroe Orlando, termini la cui formazione sarà tuttavia da attribuire alla creatività personale di qualche isolato gergante.

Il processo più marginale e meno trasversale che vede i cognomi essere al centro della derivazione deonomastica, i cui prodotti risultano ad un livello avanzato di perdita di specificità (deonimi primari), investe anche nomi propri che non sono legati a personaggi storici. Il cognome di origine lombarda *Brambilla* ha riscontro a Castellazzo sia in **bran-bilâ** ‘imbecille, stupido’ nei selciatori, avente un’accezione spregiativa già ampiamente incontrata per i nomi personali, sia nell’espressione di motivazione oscura **purté a brâmbilâ** ‘ammazzare’ nel gergo dei muratori. Nel gergo di alcuni commessi torinesi si trovano poi due singolari processi deonomastici: il primo riguarda le voci **celestin** ‘lungo’, ma probabilmente anche ‘lento’, e il verbo derivato **celestiné** ‘perdere tempo, temporeggiare’, i quali traggono origine dal nome del proprietario di un negozio di vestiti un tempo situato in via Arsenale a Torino, *Celestino Long*, e paiono costruiti prima per risemantizzazione del cognome in base al piem. *longh* ‘lungo, lento’, poi per irradiazione sinonimica al primo elemento; il secondo riguarda invece il termine **latil** ‘fratello’, che, con un processo simile al primo, trae la sua origine dell’insegna *Latil Frères* (*Fratelli Latil*), nome di un negozio di profumi che si trovava in via Roma (cfr. ALY-BELFÂDEL 1898: 636).

Attestato per il gergo dei malfattori piemontesi e milanesi (cfr. FERRERO 1991: 115), ma verosimilmente originario del contesto socialista operaio, è poi il termine **cerùti** forgiato dal cognome *Cerutti*, molto comune fra il Piemonte e l’ovest lombardo, per riferirsi celatamente a ‘Mussolini’²⁴. Nel biellese si trovano poi alcune formazioni a partire da cognomi locali: a Graglia, per esempio, la fonte di GORIA (2007: 87-104) ritiene deonimi i termini **demònti**

²⁴ Il deonimo è famoso per riferirsi al dittatore nel motto di spirito piem. *Ceruti, còl ch’an frega tuti* (cfr. GRIBAUDO 1996: 184) ricordato anche nella forma più scurrile *monsù Ceruti, còl c’a lô fica ‘n cul a tuti* da Alessandro BARBERO, *E Mirafiori lasciò il Duce da solo sotto la pioggia*, in «Il Sole 24 Ore», 2 Marzo 2011.

'caffè' da *Demonte*, cognome del proprietario di un negozio di spezie, **guelpa** 'medico', dal cognome biellese *Guelpa*, appartenuto a un medico del primo ottocento ritenuto famoso a Graglia, e presente anche nei selciatori di Castellazzo con vari riadattamenti formali, **guelpa**, **guelfa**, **welfa**, **ferlfa**, e la voce **maiòla** 'padrone', dal cognome biellese *Magliola*, ma di motivazione oscura. Nel gergo di Biella, poi, il termine **ravissa** 'orologio' è ritenuto da BORELLO (2001: 91) originato dal cognome *Ravizza*, ditta locale costruttrice di orologi, anche se potrebbe celarsi una modificazione con suffisso deformante del già gergale **rava** 'orologio', lett. 'rapa' (cfr. FERRERO 1991: 281). Classificabili probabilmente come cognomi fittizi e perciò collocabili al limite della deonomastica gergale, si possono ritenere, infine, sia il termine **grimaudo** 'polenta' (femm. sing.) nel gergo dei contrabbandieri di Argentera, che richiama il cognome provenzale *Grimaud*, ma che sarà da confrontare con il termine provenzale *grimaudo* 'strega' o con il già gergale **grima** 'vecchia, madre' usati in senso spregiativo (cfr. *TDF*: 97 e MIGLIORINI 1927: 252-253), sia la forma **gillardöu** 'persona sudicia, sporca', richiamante il cognome *Gilardone*, ma certamente costruito sul modello del termine piem. *gilard* 'sporco', già deonomastico di origine provenzale (cfr. *REP*: 771).

L'uso degli *agionimi* per designare referenti comuni emerge in modo decisamente limitato nel *corpus* (2,3%) e gli sporadici casi, con gradi di despecificazione variabili, riguardano soprattutto il gergo dei malfattori. Infatti, nel *cuntragànciu* si trovano come deonimi primari il termine **santantòni** 'pe-staggio ad opera della polizia carceraria', in allusione alle "mortificazioni della carne per cui S. Antonio è passato in proverbio" (FERRERO 1991: 294), e la voce **san carlu** 'carcere', forse però modellato sul *Forte San Carlo* a Fenestrelle (TO), sede di una storica prigione, mentre alla stessa categoria tassonomica è riconducibile la forma nel gergo di Roccavignale **sanpiètra**, adattata al femminile e indicante la 'chiave', a richiamo di S. *Pietro* detentore delle chiavi del paradiso.

Collocabili fra i deonimi secondari e i deonimi primari sono alcune locuzioni dei malfattori, **ndé a san pé dii còi** 'morire', lett. 'andare a S. *Pietro* dei cavoli', alludendo probabilmente in senso spregiativo al cimitero come alla basilica di San *Pietro* (cfr. *cuntragànciu* **camp dii còi** 'cimitero'), **éssie passà san giüsèp** 'essere senza seno', lett. 'esserci passato S. *Giuseppe*', probabilmente alludendo in modo graffiante all'attività di piallatura svolta dal santo

falegname, mentre sono basate su procedimenti paronimici le espressioni **fé sante rafaèl** ‘rubare’, modellato sul piem. *rafé* ‘arraffare, rubacchiare’, e **san dunà l’é mòrt, a i’é mac pí san píu** ‘basta col dare, è ora di ricevere’, lett. ‘San Donato è morto, è rimasto soltanto *San Pio*’, nella quale i deonimi sono modellati sui piem. *dôné* ‘dare, donare’ e *pijé* ‘prendere, pigliare’. Sempre appartenenti al gergo dei malfattori, ma ordinabili fra i deonimi apparenti, sono i derivati presenti nelle locuzioni **persun ëd san crispìn** ‘scarpe strette’, lett. ‘prigione di *S. Crispino*’, in riferimento alla podagra che affliggeva il santo, e **sàussa ’d san bernàrd** ‘fame’, lett. ‘salsa di *S. Bernardo*’ di motivazione non chiara.

Nel gergo di Argentera la voce **in dòmà petris** per indicare il ‘prete’, sarà invece riferibile più che ad un processo deonomastico vero e proprio, alla locuzione metaforica già popolare *in domo Petri* ‘in prigione’, forse ad alludere che l’appartenenza al clero è come una prigionia²⁵. La verve creativa dei malfattori gerganti ha dato vita poi a degli pseudo-deonimi che richiamano la struttura fonomorfológica degli agionimi, ma a differenza di questi, non hanno chiaramente alcun riscontro nel calendario dei santi e pertanto sarà ragionevole collocarli in una zona intermedia fra i processi deonomastici e quelli onomaturgici.

Si trovano così le voci **san lufiàgu** ‘uomo brutto’, modellato sull’aggettivo furbesco **loffio** ‘brutto’²⁶, **santa bàla** ‘false generalità’, modellato sul piem. *bala* ‘frottola’, lett. ‘palla’, e il già gergale **santa** ‘generalità’ (cfr. FERRERO 1991: 294), e forse **sanflàn** ‘formaggio’, anche se la forma sarà da ricondurre al piem. *safran* ‘zafferano’, attraverso una modifica paronimica (/sa/ > /san/) e fonetica (scambio di liquide [r] > [l]) per ricordare il colore giallognolo che accomuna i due alimenti.

²⁵ Difficile, ma non impossibile, che l’allusione sia letteralmente alla ‘casa di *S. Pietro*’, cioè alla ‘chiesa’, e che i gerganti abbiano restituito alla locuzione scherzosa popolare il significato originario, anche se, come ha già riflettuto DAUZAT (1917: 81-82), bisogna tenere conto del fatto che la probabilità di interventi dotti nei gerghi è decisamente poca, “*car, quoi qu’on en ait dit, l’action des érudits sur la formation des argots est un mythe*”.

²⁶ MENEGHIN (2016: 37) ricorda che il deonimo è presente anche nel gergo dei circensi per indicare un toponimo fittizio, mentre SPITZER (2019: 277) ne testimonia già l’uso presso un militare di Bellinzona, prigioniero durante la grande guerra, per camuffare in una lettera dal carcere lo scarso nutrimento e la fame patiti.

4.2. *Deonimi gergali derivati da toponimi*

Il secondo gruppo di deonimi per estensione concerne i nomi comuni modellati sui *toponimi* ed è costituito da circa il 18% della totalità dei lessemi selezionati nel *corpus*. Nel caso dei derivati da toponimi pare rilevante analizzare l'origine dei nomi di luogo di partenza, se si intende portare alla luce il complesso reticolo di convergenze lessicali fra i gerghi dell'area interessata dalla ricerca (cfr. CANEPA 2019: 267).

Dall'esame dei dati linguistici ricavati per il corpus del Piemonte e della Valle d'Aosta, i nomi di luogo manipolati nei gerghi sembrano spesso trarre origine dal repertorio toponomastico locale appartenente ai singoli gruppi di gerganti e, spesso, non risulta condiviso con altri. Sembra possibile, pertanto, proporre per quei derivati da toponimi aventi riscontro in più gerghi uno schema che tenga conto sia della diffusione dei vocaboli sia della trasparenza dei toponimi alla base delle formazioni deonomastiche. Nel caso in cui il deonimo abbia un unico significato in diversi gerghi, *a*) è presumibile che la sua diffusione sia avvenuta in seguito ai contatti intercorsi fra il gruppo di origine e le altre maestranze lungo il loro percorso; in questo caso è plausibile che il gruppo di arrivo non possieda la competenza toponimica per comprendere la motivazione che sta alla base della parola, la quale può essere morfologicamente conservata o mutata a seconda del gergo in cui viene accolta. Se invece il deonimo ha significati diversi in gruppi diversi, da una parte *b*) è pensabile che la convergenza possa rivelare una competenza toponomastica condivisa e che i diversi gruppi abbiano attinto al bacino di toponimi in modo autonomo, per generare dei deonimi di motivazione trasparente per l'*ingroup*, oppure, dall'altra *c*) che il deonimo abbia subito una rielaborazione nel gergo di arrivo, il quale ne ha mutato o solo il significato, tendenzialmente appartenente alla stessa sfera semantica del deonimo originario, oppure anche l'aspetto morfologico, come per il tipo *a*. Nell'ultimo caso pare di poter dire che il deonimo subisca a tutti gli effetti un processo di rimotivazione, sia a partire dal significato del deonimo e non chiaramente per allusione al toponimo che ne sta(va) alla base, sia, in certi casi, in base alla forma della parola e che quindi l'allontanamento dal toponimo di partenza (competenza toponimica) e la sua perdita di specificità siano ad un grado massimo.

Sono ascrivibili al primo gruppo (caso *a*) alcuni deonimi concepiti dai gerganti di Graglia a partire da toponimi biellesi e aventi dei corrispettivi nella *palafèa* dei selciatori di Castellazzo, i quali è pensabile che fossero privi della competenza toponimica per comprenderne la motivazione soggiacente. Così si trovano i termini **ciavaràn** e il plurale metafonetico ricavato **ciavarén** per indicare i 'peperoni', costruiti sul toponimo biellese *Chiaverano*, località famosa per la produzione di ortaggi (cfr. GORIA 2007: 100), aventi il corrispettivo **ciafaröu** a Castellazzo, con modifiche fonetico-morfologiche ([f] < [v]; /öu/ = /one/ < /ano/); il termine **vaiùmna** per 'vino', a partire da *Vagliumina*, frazione di Graglia ricca di vigneti (cfr. *Ibid.*: 104), e i corrispettivi a Castellazzo **waiùmma/waiùmna**, **waiùmma/waiùmna**, **vaiùmma/ vaiùmna** e **vaiùmma/ vaiùmna**, forme acclimatate alla fonetica dialettale per l'esito di /v/ in [w], che è tipico della varietà castellazzeese, mentre [y] tonica non è presente nell'inventario locale ma è prestito da altre varietà (cfr. ZUCCA 1995: 248); infine, la forma **bessa** 'pietra', che secondo la fonte di GORIA (2007: 99) sarebbe da ricondurre a *la Bessa*, località vicino a Graglia – oggi riserva naturale e famosa già in epoca romana per le miniere aurifere –, che ha come corrispettivo a Castellazzo la voce **besi** 'pietre'.

Un ulteriore esempio afferente al primo gruppo è quello che riguarda un termine indicante il 'coltello' che si è diffuso quasi esclusivamente fra i gerganti storici del Piemonte: **lingher** nel *cuntragànciu* dei malfattori, nel gergo biellese e nell'*ingerg* di Coggiola, **lingèr** nel gergo di Tortona, **lingher** e **lingra** nel gergo valsoanino e **lingèr** nel *parlüs-cìr* della Valle dell'Orco²⁷. L'origine di questa voce è stata ravvisata da ZÖRNER (2004: 309) in una mutazione fono-morfologica dell'espressione ted. *Solinger Stahl* 'acciaio di Solingen', città della Germania nota già in epoca medievale per la produzione di lame e coltelli – ancora oggi chiamata *Klingenstadt* 'città delle lame'. Tuttavia, il riscontro più convincente porta, invece, verso un altro toponimo e una varietà di lingua verosimilmente più vicina ai gerganti storici del Piemonte,

²⁷ Da diverse ricognizioni in altri gerghi si è potuto constatare che l'unico riscontro fuori dal Piemonte è il termine **lènger** 'coltello' nel gergo dei girovaghi *sinti* di Zurco, frazione di Cadelbosco di Sopra in provincia di Reggio Emilia. Occorre invece notare che il termine per 'coltello' *lingher* pare entrato nell'uso del piemontese (cfr. REP: 878), così come PONS-GENRE (1997: 188) testimoniano in ambito occitano come dialettale la voce *lingrà* 'coltellata' e come gergale *lingre* 'coltello'.

vale a dire l'*argot* dei malfattori francesi, il quale ha per 'coltello' la voce *lingre*, deonimo che parrebbe originato secondo DAUZAT (1918: 154-155) dal nome della cittadina di *Langres*, famosa in Francia per la produzione di coltelli, e la cui attestazione più antica è datata alla fine del XVI secolo²⁸. Dunque, pare possibile ipotizzare che il deonimo di origine argotica si sia diffuso perdendo trasparenza nei gerghi del Piemonte con la forma mutata *lingher*, alterandosi ulteriormente nel gergo di Tortona, forse per analogia con il termine gergale settentrionale *lingéra* 'balordo' (cfr. FERRERO 1991: 191); d'altra parte, è pensabile che la variante *lingra* del gergo valsoanino possa essere stato un apporto diretto dall'*argot lingre*, dovuto ai contatti della maestranza con gli *argots* d'oltralpe (cfr. DAUZAT 1917: 115)²⁹.

Altri deonimi sembrano poi rivelare una competenza toponimica condivisa che viene rielaborata dai gerganti di aree limitrofe per designare concetti affini, ma non identici (caso *b*). Questo è il caso dei termini *bùrsia* 'comune, municipio' e 'casa' nella *rèlla* di Graglia e *bùrsa*, *bùrs* 'casa, terra natia' nel gergo di Biella e della Valle di Andorno, che secondo la fonte di GORIA (2007: 98) sarebbero da ricondurre al toponimo dialettale *la Bursc*, indicante l'alta Valle Cervo (Valle d'Andorno), in cui si trovano Andorno e a fondovalle Biella, limitrofa alla Valle Elvo, in cui è situata Graglia. È pensabile che il deonimo possa aver acquisito il significato di 'casa' e 'terra natia' per i gerganti originari della valle, mentre presso i gerganti di Graglia abbia acquisito sia il senso analogo di 'casa', forse per l'influenza dei primi, sia quello di 'comune, municipio', in allusione al centro amministrativo di Biella situato appunto alle pendici della Valle Cervo³⁰. Simile condizione pare aver avuto

²⁸ Si tratta, infatti, del termine *ingre*, attestato forse per errore con discrezione dell'articolo (cfr. DAUZAT 1917: 50-51) ne *La vie génèreuse*, fortunatissimo libretto che ha dato testimonianza degli *argots* degli ambulanti e dei mendicanti storici (*mercelots* e *gueux*) e la cui prima edizione è del 1596 (cfr. DE RUBY 1596: 38).

²⁹ Il vocabolo *lingra* è di genere maschile, ma è possibile che il morfema indicante il genere femminile sia stato adottato per analogia con la voce dell'*argot lingue* 'coltello', considerata variante alternativa di *lingre* (cfr. DAUZAT 1918: 43), avente forse un riscontro nella voce *lèngua* 'sciabola, spada' presente in vari gerghi furbeschi di malfattori del settentrione (cfr. FERRERO 1991: 194).

³⁰ Si noti che anche nel *patèl* di Castellamonte è presente il termine *bùrsä* 'casa', che sarà lo stesso deonimo, ereditato dai gerganti biellesi, ma secondo la dinamica dei casi di tipo *a*), dato che è difficile pensare che per i muratori gerganti non appartenenti alla stessa area, il toponimo soggiacente alla voce potesse risultare trasparente.

anche il termine **sciàru** indicante il ‘padrone’ a Graglia e il ‘denaro’ a Biella³¹, che BORELLO (2001: 93) e la fonte di GORIA (2007: 102) riconducono a *Cerrione*, paese natale degli Avogadro di Cerrione, famiglia nobile e potente che ha governato la Valle Elvo fino al XVII secolo. È pensabile che il deonimo a Graglia, poiché storicamente dentro il dominio degli Avogadro, abbia assunto il significato antonomastico di ‘padrone’ ricco, ricordando i nobili di Cerrione, mentre nel gergo limitrofo sia passato ad indicare genericamente il ‘denaro’, immaginato come bene di cui godevano in modo ingente gli Avogadro.

Un caso parimenti considerabile (tipo *b*) potrebbe essere quello che riguarda le voci **dùiro** ‘acqua, pioggia’, **duirà** ‘piovere’ e **duiròu** ‘pozzo’ nel *grapiét* di Ostana e **dùira** ‘acqua’, **duirà** ‘piovere’ e **duirèr** ‘fiume, lago, mare, Po’ nel *pantòis* di Crissolo. MALAN (2019: 78), seguendo il ragionamento di DAUZAT (1917: 110) secondo il quale la derivazione della voce corrispondente nel *Bellod douéra* ‘fiume’ è dal toponimo *Dora*, suppone per questi termini un possibile legame con la radice idrotoponomastica preindoeuropea che ha dato vita ai diversi toponimi di area romanza *Dora*, *Duero* e *Durance*. Se si vuole percorrere l’ipotesi che vede in questi termini dei deonimi diretti e non dei prestiti dal già deonimo piem. *dòira* ‘canale, rigagnolo’ (cfr. *REP*: 564 e *AIS INDEX*: 175), allora è immaginabile che la radice idrotoponomastica, ipoteticamente presente nel repertorio toponimico dei due gruppi gerganti della Valle Po³², abbia subito comunemente ad entrambi una perdita di specificità verso le realtà più basilari di ‘acqua’ e ‘pioggia’, dopo di che sia stata sfruttata, attraverso la derivazione (deonimi di livello B), in modo diverso nelle due varietà per designare, a Ostana, un referente “determinato” da quelle realtà, come il ‘pozzo’³³, mentre a Crissolo per nominare in modo generico i bacini idrici (‘fiume, lago, mare’), parendo ritornare, in questo modo, al significato originario del toponimo di partenza.

³¹ Nel gergo dei selciatori di Castellazzo il termine indica invece ‘il ricco’, termine ereditato verosimilmente dal gergo di Graglia, dove è immaginabile che per riferirsi al ricco padrone il termine fosse proprio **sciàru**, e perciò di tipo *a*.

³² Il *pantòis* e il *grapiét* possono essere considerati gerghi “fratelli”, ma non perfettamente equivalenti, tant’è che le differenze si osservano già a partire dal repertorio linguistico di innesto delle due varietà (cfr. MALAN: 29-33).

³³ Si noti che a Pontechianale (Valle Varaita, CN) è presente però il termine **dóiro** ‘zanella, fossetta di scolo’ (cfr. *AIS* 1176, P. 160) che parrebbe costituire un riscontro dialettale per il significato di ‘pozzo’.

Alcuni termini possono, invece, essere ricondotti al gruppo dei deonimi semanticamente rielaborati nei gerghi di arrivo (caso c) e caratterizzati perciò da un grado massimo di perdita di trasparenza e, perciò, di despecificazione. Un esempio è il termine già incontrato **lìngër** del gergo degli spazzacamini della Valle dell'Orco, che oltre a indicare il 'coltello', assume anche il significato di 'campanello', probabilmente per una rimotivazione di natura onomatopeica dettata dalla fonetica della parola, mentre un caso analogo, ma questa volta di rimotivazione a base semantica, è rappresentato dal termine **canöbia** indicante il 'sale' nel gergo degli spazzacamini del Lago Maggiore e la 'capra' nel gergo dei *ramoneurs* della Valsavarenche³⁴. Il termine nel *taróm* del Lago Maggiore è stato interpretato già da PASQUALI (1937: 213) come relazionato al paese lacustre di *Cannobio*, perché "per secoli luogo di rifornimento del sale per le terre locarnesi" (LURATI 1983: 123), dove l'alimento poteva essere comprato, venduto o probabilmente anche contrabbandato. Mentre il toponimo era quindi sicuramente presente in modo frequente nel bacino toponomastico dei gerganti del Lago Maggiore, pare più complicato che fosse altrettanto per gli spazzacamini della Valsavarenche, le cui mete migratorie erano prevalentemente francesi o poste lungo la bassa pianura padana (cfr. MAZZI 2000: 9). Sembra perciò lecito supporre che i parlanti lo *dzargo* abbiano imparato il deonimo dal gergo dei "colleggi" del Lago Maggiore e, poiché il toponimo alla base non è più stato percepito trasparente, ne abbiano modificato il significato forse sulla base di una motivazione che vede nel 'sale' l'alimento dal quale è attratta la 'capra'.

I deonimi che non afferiscono allo schema riportato, poiché non hanno riscontri in altri gerghi, si configurano come creazioni singolari e individuali. È necessario notare che, a differenza dei derivati da antroponimi, che si possono trovare in quasi la totalità dei gerghi dell'area, la diffusione del processo di derivazione da toponimi riguarda un numero di gerghi limitato³⁵.

³⁴ Si noti che il termine è considerabile come un metaplasmo femminile motivato dall'analogia sia con il genere di *capra*, sia con il genere del termine dialettale per il *sale*, che nelle varietà del Lago Maggiore è appunto femminile (cfr. *AIS* 1009).

³⁵ Si noti che questo è un dato estrapolato *a posteriori* rispetto alle raccolte gergali disponibili e pertanto questa differenza potrebbe anche essere potenzialmente ricondotta alla diversa profondità delle fonti (per la quale cfr. §3), a riconferma che i dati percentuali esposti in precedenza hanno un valore indicativo e non esaustivo.

Anche alla luce degli esempi esposti in precedenza, i gerganti la *rèlla* di Graglia paiono aver sfruttato il bacino toponomastico locale particolarmente per indicare dei cibi, motivando i deonimi in ragione della provenienza dei vari alimenti. Infatti, oltre alle forme già viste, si possono trovare i termini isolati **büscaiùn** ‘burro’, l’origine del quale la fonte di GORIA (2007: 90) ravvisa nel toponimo locale *Alp Buscajôn*, luogo ricco di pascoli per la produzione del latte, a sua volta derivato probabilmente dal cognome locale *Buscaglione*, e **cambrüscian-a** ‘rapa’, metaplasmo di genere da *Camburzano*, che, come nel caso del termine per ‘peperoni’, era un luogo in cui questo ortaggio era particolarmente coltivato (cfr. *Ibid.*: 100). Nel *taróm* degli spazzacamini del Lago Maggiore si trovano, allo stesso modo, alcuni deonimi derivati da toponimi locali, la cui motivazione è già stata individuata da Pier Settimio PASQUALI (1937): oltre al già incontrato **canöbia** per indicare il ‘sale’, i termini **corcàpula** ‘mela’, immaginata dai gerganti come il ‘frutto di *Corcàpolo*’ frazione di Intragna (TI-CH) ricca di frutteti, **sampión** ‘cappello’, che Pasquali motiverrebbe come un’allusione alla cavità del famoso passo del *Sempione*, ma che LURATI (1983: 139) ricondurrebbe all’idea dell’altezza, e il verbo **locarnà** ‘comprare’ riconducibile alla città di *Locarno* (TI-CH), uno dei centri economici sulle rive del Lago Maggiore.

Nel gergo dei malfattori si possono riscontrare, poi, numerosi esempi di sfruttamento di materiale toponomastico per costruire deonimi di tipologie differenti. Derivati da nomi di luogo lontani, soprattutto città, e riguardanti dunque un bacino toponomastico comune e allargato, quasi internazionale, sono diversi deonimi primari (DP) che alludono alle caratteristiche per le quali si contraddistinguono quei luoghi – non a caso alcuni di essi sono diffusi anche in altri furbeschi urbani. Così si possono trovare **ìndia** ‘valigia’, che richiama il treno detto “*La valigia delle Indie*” (cfr. FERRERO 1991: 181), **òssford** ‘prigione’, forse allusione scherzosa all’Università di *Oxford*, **sciangài** ‘mercato nero’, intendendo *Shanghai* come città di affari loschi (cfr. FERRERO 1991: 321), **surbùn-a** ‘testa’, immagine di origine già argotica che allude all’Università della *Sorbona* (cfr. FERRERO 1991: 329), **vaterlò** ‘persona piena d’acciacchi’, forse di uso già popolare, che riprende il nome della città di *Waterloo* e soprattutto allude all’esito negativo della celebre battaglia per le truppe di Napoleone, e, infine, derivata da un toponimo meno esotico, la locuzione predicativa

bâte la calàbria 'girovagare, vagabondare', lett. 'battere la *Calabria*', che allude alla regione come a un sinonimo di contado (cfr. FERRERO 1991: 68), espressione originaria del gergo veneto.

Alcuni toponimi stranieri, che sembrano ricordare quello "*strumento [usato] per convogliare nella denominazione popolare il carattere esotico di un genere o di una specie [botanici]*" (REGIS 2009: 46), sono sfruttati per generare dei deonimi apparenti di tipo irridente e in certi casi probabilmente già di ambito dialettale³⁶. Si possono così menzionare i sintagmi **bàlssamo 'd gerusalèm** ad indicare il 'vino', che sarà tuttavia da ricondurre al liquore digestivo *Balsamo di Gerusalemme* prodotto da una storica farmacia torinese, **guànt (èd parìs)** 'preservativo', lett. 'guanto (di *Parigi*)', in cui il toponimo combinandosi al già furbesco **guanto** (cfr. FERRERO 1991: 173) sembra motivato dall'idea stereotipata della capitale francese come 'città dell'amore', **misérie 'n prùssia** 'spilorcerie, grettezze', in cui sembra sfruttato il gioco paronimico fra *Prussia* e piem. *pruss* 'pera, pero', alludendo forse ad un oggetto di scarso valore, e, infine, le espressioni predicative **ndé d'ulànda** 'ubriacarsi, andare in malora', dove l'*Olanda* è accostata per paronimia³⁷ con il pmd. *ola* 'pignatta, anfora', ad indicare cioè le ingenti quantità di vino ingerite, e **rivé da strassbùrg** 'essere uno straccione', in cui il procedimento paronimico investe la città di *Strasburgo* e il piem. *strass* 'straccio', generando in pratica un 'borgo degli stracci'.

D'altra parte, alcuni toponimi locali sfruttati a complemento sembrano aderire ad una "*volontà di esprimere distanza culturale*" (REGIS 2009: 46) parallelamente a quanto accade già in ambito dialettale, anche se nel caso dei gergli

³⁶ Processi simili riguardano chiaramente anche l'*argot* e a tal proposito PODHORN (2004: 292) osserva che: « *il est intéressant de mentionner, que les toponymes ont joué souvent le rôle important dans les calembours, dans les expressions ironiques ou euphémiques et dans les périphrases populaires dans le vieil argot (p. ex. avoir un œil à Paris et l'autre à Pontoise = loucher, Pays-Bas = postérieur, Mademoiselle du Pont-Neuf = prostituée, etc.)* ».

³⁷ Si tenga presente che il procedimento paronimico gergale è volto sia a ristrutturare il campo semantico del nome proprio a partire dalla sua forma fonetica esterna sia a risemantizzare il toponimo sia a generare un deonimo gergale a tutti gli effetti. Per tale motivo, deonimi di questo tipo potrebbero essere considerati come a cavallo fra gli apparenti (DA) e i primari (DP), cioè contraddistinti da un salto nel *continuum* della despecificazione e, verosimilmente, anche del livello concettuale, caratteristiche che a ben vedere concorrono alla ricerca di straniamento della parola tipica del gergo.

spesso la motivazione soggiacente ai derivati da toponimi, anche in questo caso di tipo apparente, pare essersi del tutto opacizzata. Ciò che sembra contraddistinguere questi deonimi è, infatti, lo sfruttamento di un bacino onomastico locale, rappresentato dai nomi di paesi limitrofi o orbitanti attorno al centro di Torino, per alludere a quelli che sembrano dei luoghi comuni riguardanti gli abitanti del paese designato, ma la cui motivazione rimane in ogni caso poco chiara. Questo sembra accadere per **avucàt 'd muncalé** 'saccente, ignorante', lett. 'avvocato di *Moncalieri*', oppure per **bambìn 'd varal** 'persona arguta dietro un volto infantile', lett. 'bambino di *Varallo*', o ancora per **ésse 'd civàss** 'essere sfrontato', lett. 'essere di *Chivasso*', o infine **matòte 'd savijàn** 'sposi', lett. 'ragazzone di *Savigliano*'. D'altra parte, sono finalizzati ad indicare la provenienza spesso presunta del referente designato, in questo caso alcuni alimenti, **vanija 'd bra** 'aglio', lett. 'vaniglia di *Bra*', **trìfule 'd cundòve** 'patate', lett. 'patate di *Condove*', **trùta 'd vian-a** 'carne bovina, cibo curato e sostanzioso, persona umile ma assai abile', lett. 'trota di *Avigliana*', che pare un'allusione al fatto che nei laghi di Avigliana le trote sono animali rari, **vèrmut 'd sangàn** 'acqua da bere', lett. 'vermouth di *Sangano*', immagine che evoca in modo scherzoso e iperbolico il serbatoio di acqua potabile costruito nella località torinese a metà del XIX secolo, mentre per ultimo si può ricordare, anche se appartenente al gergo di Collegno, il deonimo simile **astafé 'd chér** 'cipolla', forse riconducibile al termine già dei muratori **astàfel** 'formaggio', secondo una motivazione certo non chiara che alluderebbe all'ortaggio come al 'formaggio di *Chieri*'.

Riconducibili apertamente a processi paronimici gergali sono invece alcuni deonimi apparenti, che sfruttano toponimi locali o italiani. Si trovano così **fé i àrme 'd stupinis** 'fare le corna', lett. 'fare le armi di *Stupinigi*', che pare alludere alle corna della famosa statua di cervo posta sul tetto della palazzina di caccia dei Savoia, ma anche probabilmente al facile gioco paronimico fra il toponimo e il termine *stupido*, cioè come a ciò che rimane in mano (o in testa) al cornuto, vale a dire le 'armi dello *stupido*', **ndàit a fussàn** 'morto sepolto', lett. 'andato a *Fossano*', ma che allude alla piem. *fòssa* cioè la 'tomba', e il gemello **ndàit a teracina** con significato identico, ma costruito sull'analogia tra *Terracina* e *terra*, alludendo cioè a chi è andato sottoterra, infine, diffusa anche in altri furbeschi cittadini, è l'espressione **ndé a lécco** 'praticare il cunnilingus', il cui artificio paronimico fra *Lecco* e *leccare* risulta piuttosto trasparente (cfr. FERRERO 1991: 13).

4.3 Deonimi gergali derivati da etnonimi

L'uso degli *etnonimi* come base per la formazione di deonimi gergali, che in questo caso costituiscono circa il 12% del totale delle forme individuate nel *corpus*, sembra coinvolgere quasi la totalità dei gerghi dell'area, e pare riconducibile a quei processi deonomastici già di ambito dialettale che, come evidenziato da REGIS (2009: 47) "possono operare sia per suggestione sia per pertinenza geografica effettiva". È significativo notare che tutti, o quasi, i deonimi derivati da aggettivi etnici hanno subito un'elevata perdita di specificità, poiché appartengono al gruppo dei deonimi primari, mentre non presentano materiale morfologico aggiuntivo, collocandosi così fra i deonimi di livello A.

Gli etnonimi stranieri sembrano volti a relazionare il designato a luoghi lontani, sia per suggestione sia per provenienza, ma risultano spesso stigmatizzati in senso spregiativo. Così si trovano *americano* e *americana* nei termini del gergo dei malfattori **americàn** 'forestiero, tipo sospetto, truffatore' e 'esibizionista spendaccione', forse in relazione agli emigrati in America ritornati in Europa (cfr. FERRERO 1991: 11), e **americane nèire** 'patate', evidentemente connotate per la loro provenienza, *beduino* nell'ipocoristico **bédu** 'stupido, sciocco' dei malfattori, probabilmente di uso già dialettale, e *catalano* nella forma **catalàn** per indicare il 'bestemmiatore' sempre nei malfattori e nel *parlüs-cìr* degli spazzacamini della Valle dell'Orco, significato presente in ambito dialettale piemontese (cfr. GRIBAUDO 1996: 173). L'etnico *greco* ha poi un'ampia sfumatura di significati ed è riscontrabile nei termini **grec** 'baro' dei malfattori, **grécc** 'culo, deretano' nel *taróm* degli spazzacamini del Lago Maggiore e **grego** 'uomo' in quelli di Gurro, che secondo LURATI (1983: 130) sarebbero eredità della fama negativa dei greci acquisita nel Medioevo (cfr. FERRERO 1991: 170), mentre il femminile *greca*, che indica la 'barba' nella *gergulàda* dei malfattori, nel *taróm* del Lago Maggiore, nel gergo di Biella e della Valle di Andorno, nel *gergùn* di Argentera e nel *géerk* di Asti sarebbe per LURATI (1983: 130-131) un riferimento alla *greca* 'ornamento', anche se non è da escludere un legame con il corrispettivo maschile. L'etnonimo *indiano* indica nel gergo dei malfattori, **indiàn**, la 'guardia di finanza' «per i loro agguati silenziosi» (FERRERO 1991: 181), mentre *nizzardo* nel deonimo secondario **magister nissàrd** 'maestro severo' dello stesso gergo sarà invece da relazionare per paronimia al termine piem. *niss* 'livido, ematoma', alludendo perciò

ad un maestro manesco. L'etnico *montenegrina* è riscontrabile presso i muratori di Predosa nel termine **muntenegrin-na** 'bottiglia', che sarà però da relazionare al marchionimo indicante il famoso amaro realizzato per la prima volta nel 1885, le *prussiane*, invece, sono le 'patate' nel *dzargo* di Valsavarenche, **prüsciàne** (cfr. BLANC 2013: 33), forse per alludere scherzosamente alla provenienza dell'ortaggio oppure ai "tedeschi" come "mangiapatate", mentre l'etnonimo *savoiaro* è base dei termini **savoiard** 'mestruazione' dello stesso gergo di Valsavarenche e **savuiard** 'zoccoli' in quello dei malfattori, forse allusioni al biscotto, ma la cui motivazione non pare certa. Si trovano poi *zingaro*, che nel termine dell'*ingerg* di Coggiola **tsingri** indica l'"aringa" e che pare motivato da una somiglianza fra la fonetica del designante e quella del designato, e l'etnonimo *ebreo*, che indica il 'fischio' nel gergo di Argentera, **ebréu**, la cui motivazione resta opaca. In conclusione, ancora nel gergo dei malfattori si trovano gli etnici *inglese*, che indica il 'cameriere', **inglèis**, oppure un 'individuo sfrenato da morigerato che era' nella locuzione **inglèis italianà**, lett. 'inglese italianizzato', entrambi presumibilmente richiamanti l'*aplomb* britannico, *francese* per 'bellimbusto', nell'espressione **fé l'franssèis**, che allude ai presunti snobismi e raffinatezze degli abitanti d'oltralpe, *spagnoli* per i 'pidocchi', **spagnöi**, di origine argotica (cfr. FERRERO 1991: 331), poi ancora *svizzeri* per 'poliziotti', **svisser**, che allude alle guardie del Vaticano (cfr. FERRERO 1991: 347) e, infine, *viennese*, **vienèisa**, per indicare la 'cassaforte', termine ereditato dalla mala milanese, dove alludeva probabilmente alle caseforti austriache durante il regno Lombardo-Veneto (cfr. FERRERO 1991: 374).

I deonimi che derivano da etnonimi piemontesi o di altre regioni italiane sembrano invece in molti casi richiamare, grazie a un processo antonomastico, la provenienza del referente designato, anche se spesso vi si intreccia, come per alcuni deonimi visti più sopra, una connotazione scherzosa o spregiativa. In tal senso, come riferimenti alla Lombardia, si possono trovare l'etnico derivato da *Bergamo*, **birgamèinâ** 'seno abbondante' nel gergo dei muratori di Castellazzo, il quale tuttavia più che un deonimo vero e proprio sarà un'allusione alla nota vacca lattifera della pianura lombarda, detta appunto *bergamina*, l'etnonimo riferibile alla *Brianza*, nei termini diminutivi **briansòt** e **briansòta** 'bambino' e 'bambina' dell'*ingerg* di Usseglio, a meno che non li si consideri derivati gergali del termine fp. *breya* 'persona, gente' diffuso in

altri gerghi francoprovenzali (cfr. DAUZAT 1917: 98 e MALAN 2019: 67), oppure l'etnico *bresciano* presso i muratori e i selciatori, nei gerghi dei quali ha probabilmente costituito la base per alcuni termini volti a designare degli oggetti inerenti all'attività della maestranza come il 'ferro', **bersìn** a Collegno e **bärsìn** a Castellamonte, i 'ferri del mestiere', **barsìn** a Graglia, **barsiéi** nei selciatori e **sbarsiéi** nei muratori di Castellazzo, **sbarsén** ad Alessandria, e, di motivazione opaca, il 'mattoné', **bärsän** a Castellamonte. Questa tipologia terminologica ha un significativo riscontro in altri gerghi emiliani di muratori, fra i quali il *taramutamèint* di Carpi, dove si trova il termine **bersàn** 'ferro' cioè il *bresciano*, che TIRELLI (1932: 418) crede un riferimento alla nota fabbrica bresciana di armi³⁸. L'etnico *bresciano* sembra riguardare poi un altro gruppo di termini quasi tutti indicanti il 'padrone' o 'il (signore) ricco', **brasòld**, **brasciöld** e **bresciöld** nel *taróm* del Lago Maggiore, **brisöld** nel *tarusc* degli ombrellai del Vergante e **brasòldu** nel *gèrg* di Rassa³⁹, mentre **bresciält** a Callabiana indica il 'cappello'. La motivazione che soggiace a questa trafila risulta però dibattuta fra due ipotesi potenzialmente di uguale forza: da un lato PRATI (1978: 42 [61.]) spiegherebbe il tipo gergale come un'allusione ai termini tosc. *brescialda* e *bresciana* indicanti la 'prostituta' (cfr. GRADIT), dall'altra, per LURATI (1983: 121-122) la trafila sarebbe invece da ricondurre, attraverso delle mutazioni fonomorfologiche, al tipo dialettale per *bargello* 'capo degli sbirri', avente riscontro con altri modelli di formazione della parola per 'padrone' usati nei gerghi⁴⁰.

³⁸ Potrebbero avvalorare l'ipotesi di un processo antonomastico due riscontri in CHERUBINI (1843), che vedono l'etnico *bresciano* essere attribuito di alcuni strumenti metallici: *l'azzalin bressan* 'acciarino bresciano', che indicava una sorta di sicura al meccanismo delle armi e poi generalmente lo 'schioppo' (*Ibid.*: 51), e il *ciòd bressanèll*, che indicava un tipo di chiodo piuttosto piccolo (*Ibid.*: 290). Così le forme gergali potrebbero essere state riduzione antonomastica di un etnonimo spesso usato in riferimento ad oggetti in ferro. Si confronti inoltre l'entrata *bresciana* nel GRADIT che offre fra i vari significati anche il regionalismo tosc. 'pala sottile usata spec. dai muratori per rimuovere rena e calcinacci', nuovamente uno strumento metallico, che potrebbe essere relazionata alla trafila gergale presentata.

³⁹ È possibile che nelle forme indicanti il 'padrone' e il 'ricco' sia presente un gioco paronimico con il dialettale *sòld* 'denaro'.

⁴⁰ L'ipotesi di Lurati pare tuttavia debolmente contraddittoria, poiché se da un lato lo studioso ritiene l'etimo proposto da Prati troppo connotato negativamente e perciò non accettabile, dall'altro non spiega come sia possibile che una figura

Infine, in alcune varietà alpine occidentali di area francoprovenzale e occitana si possono incontrare gli etnici *lombardo* e *lombarda* ad indicare il ‘sole’ e la ‘luna’, in riferimento alla direzione dalla quale sorgono entrambi gli astri (cfr. DAUZAT 1917: 120 e MALAN 2019: 95): così nei calderai e magnani di Locana, di Cuorgnè e della Val Soana si trovano i termini **lombard** e **lombarda**, mentre la forma ipocoristica **lumbi** è sia del *grapiét* di Ostana sia del *pantòis* Crissolo, nel quale è presente anche la locuzione **lumbiètte d la brünèlla**, lett. ‘piccoli soli della notte’ per indicare le ‘stelle’.

All’area tra il Piemonte e la Lombardia riconducono poi i termini **novarés**, dall’etnico *novarese*, che è il ‘riso’ presso gli spazzacamini delle valli attorno al Lago Maggiore, motivato dalla grande produzione del cereale nella provincia di Novara (cfr. LURATI 1983: 134), e **turtunéisa**, che indica la ‘patata’ presso i calzolai di Rassa, riconducibile invece a *tortonese* forse per la presunta provenienza dell’ortaggio dai raccolti della zona, mentre tutto *sabaudo* è, appunto, il **sabàud** che designa il ‘vino barbera’ nel gergo dei malfattori, deonimo motivato secondo FERRERO (1991: 291) dall’allusione agli stemmi posti sulle etichette, ma probabilmente da immaginare come risultato di un processo antonomastico per cui la barbera è il vino sabauo per eccellenza.

Nello stesso *cuntragànciu* dei malfattori si trovano poi riferimenti ad altre regioni italiane come il **furlàn**, *friulano*, ad indicare il ‘borsaiolo’, entrato molto presto nell’uso popolare nel senso di ‘scaltro, astuto’ e motivato secondo le presunte capacità di adattamento ad ogni situazione dei friulani (cfr. REP: 669-670), e le **genuvèise**, le *genovesi*, le ‘fave’, forse in allusione all’origine dei legumi.

D’altra parte, i termini **pâvân** ‘scarpa, stivale’ a Tortona, **pavàne** ‘piedi’ nel gergo dei bottai della Val Sesia e **pavàn-a** ‘paura, peto’ presso i malfattori piemontesi, saranno tutti riconducibili agli etnonimi femminili *padovana* e *padovane*, ma verosimilmente passando per la nota danza originaria di Padova, cioè la *pavana*, attraverso un processo metaforico che vede i ‘piedi’ e le ‘scarpe’ muoversi al tempo di danza (cfr. gerg. mil. **pavànn** ‘gambe’) mentre la ‘paura’ come a “qualcosa che fa ballare” (cfr. FERRERO 1991: 250).

come quella del bargello, ovvero un rappresentante di quell’ordine costituito tendenzialmente antitetico all’ideologia dei gerganti, possa avere avuto nei loro codici una qualche caratterizzazione meno spregiativa rispetto alla *brescialda*.

Infine, una diversa motivazione sembra essere alla base del deonimo della *gergulàda* dei malfattori **paduàn** 'grande e grosso, buono a nulla', verosimilmente già popolare e che probabilmente trae la sua origine dalla storia del *Padovano*, noto falsario di monete nel rinascimento (cfr. *REP*: 1033-1034).

5. Conclusioni

Alla luce dei dati esposti per i gerghi storici del Piemonte e della Valle d'Aosta, pare emergere che la formazione dei deonimi gergali può certamente coinvolgere diversi bacini onomastici, ma anche che i gerganti sembrano attingervi in modo piuttosto differente.

Per quanto riguarda i derivati da *antroponimi*, che nel *corpus* studiato costituiscono la tipologia deonomastica maggiormente sfruttata dai gerganti, è emerso che i nomi propri di persona di uso frequente, al principio del loro uso gergale, concorrono spesso a denominare in senso spregiativo l'individuo sciocco e varie personificazioni della stupidità, secondo un procedimento irridente che molte volte ha origine già in ambito dialettale. Tuttavia, da nomi propri o cognomi meno comuni, storicamente connotati e di ambito locale possono nascere dei deonimi che vedono una diffusione più limitata e che afferiscono a quelle libertà espressive che contraddistinguono ogni singolo gergo rispetto agli altri.

Diverso è il caso dei più rari derivati da *agionimi*, che rivelano alla base quasi sempre un'allusione alla storia o alla vita del santo in questione e che portano alla luce una coscienza dell'ambito religioso che presso i gerganti è sempre pronta a declinarsi nel profano, ma solo in certi casi con gusto per la dissacrazione⁴¹. Secondo la tassonomia deonomastica quasi la totalità dei deonimi derivati da antroponimi e agionimi risulta collocarsi, fatto salvo per pochi casi, fra i deonimi primari (DP), mentre la loro posizione è trasversale rispetto all'asse morfologico che va dal livello A al livello B.

Infine, per definire al meglio quei casi di avanzamento della despecificazione verso una vera e propria grammaticalizzazione, come le complesse locuzioni pronominali pseudo-possessive, è possibile immaginare, in aggiunta

⁴¹ Si veda BRACCHI (1982: 61-62) per una breve ma significativa presentazione del rapporto fra i gerganti lombardi e la religiosità.

alle quattro proposte da REGIS (2009), la categoria dei “*deonimi funzionali*” o “*funzionalizzati*” (DF), avente una casistica di ambito prettamente gergale (cfr. MIOLA 2021 e BARBIERATO-VIGOLO 2008) ed estremamente limitata, senza riscontri, fino ad ora, nelle lingue d’innesto.

I derivati da *toponimi*, che costituiscono la seconda tipologia maggiormente sfruttata, risultano seguire un paradigma parzialmente diverso: da un lato, i deonimi aventi più riscontri possono essere ordinati secondo un criterio che tenga conto sia del bacino toponomastico in cui si innesta il procedimento deonomastico gergale sia della modalità di accoglimento del toponimo nei diversi repertori gergali; dall’altro, le formazioni isolate risultano invece relazionabili a schemi creativi che sfruttano le competenze toponomastiche peculiari ai singoli gruppi di gerganti.

Ad ogni modo, i due generi di deonimi derivati da toponimi spesso sembrano organizzare il rapporto fra il concetto designato e il toponimo di partenza secondo un modello volto ad esprimere la provenienza supposta, effettiva o scherzosa del referente dal luogo selezionato. Secondo la tassonomia deonomastica, i derivati da toponimi esaminati si dividono nettamente fra deonimi primari (DP), trasversali rispetto i livelli morfologici A e B, e altri casi, piuttosto numerosi nel gergo dei malfattori, ascrivibili al gruppo dei deonimi apparenti (DA), nei quali il deonimo spesso si posiziona lontano dal ruolo sintattico centrale e assume il ruolo di complemento mediante specificazione.

D’altra parte, ciò che contraddistingue l’intero gruppo dei derivati da *etnonimi* è di appartenere pressoché totalmente alla categoria dei deonimi primari (DP) e l’elevata perdita di specificità pare motivata dall’intreccio di due processi attivati sul vocabolo di partenza: da un lato, può intervenire un procedimento teso a nominalizzare l’aggettivo etnico secondo suggestioni spesso di tipo metaforico, dall’altro può essere innescato un processo antonomastico, volto a evocare, anche in senso scherzoso o spregiativo, la provenienza del referente che il gergo intende designare.

Dunque, la tassonomia proposta da Regis si è dimostrata flessibile e facilmente integrabile con alcuni criteri di analisi specifici per i gerghi, volti cioè a dar conto della peculiarità e non linearità dei deonimi gergali rispetto a quelli dialettali. Dalla sua applicazione sembra inoltre di poter evincere che la strategia deonomastica adottata dai gerganti è tesa sempre verso il grado

più alto di despecificazione della parola, verosimilmente al fine di ottenere il livello massimo di distanziamento dalla lingua corrente e di connotare secondo le strategie tipiche del gergo anche i nomi propri, i quali costituiscono un bacino più ristretto, ma ampiamente sfruttabile per la formazione del lessico gergale al pari dei nomi comuni.

In aggiunta, la ricorrenza non rara di procedimenti di paronimia gergale sembra dettata dalla volontà di accompagnare alla perdita di specificità della parola la provocazione di uno straniamento morfologico e semantico ulteriore operato sul nome proprio. In questo caso il nome proprio può anche avere apparentemente un ruolo sintattico meno centrale, come nei numerosi esempi di deonimi apparenti (DA), ma la sua posizione nell'ordine tassonomico è comunque orientata verso un alto grado di despecificazione, dipendente evidentemente dal processo di appropriazione e mascheramento ricercato attraverso la paronimia.

Sarà necessario verificare se quanto appreso dall'analisi deonomastica del *corpus* dei gerghi storici del Piemonte e della Valle d'Aosta è passibile di essere applicato a raccolte gergali di più ricco assortimento. In questo senso, si è convinti che quanto esposto, pur essendo tutt'altro che definitivo, possa comunque costituire un primo esempio di come si possa procedere per ricerche deonomastiche sui gerghi appartenenti ad una determinata area, nonché un potenziale modello in grado di essere applicato su una scala più vasta per accogliere e analizzare le convergenze e le peculiarità nel patrimonio linguistico dei gerghi italiani.

Per concludere, come proposto dal modello proposto da REGIS (2009: 43), secondo il quale *“ogni ricerca deonomastica ha da essere inerentemente iconimica, ossia attenta alla motivazione”*, è parso ancora più significativo in ambito gergale tentare di descrivere le ragioni che hanno condotto all'associazione fra i nomi propri e i referenti designati. Infatti, solamente un'attenzione particolare all'etimologia e alla motivazione può permettere di rendere conto, anche in chiave deonomastica, delle *“figure gergali”* e di indagare meglio quei processi rivolti, con le parole di SANGA (2018: 530), *“a dare del gergo la percezione di una lingua strana e incomprensibile in quanto esotica, straniera o addirittura non umana”*, che stanno all'origine della parola gergale.

BIBLIOGRAFIA

- AGENO, F. (1957). "Per una semantica del gergo". *Studi di filologia italiana*, 15, pp. 401-437.
- AIS = JABERG, K. & JUD, J. (1928-1940). *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*. Zofingen: Verlangsanstalt Ringier & Co. [versione elettronica a cura di G. TISATO].
- AIS INDEX = JABERG, K. & JUD, J. (1960). *Index zum Sprach- und Sachatlas Italiens und Südschweiz. Ein propädeutisches etymologisches Wörterbuch der italienischen Mundarten*. Bern: Stämpfli & Cie.
- ALY BELFÀDEL, A. (1898). "Sopra un gergo di commessi di negozio torinesi". *Archivio di Psichiatria*, XIX, pp. 633-636.
- ASCOLI, G. I. (1861). "Studi critici". *Studj orientali e linguistici*, III, pp. 281-420.
- AUDISIO, G. (1988). "Il gergo degli abitanti di Roaschia in Valle Gesso". *Novel Temp*, 34, pp. 23-28.
- BARBIERATO, P. & VIGOLO, M. T. (2008). "Il gergo storico e l'uso del nome proprio". In: P. D'ACHILLE, E. CAFFARELLI (a cura di), *Lessicografia e Onomastica 2, Atti delle giornate internazionali di Studio (Università degli Studi Roma Tre - 14-16 febbraio 2008)*, Roma, Quaderni Internazionali di RiON 3, Società editrice romana, pp. 361-372.
- BASSI ONLINE = M. Bassi (a cura di), *Gerghi Italici*, online <<http://gerghitalici.altervista.org/>>.
- BORELLO, E. (2001). *Le parole dei mestieri: gergo e comunicazione*. Alinea Editrice.
- BRACCHI, R. (1982). "Spunti religiosi nei gerghi lombardi". *Paideia*, 37 (Brescia), pp. 61-74.
- BLANC, L. (2013). "Crotché lo dzargo de Ouhaëntse. Comprendre le jargon de Valsavarenche". *Nouvelles du Centre d'Études Franco-Provençales "René Willien"*, n. 67, Saint-Nicolas, pp. 9-37.
- CANEPA, G. (2019). "I gerghi in Piemonte". In: M. DEL SAVIO, A. PONS, M. RIVOIRA (a cura di), *Lingue e migranti nell'area alpina e subalpina occidentale*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, pp. 249-274.
- CHERUBINI, F. (1843). *Vocabolario milanese-italiano*. Milano: Stamperia Reale.
- CONTINI, G. (1932). "Note sul gergo varzese". *L'Italia Dialettale*, VIII, pp. 198-207.

- CORTELAZZO, M. (1975). "Voci zingare nei gerghi padani". *Linguistica*, 15, pp. 29-40.
- DAUZAT, A. (1917). *Les argots de métiers franco-provençaux*. Paris: Librairie ancienne Honoré Champion éditeur.
- DAUZAT, A. (1918). *L'Argot de la guerre: d'après une enquête auprès des officiers et soldats*. Paris: Librairie Armand Colin.
- DE RUBY, P. (1596). *La vie genereuse des mercelots, gueuz, et boesmiens, contenans leur façon de vivre, subtilitez & gergon mis en lumière par pechon De Ruby*. Lyon: Jean Juilliéron.
- FAVRE, S. (1998). "L'argot des sabotiers d'Ayas". *L'émigration et la langue. Actes de la conférence annuelle sur l'activité scientifique du Centre d'Études Francoprovençales; Saint-Nicolas 20-21 décembre 1997, Aosta, Pesando*, pp. 11-20.
- FERRERO, E. (1991). *Dizionario storico dei gerghi italiani*. Milano: Arnoldo Mondadori Editore.
- GORIA, G. (2007). *Vocabolari dla mala e dij giramond*. Torino: Il punto.
- GIRAULT, H. (2006). "Entre créativité lexicale et connivence culturelle: le traitement des prénoms en argot". *Revue d'études françaises*, n. 11, pp. 69-83.
- GRADIT = *Grande dizionario italiano dell'uso*, diretto da T. DE MAURO, Torino, UTET 1999-2008.
- GRIBAUDO, G. (1996). *Ël neuv Gribàud. Dissionari piemontèis*, Terza Edizione. Torino: Daniela Piazza Editore.
- LOTTI, G. (1983). *Prontuario del gergo malandrino piemontese*. Torino: Il piccolo editore.
- LURATI, O. (1983). "Gli spazzacamini di Intragna e della Verzasca. Il gergo". In: O. LURATI, I. PINANA (a cura di), *Le parole di una valle. Dialecto, gergo e toponimia della Val Verzasca*, Lugano-Basilea, pp. 91-147.
- MAJOLI FACCIO, V. (1952). "Folklore biellese. Vocaboli antichi, gergo e curiosità varie". *Folklore*, VII, 22-29.
- MALAN, G. (2019). *Il gergo dei canapini di Crissolo*, a cura di A. PONS, M. RIVOIRA, Alessandria, Edizioni dell'Orso.
- MARCATO, C. (2009). *Nomi di persona, nomi di luogo. Introduzione all'onomastica italiana*. Bologna: il Mulino.
- MARCATO, C. (2013). *I gerghi italiani*. Bologna: il Mulino.

- MAZZI, B. (2000). *Fam, füm, frecc. Il grande romanzo degli spazzacamini. Valle d'Aosta, Valle Orco, Val Cannobina, Val Vigezzo, Canton Ticino*. Ivrea (Torino): Priuli & Verlucca.
- MENEGHIN, G. (2016). *Il lessico di alcune varietà gergali italiane*, tesi di laurea inedita, Università degli Studi di Padova, Dipartimento di studi Linguistici e Letterari, relatrice M. T. VIGOLO.
- MIGLIORINI, B. (1927). *Dal nome proprio al nome comune*. Genève: Olschki [e Supplemento 1968].
- MIOLA, E. (2021). "Varietà marginali di varietà substandard: appunti tipologici sui gerghi gallo-italici". In: S. BALLARÈ, G. INGLESE (a cura di), *Tipologia e sociolinguistica: verso un approccio integrato allo studio della variazione*, Milano, Officinaventuno, pp. 249-268.
- PASQUALI, P. S. (1937). "Nomi comuni da nomi locali nei gerghi ticinesi". *Archivio storico della Svizzera italiana*, XII, pp. 213-215.
- PODHORNÁ, A. (2004). *Parlers argotiques: comparaison morphosémantique et formelle - exemple des 'argotonymes'*, in *Rencontres françaises - Brno 2003*. Brno: Masarykova univerzita v Brně, pp. 287-294.
- PONS, A. (2019). "Il gergo di Usseglio". *Bollettino dell'Atlante Linguistico Italiano*, XLIII, pp. 77-97.
- PONS, A. & RIVOIRA, M. (2019). "Per un atlante gergale: documenti e materiali dalle Alpi Occidentali". In: G. MARCATO (a cura di), *Itinerari dialettali. Omaggio a Manlio Cortelazzo a cento anni dalla nascita (Atti del convegno, Sappada/Plodn 3-7 luglio 2018)*, Padova, CLEUP, pp. 199-206.
- PONS, A. & RIVOIRA, M. (2020). "Gerghi in contesti plurilingui: il caso delle Alpi Occidentali". *Argotica*, 9, pp. 52-72.
- PONS, T. & GENRE, A. (1997). *Dizionario del dialetto occitano della Val Germanasca*. Alessandria: Edizioni dell'Orso.
- PRATI, A. (1978). *Voci di gerganti, vagabondi e malviventi studiate nell'origine e nella storia*, a cura di T. BOLELLI, Pisa, Giardini.
- REGIS, R. (2009). "Su alcuni fitonimi di area piemontese". *Rivista Italiana di Onomastica*, XV, 1, pp. 41-70.
- REGIS, R. (2019). "Sul tipo lessicale". *Géolinguistique* [Online], 19.
- REINERIO, G. (1972). *Il gergo degli spazzacamini della Valle dell'Orco*, tesi di laurea inedita, Università degli Studi di Torino, Dipartimento di Dialettologia Italiana, relatore C. GRASSI.

- REP = CORNAGLIOTTI, A. (dir.) (2015). *Repertorio Etimologico Piemontese*. Torino: Centro Studi Piemontesi.
- REW = MEYER-LUBKE, W. (1935)³. *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg: Carl Winter Universitätsverlag.
- RIVOIRA, M. (2018). "Nomi di animali nei gerghi storici italiani: qualche appunto". *Rhesis*, 9.1, pp. 27-43.
- RUBINO, G. (1989). *Parlè balurd. Il gergo senza tempo di Roccavignale*. Cengio: Tipografia Ed. "Valbormida".
- SANGA, G. (1993). "Gerghi". In: A. A. SOBRERO (a cura di), *Introduzione all'italiano contemporaneo. La variazione e gli usi*, Bari, Laterza, vol. 2, pp. 151-189.
- SANGA, G. (2014). "La segretezza del gergo". In: F. CUGNO, L. MANTOVANI, M. RIVOIRA, S. SPECCHIA (a cura di), *Studi linguistici in onore di Lorenzo Massobrio*, Torino-Istituto dell'Atlante Linguistico Italiano, Alessandria, Edizioni dell'Orso, pp. 884-903.
- SANGA, G. (2018). "L'etimologia gergale". In: L. D'ONGHIA, L. TOMASIN (a cura di), *Etimologia e storia delle parole. Atti del XII convegno ASLI Associazione per la Storia della Lingua Italiana (Firenze, Accademia della Crusca, 3-5 novembre 2016)*, Firenze, Franco Cesati Editore, pp. 529-538.
- SCALA, A. (2006). "La penetrazione della romaní nei gerghi italiani: un approccio geolinguistico". In: E. BANFI, G. IANNACCARO (a cura di), *Lo spazio linguistico italiano e le 'lingue esotiche'. Rapporti e reciproci influssi, Atti del XXXIX congresso internazionale di studi della Società di Linguistica Italiana (SLI), Milano, 22-24 settembre 2005*, Roma, Bulzoni, pp. 493-503.
- SPITZER, L. (2019). *Perifrasi del concetto di fame. La lingua segreta dei prigionieri italiani nella Grande Guerra*, edizione italiana a cura di C. CAFFI, traduzione di S. ALBESANO. Milano: il Saggiatore.
- TDF = MISTRAL, F. (1878). *Tresor dóu Felibrige*. Raphèle-lès-Arles: Marcel Petit.
- TIRELLI, V. (1932). "Vocabolario del gergo dei muratori carpigiani in confronto col dialetto locale - con la voce italiana corrispondente - e con il gergo dei muratori piemontesi". *Archivio di Psichiatria*, LII, pp. 408-432.
- VAN HOOFF, H. (1998). "Les prénoms dans la langue imagée". *Meta*, 43 (2), pp. 262-311.
- VIGOLO M. T. (2004). "I gerghi". In: G. MARCATO (a cura di), *I dialetti e la montagna: atti del convegno Sappada/Plodn (Belluno), 2-6 luglio 2003*, Padova, Unipress, pp. 287-295.

VIRIGLIO, A. (1897). *Come si parla a Torino. Impressioni e scandagli*. Torino: S. Lattes & C.

ZÖRNER, L. (2004). *Il dialetto francoprovenzale della Val Soana*. Cuorgnè: Edizioni CORSAC.

ZUCCA, G. (1995). "I gerghi alessandrini". *Quaderni di semantica*, 16, pp. 248-367.



Nom propre comme moyen d'expression d'un message révolutionnaire et politique

Oumelaz SADOUDI

FLL Université de Bejaïa, Département de Langue et Littérature françaises (Algérie)

CLARE, Bordeaux Montaigne (France)

oumelaz.sadoudi@univ-bejaia.dz

ORCID : 0000-0002-7369-6155

ABSTRACT: Proper Name as a Means of Expressing a Revolutionary and Political Message

In this article, we will first identify and describe the proper nouns in the slang of the Algerian popular movement that has emerged since 16/22 February 2019 called by some hirak from the Arabic haraka meaning movement and by others revolution from smile because of its peaceful character and the presence of a humorous touch in the slogans of the Algerians. Secondly, we will study how the hirakists have exploited proper nouns and/or invented denominatives/appellatives to express a revolutionary and protest message. Based on a lexical-semantic and pragmatic analysis of a corpus of more than thirty proper nouns and/or denominatives/appellatives that emerged during this revolution, collected on social networks and in the field (in Bejaïa), during the Algerian popular demonstrations, especially on Fridays and Tuesdays, between February 2019 and March 2020.

KEYWORDS: *proper noun, denominative/appellative, slang, humour, hirak*

Introduction



LE NOM PROPRE, VOIRE dans la sphère du politique, constitue un matériau précieux pour le satiriste, le caricaturiste et les contestataires. Car, « *Tous, stars de la politique ou intermittents du spectacle politique, sont désignés (et s'auto-désignent) au*

moyen du nom propre. » (LA BART 2000 : 131). Il est manié pour ressortir un message économique et pertinent, capable d'attirer l'attention et de sensibiliser des milliers de personnes pour contester et communiquer un message révolutionnaire.

Le Canard enchaîné parlera par exemple de « Yoyo » (Jospin), « Chichi » (Chirac), « Rocky » (Rocard), « Ballamou » (Balladur)... Les manifestations de rue sont également l'occasion, pour de « simples » citoyens, de participer à ces jeux de désignation ironique des gouvernants : « Savary mais ça change pas ! », « Pas de Cresson, de l'oseille ! ». La compétition électorale n'est pas non plus avare de jeux croisés de dénominations polémiques.

(*Ibidem*)

Il reste important de comprendre, selon Jean-Pierre GOUDAILLIER (2002 : 5), que

Toute langue possède une dimension argotique » et par conséquent « toute société humaine fonctionne avec des interdits, des tabous, entre autres, d'ordre social, politique, religieux, moral, qui sont véhiculés par la (ou les) forme(s) légitimée(s) de la langue. » Sinon, d'après lui, « Comment peut-il être dès lors imaginé une société au sein de laquelle aucune personne, aucun groupe ne chercherait à se doter de moyens pour contourner ces interdits et ces tabous, ne serait-ce que par transgression langagière ? ». Ainsi, il explique que « [...] l'émergence de formes argotiques, qui sont elles-mêmes autant de preuves des stratégies d'évitement, de contournement des interdits et tabous sociaux mises en œuvre par les locuteurs, les groupes de locuteurs qui produisent de telles formes. Une contre légitimité linguistique peut ainsi s'établir. [...].

Dans cet article, suite à l'étude de plus d'une trentaine de noms propres et de dénominatifs ayant été manipulés par les caricaturistes solidaires au hirak et des hirakistes dans leurs slogans pour exprimer un message à la fois contestataire et drôle.

1. Noms propres de politiciens actifs durant le hirak

L'une des démarches pour décortiquer et interpréter le discours politique, contestataire populaire, est selon Christian LA BART, de s'intéresser de près à la « désignation des acteurs politiques, c'est aussi bien sûr suggérer d'analyser les

façons de nommer l'adversaire. ». (2000 : 131). Puisque, bien évidemment, pour les contestataires, « *S'attaquer au nom est un bon moyen de discréditer la personne qui le porte. C'est l'exemple d'un locuteur communiste déclarant à propos de Michel Delebarre : "Dans Delebarre, il y a Barre "* ». (Ibidem)

Rhétorique habile qui méconnaît (ou qui feint de méconnaître) l'arbitraire du signe pour démontrer que finalement, la gauche socialiste n'est qu'une droite déguisée ? Les jeux de mots sur le nom ponctuent l'histoire politique de plaisanteries parfois douteuses, dans un registre souvent populiste qui a cours au sein des partis extrémistes ou dans la presse satirique (« Hernul », « Durafour-crématoire », « Nabot-Léon-Mégret », « l'andouille de Vire », « Robespaul », etc.).

(Ibidem)

L'un des noms propres de politiciens algériens le plus critiqué et le plus visé par la presse satirique, les caricaturistes et les manifestant(e)s du hirak est bien celui de monsieur Bouteflika, car le début du mouvement est déclenché suite à l'annonce de sa candidature pour, encore une fois, un cinquième mandat.

Il est à souligner qu'avant même le hirak, on trouve le diminutif Boutef de Bouteflika dans les caricatures et sur les réseaux sociaux, évoquant un contexte familial et marquant un certain rapprochement du Président. C'est aussi un diminutif, laissant évoquer une fonction de diminution de sa valeur ou de son importance sur le plan politique ou autre. N'est-il pas l'une des raisons pour laquelle « *les variations sur les patronymes demeurent finalement limitées : en dehors de la presse satirique ou extrémiste, le nom demeure un référent solide, comme si la sacralité du politique imposait ce respect minimal au profit des titulaires de rôles légitimes.* » (LA BART 2000 : 132-133). C'est pourquoi, en général et souvent, les « [...] diminutifs viennent d'ailleurs : des militants, des journalistes, des caricaturistes, des adversaires... [...] ». (Ibidem : 128)

La **pancarte n° 1** exploite d'une façon pertinente, par rapprochement phonique entre les noms propres de *Bouteflika* et de *Bouddha*. L'expression « *Non à Bouddha-*



Flika », tout comme la caricature représentant Bouteflika en plein méditation comme un Bouddha assis sur un tronc soutenu par les politiciens et les hommes d'affaires de son clan. Cet état méditatif renvoie aussi à sa paralysée, incapacité à bouger ou à parler. Avec la main droite levée et ouverte, laisse interpréter une salutation, mais aussi un stop. Cependant, avec sa main gauche, il fait un doigt d'honneur, présupposant qu'il a eu le peuple algérien, du fait qu'il continue à gouverner malgré son état de santé.



La **pancarte n° 2** exploite le nom de Bouteflika par ressemblance avec bouteille de Flytox (insecticide), mot d'origine anglaise de *fly* 'mouche' et *tox* de 'toxique', d'après le TLFi. Le slogan de cette pancarte correspondant en français à « *Bouteflitox détruit/anéanti aussi la constitution* », laissant entendre que Bouteflika est un poison pour la constitu-

tion. Ce slogan réfère aux différents changements que Bouteflika a apportés à la constitution pour qu'il puisse continuer à gouverner à sa façon et à ses mesures.

Quant à la **caricature n° 3** d'Aïnouche, elle exploite une ressemblance phonique entre *Bonne année 2019* et « *Bonne Flika 2019 !* ». L'intitulé « *Le pouvoir algérien annonce ses vœux aux Algériens* », celui d'un *cinquième mandat de Bouteflika*, ce à quoi réfère l'inscription « *5^e Mandat !* » inscrite sur la banderole levée par le clan de Bouteflika (sur sa droite le chef de l'année et sur sa gauche l'un de ses ministres).



Les **figures n° 4 et n° 5** font apparaître dans les noms propres des candidats, qui se sont présentés aux élections présidentielles, ainsi que leurs photos le nom de Bouteflika et ses traits, facilement identifiables : *Benflika* pour Benflis, *Tebounika* pour Teboune, *Bel-flika* pour Belaid, *Bengrika* pour Bengrina, *Mihoubika* pour Milioubi. Ces imitations (visuelles et phonétiques) présupposent, donc, que ces cinq candidats ne sont que des sosies de Bouteflika, leur intention est la poursuite et l'application de sa feuille de route. Ainsi, organiser des élections avec ces cinq candidats, c'est comme maintenir le cinquième mandat de Bouteflika.



De même, la **pancarte n°6** exploite, la même logique que les deux précédentes, le nom propre de Bouteflika en faisant trois autres selon différents goûts au public électeur, par comparaison à un gâteau : « *Bouteflika au chocolat. Bouteflika à la vanille et Bouteflika à la fraise* ».



Cela présuppose que c'est toujours le régime et le système du président sortant qui seront maintenus à travers des élections organisée par son clan.

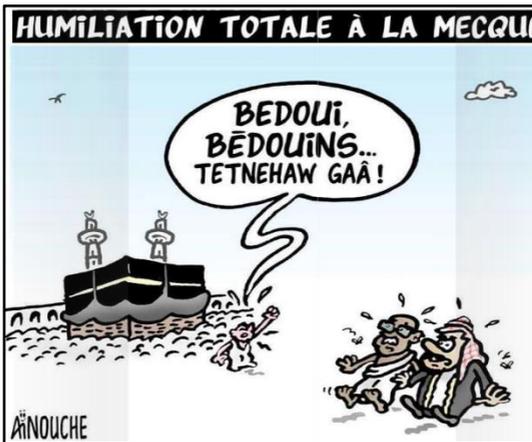


La pancarte n° 7 exploite le nom propre de l'ancien ministre d'intérieur algérien (2015-2019), Noureddine Bedoui, installé comme premier ministre durant le soulèvement populaire entre mars et décembre 2019, suite à la démission d'Ahmed Ouyahya.

Elle expose le slogan en arabe, sauf l'expression en caractère latin est en anglais, correspondant ap-

proximativement en français à « En arabe *Badoui* et in english *Bad-way* Hé partez le vendredi prochain, j'ai du travail et le répertoire des slogans est épuisé ».

Ce slogan est à base d'un rapprochement phonique entre le nom propre en arabe *Badoui* /badwij/ et l'expression en anglais « bad way » /badwaj/, signifiant « être très mal : être mal parti ». Ainsi, ce slogan présuppose à l'avance l'échec de Bedoui tout comme Bouteflika devant la volonté populaire.



Quant à la caricature n° 8 d'Aïnouche, elle immortalise la scène du premier ministre algérien N. Bedoui, chassé par un pèlerin algérien, pendant son pèlerinage à la Mecque. Cette caricature exploite la ressemblance phonique entre Bedoui et Bédouins « nomades arabes ». L'expression ou slogan star *yetnehaw gaa !* correspondant en français à

« Seront tous dégagés/ôtés », présuppose qu'il y a des liens entre pouvoir algérien et l'Arabie Saoudite, le soutenant contre la volonté populaire. Le slogan le plus hué et chanté lors des manifestations contre le cinquième mandat d'Abdelaziz Bouteflika est « Makanch l'khamisa ya Bouteflika djib el BRI w zid saiqa » correspondant à (Il n'y aura pas de cinquième oh Bouteflika ramène le BRI et ajoute Saiqa). BRI et Saiqa sont des forces de l'ordre

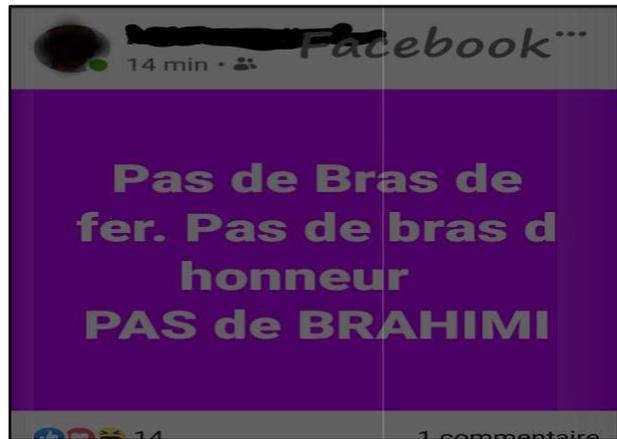
spéciales. Le ternie Saiqa de l'arabe signifiant éclair quant au BRI est un sigle du ternie composé *Brigade de Recherche et d'intervention*.

Cette caricature n° 9 d'Aïnouche exploite d'une façon pertinente l'antonomase, sigle dont les lettres référant aussi aux initiales de trois patronymes de personnalités politiques installées depuis l'insurrection populaire : connue réponse aux manifestants.

Bouteflika a fini par ramener BRI correspondant à *Bedoui* Noureddine, *Ramtane* Lamamra et *Ibrahimi* Lakhdar.



Le slogan de page facebook, correspondant à la figure n° 10, exploite la ressemblance phonique d'une partie d'un nom propre *Bra-* dans *Brahimi* (variante kabyle ou de l'arabe dialectal de *Ibrahimi* comme le prénom *Ibrahim* qui se dit en kabyle ou en arabe dialectal *Brahim*).



Il réfère à *Ibrahimi* Ahmed Taleb ayant occupé deux fois le poste de ministre (entre 1965 et 1977), il est aussi « *l'un des animateurs de la tendance conservatrice arabo-islamiste du FLN* » (BENCHICOU 2003 : 213), et le nom commun *bras*, dans les expressions "Pas de *bras de fer*". "Pas de *bras d'honneur*". "Pas de *Brahimi*".

Ce slogan pourrait présupposer : ni combattre, ni se laisser avoir par le pouvoir ni de se laisser guider ou conseiller par *Ibrahimi*, qui a réapparu sur la scène médiatique suite au soulèvement populaire.



La pancarte n° 11 exploite un jeu de mots par homophonie entre le nom propre *Ali La Pointe* et la phrase *Ali Benflis qui se pointe*. Ali Benflis, ancien ministre de Bouteflika, qui s'est présenté comme candidat aux élections fortement rejetées par le hirak. Lors des manifestations, les hirakistes interpellent

Ali La Pointe par le slogan « Ya Ali. Baḡouha ya Ali » correspondant à « Oh Ali, ils l'on vendue (Algérie), Oh Ali ». Ce slogan s'articule, donc, sur un jeu de mots entre le pseudonyme *La Pointe d'Ali Amar* et le verbe pronominal *se pointer* à la troisième personne du présent de l'indicatif *se pointe*. Décrivant d'une façon ludique en reliant entre le slogan « Ya Ali Baḡouha ya Ali » qui a résonné dans toutes les régions d'Algérie et le fait que l'homme politique Ali Benflis c'est présenter comme candidat aux élections du 12/12/2019. Le terme *Ahlih* du kabyle souligne le paradoxe ou l'ironie du sort.



La figure n° 12 est un post facebook, exploitant le jeu de mots par rapprochement homophonique entre le nom propre Benflis/Ben-flous. Le mot *flous* de l'arabe dialectal signifie « argent ». L'attribution du nom *Benflous* (littéralement *fils de l'argent*) à Ali Benflis laisse entendre que ce candidat paie pour

avoir des présents aux yeux des médias lors de ses campagnes électorales et qu'il a payé plus cher les habitants de Tiaret. Le terme *cachir* symbolise la corruption. Pour plus de détails, voir les dénominatifs n° 29.

Dans les deux figures n° 13 et n° 14, qui sont une sorte de réplique et critique à l'homme politique, ancien premier ministre sous le régime de Bouteflika, Ahmed Ouyahia, qui, dans l'une de ses interventions médiatiques, a souligné que l'Algérie traverse une crise et que le peuple doit faire des économies, et il ne sera plus à la portée de tous les citoyens « de manger du yaourt ».

Depuis, le produit laitier *yaourt* est devenue comme un leitmotiv renvoyant à l'ancien premier ministre A. Ouyahia. D'où le terme d'adresse « Monsieur L'yaourth » dans le titre de la caricature n° 13, au lieu de monsieur Ouyahya. Quant à la caricature n° 14, Ouyahya est présenté comme un nom propre de marque de yaourt.



La pancarte n° 15 expose le slogan en arabe « Qoulna madjlis taassissi machi madjlis taa Sissi » correspondant en français à « On a dit Assemblée constituante et non Assemblée de Sissi » dans d'autres slogans nous avons la variante « On a dit Assemblée constituante et non pas un État (houkoumat) de Sissa ».



Le patronyme Sissi réfère au Président actuel de l'Égypte, qui a installé un état militaire après le printemps arabe égyptien.



Dans la même logique que la pancarte précédente, la **pancarte n° 16** est une caricature du modèle type du cadre présidentiel algérien, intitulée « *Le nouveau président de l'Algérie* », dans lequel figure un militaire dont les traits réfèrent au chef de l'armée nationale Gaid Salah. Il est inscrit en bas du cadre : « *Ahmed Gaid Sissi* » ; « *Président de la république algérienne* ».

Cette caricature et ce nom propre « *Ahmed Gaid Sissi* », attribué à Gaid Salah, présupposent que l'Algérie s'apprête à un scénario comme celui vécu par l'Égypte en juin 2013. par l'installation forcée d'un système militaire ayant à sa tête le général Abdel Fattah al-Sissi.

Les **images n° 17** et **n° 18** expriment avec de petites différences, l'idée du rejet et du refus du pouvoir de Gaid Salah. Chef d'État-Major de l'armée nationale (de 2004 à son décès 23/12/2019) et d'Abdelkader Bensalah, chef de l'État par intérim installé du 9 avril 2019 au 19 décembre 2019. Exploitation de la redondance du prénom *Salah* et du terme de parenté *Ben* dans le prénom *Bensalah* a donné la suite *Ni Sahah ni Bensalah*. *Ben* en arabe signifie 'fils' ce que représente l'image d'un militaire assis sur un fauteuil symbolisant le pouvoir et tenant sur ses genoux un petit homme adulte qui est un rapetissement du personnage de *A. Bensalah*.

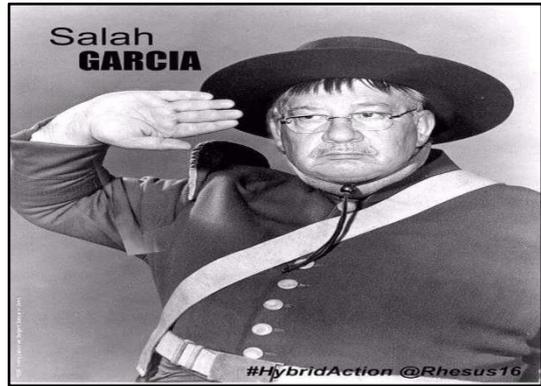
La **pancarte n° 17** est accompagnée du texte correspondant en français à « On ne veut pas du fils de Salah », rapprochement entre *Ibn* et *Ben*, variantes en arabe qui signifient 'fils'.



Quant à la **pancarte n° 18**, elle porte le slogan « Ni Gaid Salah ni Bensalah. système tayeh teyeh ». Le tenue « tayeh » en arabe dialectal signifie « tombé, échoué », raisonne avec le prénom Saleh : **tayeh / Saleh**.



La **figure n° 19** est une parodie du personnage et du nom propre de l'acteur du film *Sergent Garcia*. Par comparaison avec l'ancien chef de l'année nationale algérienne Ahmed Gaid Salah : Ahmed Garcia / *Sergent Garcia*. Cette pancarte lui attribue implicitement les aspects du personnage *Sergent Garcia* de la série télévisée *Zorro* : gros et lent, peu intelligent, incompetent dans ses missions et aussi comique.



La **figure n° 20**, d'une page facebook, poste une photo modifiée du célèbre chanteur *Chab Khaled* habillé d'un style des pays de Golf et proférant la suite en arabe « lintikhabat lazem tkoun b l'vot » correspondant en français à « Les élections doivent se faire par le vote ». Ce qui est insensé d'où le commentaire « N'importe quoi ? ». Car le terme élection, en soi, présuppose le vote.



Le texte en arabe dialectal, en bas de l'image, « fadhilat achaykli khaldan ibn khabtan abou sakran al zatlan » correspondant approximativement en

français à « Son éminence le chikli (rabbin sage) Khaldan Ibn (fils de) Khabtan (≈ assommé) abou (père de) Sakran (Ivre) Al Zatlan (Drogué) ». Tout comme son habillement, il lui a été attribué un patronyme long à l'exemple de ceux des pays arabes du Golfe, évoquant l'état d'un ivre drogué et de perturbé, comme seule cause justifiant son pléonasme.



Quant à l'image n° 21, d'une page facebook, elle exploite les noms propres de personnalités politiques qui ont suscité beaucoup de débats sur les réseaux sociaux, pour formuler une phrase à travers laquelle, cette page souhaite : « **un joyeux** (said de *Said* Bouteflika) **ramadan** (de *Ramtane* Lamamra) **neuf et lui-sant** (mterteq de *Tartag* Atmane)

et bonne chance (bitawfik de *Toufik* Mediène) **à tous** ».

La caricature n°22 d'Ainouche est basée sur une figure de style, un oxymore. Elle exploite le patronyme de l'islamologue *Said Djablkhir*, nom propre composé de *djab* verbe conjugué de l'arabe signifiant « ramené » et de *lkhir* nom commun de l'arabe signifiant « le bien », ainsi ce patronyme laisse entendre littéralement « (celui qui a) ramené le bien ».



Suite à ses interventions sur sa page facebook, sur l'explication de certains sujets relatifs à l'Islam, il y a eu des pages facebook, à l'instar de *Boufarik City*, qui ont appelé à la violence à l'égard de l'islamologue. Dans cette caricature, l'appellatif « *Djab char* » est attribué par les intégristes à l'islamologue signifiant littéralement « (celui qui a)

ramené le mal / vice ».

La **pancarte n° 23** est une sorte de parodie. Reprenant identiquement la même présentation (forme, style, couleur) des pancartes indiquant les noms de rue ou ruelles, employées dans les villes que ce soit en Algérie ou ailleurs. Dans l'expression « *Boulevard du Hirak* », Hirak comme nom propre de l'insurrection populaire, flux de manifestant(e)s occupant les routes, ruelles, les boulevards de grandes villes algériennes (voire Alger) pendant les marches surtout des vendredis et des samedis. Et dans celle « *Ex Impasse du pouvoir* », exploitant un jeu de mots par polysémie, laissant entendre « rue sans issue au pouvoir ».



La **caricature n° 24** exploite un calembour phonique entre les deux lexies *souf* et *chouf*, elles se distinguent par la consonne sifflante /s/ et la chuintante /ʃ/. *Oued Souf* est le toponyme de la ville de la Wilaya n°39 d'El Oued. L'intitulé que porte cette caricature est en arabe, il correspond en français à « *Oued Souf change son nom pour Oued Chouf* » présuppose région d'où est vu le croissant lunaire de la nuit du doute du lundi 03 juin 2019. La présence d'un militaire dans la caricature, représentant le chef de l'année, laisse sous-entendre qu'il a quelque chose avoir avec la décision du jour de l'Aid El-Fitr 2019. Ou encore l'implication d'un militaire dans les affaires et décisions religieuses.



L'**image n° 25**, partagée sur facebook, du site satirique El-Manchar.com, portant le titre « *Naima Salhi lance la première édition du festival de Connes* », est un montage photo représentant N. Sailli sur le tapis rouge du festival de Cannes.



Qui résume que les propos et les agissements de N. Salhi à travers ses directs sur les réseaux sociaux – envers le hirak en soutenant dans les premiers temps le clan Bouteflika, puis le système militaire et le chef de l’armée, enfin contre l’union des manifestants en alimentant un discours séparatistes et anti Kabyles, les

traitant de Zouaves et de traîtres, et en dénigrant certains Moudjahidins les qualifiant d’ "héros fabriqués par la France" à l’exemple de ses propos envers Djamilia Bouhired – la tournent en dérision, la blâment et la condamnent connue étant la « championne de la connerie » et la « star des connes ».



Aussi, et pour la même raison, la **pancarte n° 26**, portant le slogan « Une Moudjahida (Dj. Bouhired) critiquée par une Mounafika (N. Salhi) ça donne une conne qui critique une icône », est la réaction des manifestants suite à l’attaque qu’a reçue la Moudjahida Djamilia Bouhired de la part de N. Salhi.

Il est à préciser que les deux **images n° 25** et **n° 26** exploitent respectivement les ressemblances de *Cannes* et *icône* avec *conne*. Réactions méprisantes et insultantes à l’égard de la députée Naima Salhi, suite à ses provocations insultantes via des lives contre le hirak et à l’égard de la Moudjahida Djamilia Bouhired.

La **caricature n° 27** d’Aïnouche exploite les ressemblances phoniques entre le nom du parti pour l’indépendance de la Kabylie le MAK et l’expression injurieuse, insultant la religion à la mère de celui à qui est destinée. « Din ye Mak » correspondant littéralement « religion de ta mère », par ellipse à *inçal din yemak*, « maudite soit la religion de ta mère ». Cette caricature rapporte pertinemment à la fois le fait que la députée Sailli a été chahutée et chassée par les citoyens de

Djelfa, ainsi que met à nu son intention de manifester auprès des habitants de Djelfa, région principalement arabophone, pour tenter d'alimenter son mouvement anti kabyle et/ou diviser les manifestants du hirak (kabyles et arabes). Voir la vidéo disponible en ligne sur <<https://ms-my.facebook.com/interlignesAlgerie/videos/naima-sallii-chass%C3%A9e-%C3%A0-djelfa/314508372579349/>>, consultée le 09/08/2021 à 9h59.



2. Dénommatifs nés et actualisés durant le hirak

Il est à noter que l'insurrection populaire qu'a connue l'Algérie depuis le 22 février 2019, est marquée par la naissance de plusieurs dénommatifs, néologismes, pour mieux désigner une réalité ou qualifier, souvent de façon péjorative, une catégorie de personnes ou de citoyens. Présents à travers les slogans, les caricatures, les chants, ... que ce soit sur le terrain des manifestations ou sur les réseaux sociaux, les blogs de journalistes libres, etc. Nous avons récolté une treizaine sans compter leurs variantes, du n°28 au n°40. Présentés ci-après :

N° 28 « Cliiyat-in », « chiyat-in el[^]isabat »

N° 29 « Caehiriste », « shab el cacliir », « shab el kaskrout »

N° 30 « Lehas », « lehas rangers »

Par rapport aux dénominations référant à la corruption et aux corrompus, il y avait déjà l'usage du ternie en arabe dialectal, leurs équivalents sont aussi utilisés dans la communauté francophone, de « chiat-in » correspondant à « brosseur-s » dérivé du terme arabe « chita » correspondant à « brosse ».

Ce dernier a été largement utilisé pendant la gouvernance de Bouteflika, où le taux élevé de corruption a touché et pollué presque tous les domaines de la vie et les secteurs de l'État. Mais l'expression « chiyat-in el[^]isabat » est plus employée au début du mouvement populaire contre le cinquième mandat de Bouteflika et son clan (politiciens, hommes d'affaires, etc.).

Cependant le **dénominateur n° 29** « cackiriste » et ses variantes, expressions dénominatives « shab el cachir » (mangeurs du cachir), « shab el kaskrout » (mangeur du casse-croûte) n'ont vu le jour dans la presse écrite, sur les réseaux sociaux, les slogans, ... que depuis l'événement de la Coupole d'Alger où le parti du FLN a annoncé publiquement la candidature d'Abdelaziz Bouteflika pour un cinquième mandat. Ce meeting a fini mal suite à un éboulement de l'estrade et par le fait de servir aux présents, de la classe populaire, des sandwiches de cachir, sorte de « jambon algérien », de couleur rouge à base de viande halal.

Depuis cet événement, ceux qui ont vendu leur présence aux yeux des médias, pour soutenir le cadre d'un candidat aux présidentielles, sont désignés comme les vendus pour un sandwich de cachir, des « cachiristes ». De même, tous ceux qui soutiennent le cinquième mandat de Bouteflika ou son clan sont qualifiés de « cachiristes », « shab elcachir », « shab lkaskrout ».

Quant au **dénominateur n° 30** « Lehas-sin » et sa variante « lehas-sin rangers » correspondant en français « Lécheur-s », « lécheur-s des rangers », ont été considérablement employés depuis la démission de Bouteflika, et l'imposition du Chef de l'armée nationale par ses discours télévisés presque hebdomadaires, pour qualifier ceux qui soutiennent les propos d'un Chef militaire. Le terme *rangers* renvoie par métonymie au pouvoir militaire.

N° 31 « Bousbağ lazrag » : est un dénominateur qui correspond en français à « celui au doigt bleu ». Il renvoie par métonymie à celui qui a trempé son index dans l'encre bleue des élections, celui qui a participé aux élections du système rejetée sévèrement par hirak.

N° 32 « Doubab electroni » : est un dénominateur qui correspond en français à « mouche électronique ». Il désigne les faux profils sur les réseaux sociaux qui mènent une contre révolution, pour affaiblir l'unité du hirak.

N° 33 « ξadalat tiliphoune » : est un dénominateur qui correspond en français à « Justice du téléphone ». Il présuppose que la justice est conditionnée, elle n'est pas autonome, le juge ne fait qu'appliquer les ordres reçus par téléphone d'une autorité qui lui est supérieure.

N° 34 « Ghar el hirak » : par ressemblance à *Ghar Hira* - une grotte en Arabie-Saoudite, dans laquelle, selon la tradition islamique, le Prophète

Mohamed a reçu ses premières révélations divines. Cet appellatif a été attribué par les manifestant(e)s à l'un des tunnels routiers de la capitale, par lequel ils passent souvent et dans lequel les manifestations sont si intenses.

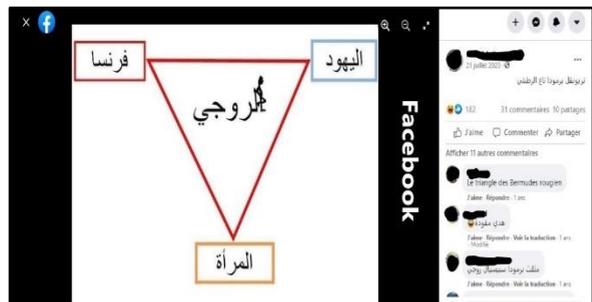
N° 35 « Hirakiste », « hirakman », « superkirakiste » : Si le terme hirakiste qualifie un manifestan(e) ou partisan(e) du hirak, alors ceux de « hirakman » et « superliirakiste » sont attribués aux citoyens, hirakistes, qui se considèrent comme plus engagés que les autres dans le mouvement populaire.

N° 36 « Zatchi », « khouya Zatchii ». « Zatchisme » : termes d'adresse ou appellatifs très présents sur les réseaux sociaux, profils d'algérien(ne)s. pour désigner les pages ou les commentaires des facebookeurs rétrogrades et moyenâgeux s'appuyant souvent sur des propos de tradition religieuse, sans aucun fondement logique, pour interpréter et discuter de toute chose.

N° 37 « Rougi », « kliouya Rougi » : emprunts du français du nom « rouge » et/ou du verbe « rougir ». Ces appellatifs sont attribués aux personnes, surtout sur les réseaux sociaux, empreintes de morale religieuse et timides. *Rougi* dans le sens de *celui qui devient rouge, rougir de timidité*, de discuter des sujets relatifs aux femmes et attaquent et s'opposent, sans raison, à tout ce qui est relatif aux Juifs et aux monde Occidental, à l'instar de la France. D'après l'illustration ci-dessous, d'une page facebook, le terme *Zatchi* et celui de *Rougi* sont employés comme des équivalents : son intitulé, est en arabe correspondant en français à « *Triangle des Bermudes de Zatchi* » porte le terme *Zatchi*, cependant, dans le triangle de cette illustration, on trouve le terme en arabe *Rougi*. Ainsi que dans certains commentaires qui emploient le terme de Rougi et ses dérivés : « *Triangle spécial Rougi* », « *Le triangle des Bermudes rougien* », etc.

Ce schéma illustre la personnalité mentalité du Zatchi ou du Rougi coincée entre les Juifs, la France et la femme. Ces trois thématiques constituant un triangle rouge, dangereux, d'où l'emprunt de l'appellation *Triangle des Bermudes* pour les qualifier.

N° 36 et N° 37 :
« Triangle des Bermudes de Zatchi »



N° 38 « Novambari Badisssi » ou « Badisssi Novambari » : attribué à celui qui est pour un état islamo-arabe, fidèle à la Déclaration du 1^{er} Novembre 1954 et aux idées d'Ibn Badis.

N° 39 « Zouave » : selon le dictionnaire Larousse en ligne, le mot Zouave est un nom masculin d'origine « (berbère *Zwava*, nom d'une tribu kabyle) » signifiant « Soldat d'un corps d'infanterie français d'Afrique. »

SHAW souligne – dans « Voyage dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant », d'après la *Revue des Deux Mondes* (1866, tome 62, p. 132) – le fait que même si les Zouaves ont hérité leur nom de celui d'une tribu kabyle zouaoua, cela ne signifie pas pour autant que cette armée a été composée uniquement de Kabyles qui ne représente qu'une minorité. Il précise que sa composante a changé durant les années et elle a fini par ne contenir que des soldats arabes :

Il a existé en effet une infanterie irrégulière appelée zouaoui au service des Turcs. Elle semble dater de l'époque où Hassan-Pacha, marié à la fille du roi de Koukou, avait ouvert Alger aux Kabyles de la montagne, et ce sont les Zouaouas qui auront donné leur nom à cette infanterie, comme ils l'ont donné à nos zouaves ; mais avec le temps cette troupe irrégulière perdit complètement l'élément kabyle, qui paraissait suspect, pour ne contenir plus que des Arabes.

(Disponible en ligne sur <https://fr.m.wikisource.org/wiki/Page:Revue_des_Deux_Mondes_-_1866_-_tome_62.djvu/136>, consulté le 02/08/2021 à 16h06)

Ce nom de Zouave est devenu l'un des thèmes de débat sur les réseaux sociaux durant le hirak. Il a revu le jour, suite à l'un des livres de la députée du parti islamiste de l'équité et de la proclamation (PEP) Naima Sailli par lequel elle qualifie les Kabyles de Zouaves, présupposant d'après ses propos que les Kabyles n'ont pas fait la guerre pour libérer l'Algérie de la France coloniale, sont ainsi des « traîtres ». Dans le but de réorienter le centre d'intérêt des hirakistes sur des thématiques identitaires de division.

N° 40 « Farchita » : La qualification des kabyles et des Amazighs de « Farchita » de l'arabe dialectal, lui-même étant un emprunt du français « fourchette », est un appellatif réducteur employé par les activistes anti-kabyles et contre la promotion de la langue et culture amazighes, à l'exemple

de Naima Sailhi. Il fait allusion au signe d'identité amazighe « ⵎ ». Voir la vidéo, où la députée N. Sailhi lance un appel au boycott des Amazighs désigné par les termes *Farchita* et de *Zouave*, disponible en ligne sur le lien <<https://youtu.be/jkjiJqxXYZg>>.

Conclusion

Le nom propre n'a pas de sens en soi, il n'est qu'un « indicateur rigide ». Il réfère à un individu ou à une chose qu'il singularise et individualise par rapport à d'autres. Cette idée a été longtemps soulignée par plusieurs linguistes, logiciens et philosophes du langage, à l'instar de Kripke.

Toutefois, le nom propre a une fonction symbolique et effective très importante, comparable à un aimant autour duquel gravitent une multitude d'univers possibles, de significances, surtout si son porteur est un individu ayant une influence, par son attitude, ses actes, ses idées, sur une société, une culture, une époque, à l'échelle nationale ou internationale, voire sur l'humanité. De cette manière, que ce soit « *Totem ou fétiche, le nom, par sa capacité à condenser et à cristalliser, rassemble alors plus qu'il ne singularise. U finit par signifier au-delà de celui qui le porte.* » (LA BART 2000 : 129).

Ce dernier est avide de recevoir et de d'emmagasiner l'ensemble de l'expérience que l'individu qui le porte pourrait avoir, voire s'il a une influence sur une collectivité (par la culture, les sciences, les arts) ou représente une collectivité (comme dans la politique) : Darwin ne désigne et ne fait pas seulement référer à un certain individu, mais à toute sa théorie scientifique sur révolution et à la remise en cause des enseignements religieux. Dans ce sens un « *patronyme, à lui seul, condense tout un savoir implicite, son usage « brut » est donc la marque d'une notoriété établie.* » (LA BART 2000 : 128)

Le nom propre « *'humanise' le pouvoir politique, il masque les logiques institutionnelles et les processus sans sujet, il gomme les logiques de champ pour ne donner à voir qu'une intemporelle comédie humaine.* » (LA BART 2000 : 133). Pour cette raison, les contestataires (hirakistes, satiristes et caricaturistes) d'un système ou d'un pouvoir politique exploitent et auscultent délicatement les noms de leurs dirigeants, comme des prismes, qui dans le cas de notre corpus via des jeux de mots (connue l'antonomase, les calembours phoniques ou les rapprochements homophoniques). Les figures de style (connue la métonymie, l'oxymore) et les dénominatifs (néologismes) pour ressortir ou évoquer un

message, pertinent, révolutionnaire et drôle, relatif à une actualité ou réalité sociopolitique et citoyenne. Ils introduisent, ainsi, le « [...] *monde politique réel vers le monde parodique des marionnettes.* » (LA BART 2000 : 132). En désacralisant et rapportant « *l'inconnu au connu, le complexe au simple, le sacré au profane, la majuscule au minuscule... Le diminutif vaut ici diminution.* » (Ibidem).

BIBLIOGRAPHIE

BENCHICOU, M. (2003). *Bouteflika, une imposture algérienne*. Algérie : Éditions Le Matin.

Dictionnaire Larousse. En ligne. URL : <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>>. Consulté le 02/08/2021 à 11h57.

Dictionnaire TLFi. En ligne. URL : <<http://atilf.atilf.fr/>>. Consulté le 02/08/2021 à 12h14.

Interlignes Algérie, « Sailli Chassée de Djelfa ». Vidéo En ligne. URL : <<https://fr-fr.facebook.com/interlignesAlgerie/videos/naima-sallii-chass%C3%A9e-%C3%A0-djelfa/314508372579349/>>. Consulté le 30/07/2021 à 10i37.

GOUDAILLIER, J.-P. (2002). « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités ». *La linguistique*, Vol. 38, pp. 5-24. En ligne. URL : <https://www.philfak.uniduesseldorf.de/fileadmin/Redaktion/Institute/RomanischesSeminar/Romanistik_IV/Goudaillier_Argot.pdf>. Consulté le 24/07/2021 à 18h23.

LE BART, C. (2000). « Nommer les hommes politiques : identités prescrites, stratégiques, polémiques ». *Mots*, n° 63. Noms propres, pp. 127-133. En ligne. URL : <https://www.persee.fr/docAsPDF/mots_0243-6450_2000_num_63_1_2210.pdf>. Consulté le 28/07/2021 à 09h42.

SADOUDI, O. *Photos Hirak à Bejaia*, entre février 2019 et février 2020 (Album non encore édité).

SHAW. « Voyage dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant ». *Revue des Deux Mondes*, 1866, tome 62, p. 132. En ligne. URL : <https://fr.m.wikisource.org/wiki/Page:Revue_des_Deux_Mondes_-_1866_-_tome_62.djvu/136>. Consulté le 02/08/2021, à 16i106.

Site facebook. En ligne. URL : <www.facebook.com>.



Une anthroponymie dynamique en pays tupuri (au Nord-Cameroun) : socioculture et intertextualité

Jean Paul BALGA

Université de Maroua (Cameroun)

balgajeau@yahoo.fr

ABSTRACT: A Dynamic Anthroponymy in Tupuri Country (in North Cameroon): Socioculture and Intertextuality

From the Niger-Kordofan phylum, the Adamawa family, tupuri is considered a group 4 language, with a majority of native speakers. These have a particular way of naming their children. In the family space, anthroponymy is marked by a more or less systematized set of beliefs, ideas influencing individual or collective behavior. The proper names of people appear as a mode of social communication; they have not only referents but also have motivations and representations of all kinds. The typology of surnames in the cultural space in question increasingly faces the intercultural influences on Christianity and Islam that convey different philosophies of social life through their doctrines. Thus, manners, traditions or beliefs of the soil are deeply upset. There is a form of patronymic mutations which enriches the Tupuri cultural heritage.

KEYWORDS: *name, ideology, anthroponym, tupuri, islam, christianity*



Introduction



ANS SON PROCESSUS de maturation, la sociolinguistique a valorisé les sources orales depuis les travaux du célèbre linguiste William LABOV (1976 : 425) pour qui on doit « chercher l'explication de l'irrégularité des changements linguistiques dans les fluctuations de la composition sociale de la communauté linguistique ». Faisant partie de cette tradition orale, l'anthroponymie est marquée par un ensemble plus ou moins systématisé de croyances, d'idées reçues qui exercent

des influences sur le comportement individuel ou collectif dans la communauté tupuri¹. Comment baptise-t-on le nouveau-né au sein de cette communauté linguistique ? Quelles sont les motivations et les représentations des parents ? Quels types de message le nom véhicule-t-il en pays *tupuri* ? Quelles influences subissent les anthroponymes dans ce groupe ethnique ?

C'est à ces questions que se propose de répondre le présent article inspiré notamment de nombreux travaux portant sur la linguistique variationniste : Antoine MEILLET (1965), Émile BENVENISTE (1966), Christian SEIGNOBOS et Henry TOURNEUX (2001), Suzanne RUELLAND (1978, 1988, 1992, 2005), Théodor NIGOUÉ GAYBOR (2011), Jean-Louis SIRAN (1987), David MURA (2012) et Rosalie MAÏRAMA (2013). Il s'agit d'examiner les significations des anthroponymes non seulement en termes d'apparence du nouveau-né, de la période de naissance, des relations conflictuelles et du climat social mais aussi d'homonymes des esprits maléfiques, d'empreintes d'initiation et des mutations anthroponymiques en rapport avec les nouvelles religions et les cultures voisines.

1. Le corpus

Le travail s'inscrit dans la linguistique descriptive axée sur les données du terrain. Celles-ci sont obtenues à partir d'une enquête effectuée les 12-16 mai 2020, auprès d'un échantillon aléatoire de 50 Tupuri, âgés de 15 à 75 ans, vivant à Guidiguis au sud du Mayo-Kani (Nord-Cameroun). Cet échantillon, constitué sans distinction de sexe, satisfait à un critère : être locuteur natif *tupuri*. Les répondants aux interviews sont ainsi choisis sur la base de leur connaissance et de leurs pratiques supposées des traditions et de la langue *tupuri*. L'enquête s'est effectuée aussi bien au centre de la ville que dans les quartiers et villages périphériques tels Danmiguïri, Tchoffi, Saosséguéddé, Saomaïtikkli, Lamdaaré et Koffidé où les habitants sont plus ou moins attachés aux us et coutumes ancestraux. Dans les débits des boissons, au « gurna »² et autres milieux peuplés, nous avons complété les données par les méthodes d'observation directe. Pendant près d'un semestre consacré à cet exercice de proximité, nous avons écouté de nombreux discours des

¹ Ethnie située à cheval entre le sud-est du Tchad et le nord-est du Cameroun.

² Campement des buveurs de lait. Il regroupe des hommes adultes qui dansent aux levées de deuil et autres cérémonies festives.

locuteurs relatifs au système anthroponymique en pays *tupuri*. Situé à l'extrémité *Nord-ouest* du monde *tupuri*, la ville de Guidiguiss connaît un brassage ethnique et religieux qui favorise la cohabitation socioculturelle. On se trouve ainsi en présence d'un creuset de peuples hétérogènes (Peul-Mundang-Guiziga) qui livrent un corpus représentatif des noms plus ou moins marqués du sceau de l'interculturalité

2. La présentation de l'ethnie : langue, clans, aires et strates de peuplement

D'après Christian SEIGNOBOS et Henry TOURNEUX (2001 : 265-271), les Tupuri regroupent leurs nombreux clans en trois phratries : *baaré*, *gouwa* et *doré* qui renvoient, chacune, à une strate de peuplement. Dans le Bassin du Lac Tchad et sur les marges, outre le problème de chronologie, une difficulté majeure touche à l'identification des groupes au long de leurs parcours migratoires. Les transformations survenues pendant leurs pérégrinations et les amalgames aboutissant parfois à de véritables mutations ethniques, en font souvent perdre le fil. Néanmoins, le clan *baaré* représenterait le fond de peuplement le plus ancien chez les Tupuri, ou, plus exactement, c'est sous ce nom que sont enregistrées les couches de peuplement les plus archaïques. Actuellement, les Tupuri appellent les Massa³ *baaré* et ceux-ci appellent *Tongoyna* les groupes qui les ont précédés et qu'ils ont progressivement repoussés vers le sud, dans la zone *tupuri* actuelle. Il s'agit là d'un même fond de peuplement *paléo-massa* pour les uns, *paléo-tupuri* pour les autres.

Les mouvements de peuplement *baaré* sont la lointaine résultante de pressions exercées du X^e au XVIII^e siècles par les mises en place successives du Royaume du Kanem, des États boudala, et surtout du Baguirmi. Ces pressions généreront des refoulements en chaîne, qu'accentueront encore les raids à longue distance que mèneront les royaumes prédateurs. Ils seront relayés plus à l'Ouest par le Bornou et le Wandala. Ces derniers concourront à infléchir vers le sud, en direction des Lacs de Guisey, Fianga et Tikem, tandis que d'autres mouvements migratoires seront orientés vers le Nord-Est/Sud-Est.

Les migrations provenant du Sud (Péfé) seront provoquées, elles, par la mise en marche de l'énorme agrégat de peuplement Sara-Ngambay,

³ Ethnie voisine.

précédé d'un élément tampon constitué par les Laka. Cette masse sara-ngambay prendra une orientation Est-Ouest à la latitude du 9^e parallèle. Les groupes refoulés, eux, adopteront partiellement une direction de migration orientée vers le Nord. C'est dans une remontée que s'inscrivent les *Gouwa* et les *Doré*.

À ces principaux moteurs de migrations, s'ajoutent des causes plus internes, comme celles de l'émergence de nouveaux groupes tels les Massa et les Moussey, qui provoqueront de multiples départs en direction du pays tupuri. Toutefois, le pays tupuri lui-même, à la différence des aires de peuplement massa, moussey, voire moundang, alimenta peu de mouvements de départ. Tout se passa comme si la construction ethnique tupuri s'était faite de façon moins violente, et que l'assimilation des réfractaires avait été opérée plus habilement. En effet, lorsque *Doré* atteignit ce qui deviendra le pays tupuri, il s'installa au sud de Fianga, au pied d'une colline baptisée *Moswang*. Ce nom aurait pour sens étymologique « femme déjà mère » ; il désignerait le lieu d'un ancien pouvoir, ou d'une succession de pouvoirs (*Kéra* et *Gouwa*), qui auraient précédé *Doré*. On dit que les *Doré* prirent aux *Gouwa*, qui le leur abandonnèrent, l'emblème de la panthère⁴. En échange, les *Gouwa* adoptèrent le culte de *Mené*, divinité à l'effigie d'un taureau, dont le grand maître sera le chef de culte de Ganhou.

Dans les fragments mythiques, ce sont tantôt *Baaré*, tantôt *Gouwa* (ou *Dawa*⁵) qui sont présentés comme les frères aînés de *Doré*⁶. *Gouwa*, phonétiquement [guwaa], signifierait « reste ». L'appellation de *Gouwa* regroupe des clans disparates issus du Sud, revendiquant parfois la région de Galgal comme lieu d'origine ; certains auraient été en place avant les *Doré*, mais d'autres seraient arrivés après eux et ne les auraient pas ralliés. C'est un ramassis de clans qui n'appartiennent ni aux *Baaré* ni aux *Doré* ;

⁴ C'est un mythe typique et stéréotypé d'une prise de pouvoir d'un groupe étranger sur un groupe « autochtone ». Dans toute la région, la panthère est l'emblème du chef, voire son double.

⁵ *Dawa* représenterait, en fait des proto-*Doré*, qui donnèrent leur nom aux collines qui dominent l'actuel site de *Doré*, et d'où ils furent repoussés.

⁶ Parfois, au contraire, on dit que *Gouwa* est le frère cadet de *Doré*. Cependant, on représente aussi *Gouwa* comme « l'adjoint de *Doré* », c'est-à-dire celui qui avait pour fonction d'introniser le chef, rôle qui est dévolu obligatoirement à un membre d'un groupe antérieur.

parmi eux, on cite les suivants : *Fekné, Gouédjéré, Dingri, Intéré, Guémaré, Mounkéré, Donlooré, Gouyouri, Momboui, Darbéré, Mindaoré, Movéné, Gambouri*, etc.

Les *Doré* sont l'objet de connotation de noblesse. Ils ont les clans les plus nombreux et les plus prolifiques et assimilateurs. En voici quelques-uns : *Goudoum, Dablakri, Mo-wan-Séré, Mo-wan-Dawa, Mo-wan-Kidifi*⁷, *Nimbakri, Yowé, Ngaré...* (COURNARIE *et al.* 1937 : 8 ; HERVOUET 1950 : 11-13 ; RUELLAND, 1975 : 39, 40). À côté de ces grands ensembles de clans, on en recense d'autres, venus plus récemment des pays Moundang⁸, Wina et Mousse.

D'après Laurent FECKOUA LAOUKISSAM (1977 : 32), les premiers renseignements écrits indiquent les limites suivantes au peuple tupuri : au Nord, la ligne Domo-Guidiguis, à l'Ouest la ligne Guidiguis-Mbourao, au Sud Mbourao-Tikem et à l'Est l'étroite bande de terre longeant le Lac de Fianga à Domo, laissant sur les bords du lac une portion de terrain qui sera occupée ensuite par les Wina. Ces limites sont restées globalement les mêmes depuis plus d'un siècle. Pour Joanny GUILLARD (1965 : 33), « *Les Tupuri se seraient installés sur les rives du Mayo-Kebbi, lacs de Fianga et de Tikem, il y a environ trois cents ans. Avant eux, le pays aurait été occupé de façon peu dense des peuplades aujourd'hui peu connues* ».

D'une manière générale, les Tupuri du Tchad sont localisés dans le Département du Mont Illi (dans la ville de Fianga et ses environs) ; au Cameroun, on les retrouve dans la Région de l'Extrême-Nord, notamment dans les plaines des départements du Diamaré, du Mayo-Kani et du Mayo-Danay qui sont les grands sites où ils sont établis. Située à cheval entre deux entités étatiques, notamment le Cameroun et le Tchad, la zone tupuri s'étend de part et d'autre de la frontière séparant les deux pays vers le 10° de latitude Nord et le 15° de longitude Est. S'agissant des Tupuri de l'Extrême-Nord Cameroun, le tableau ci-après donne une vision globale de leur ancrage territorial depuis 1992⁹.

⁷ *Mo-wan* signifie « la descendance du chef de ».

⁸ Les clans d'origine moundang, à la différence de ceux des *Baaré*, sont d'introduction récente et se comportent comme des alliés obligés de *Doré*, qu'ils viennent de la région de Lara ou des zones plus méridionales de Doué.

⁹ C.T. N°5207 du jeudi 03/09/92, décret N°92/186 de la 01/09/92 portant réorganisation administrative ; C.T. N°5230 du mercredi 06/10/92, décret N°92/207 du 05/10/92.

Tableau N°1 : ancrage territorial des Tupuri à l'Extrême-Nord

Département	Arrondissement	Chef-lieu
Mayo-Danay	- Kar-Hay	- Doukoula
	- Kalfou	- Kalfou
	- Tchatibali	- Tchatibali
	- Datcheka	- Datchéka
Mayo-Kani	- Guidiguis	- Guidiguis
	- Taïbong	- Dziquïlao
	- Pohri	- Touloum
	- Moulvoudaye	- Moulvoudaye

Source : Décret N° 92/186 du 01/09/1992

Globalement, les populations se répartissent sur deux départements constitués de quatre arrondissements chacun. Cette délimitation de la zone tupuri n'exclut pas la complexité de l'espace pluriethnique de l'Extrême-Nord. Ainsi, au Nord-Est on retrouve les Massa et les Musgum ; à l'Est, les Mussey ; au Nord, les Peul et enfin, les Mundang à l'Ouest et au Sud.

Si l'aire ethnique de ces populations s'étend principalement sur deux départements, les poches du territoire contenant la même communauté en dehors de l'Extrême-Nord traduisent une certaine densité, c'est-à-dire un volume démographique qu'on peut relever dans la perspective de la présentation matérielle de la région ; car on trouve aussi de grandes communautés tupuri dans les zones de Lagdo, Mbandjock, Nkoteng, Dizangue, Wassandé, etc.

Les 56 clans qui composent l'ethnie ont subi l'assimilation linguistique favorable à la langue *tupuri* où Suzanne RUELLAND (1992 : 9) dénombre quatre principales variétés dialectales. Le tupuri est l'une des 12 langues qui font partie du groupe Mbum ; les autres langues étant : mundang, mambay, dama, mono, pam, ndai, mbum-ouest, mbum-est, kali, kuo et gbété. En fait le Mbum est un des huit groupes qui composent la sous-famille Adamawa, laquelle comprend 37 langues réparties dans lesdits groupes. La sous-famille Adamawa est l'une des deux sous-familles qui constituent la famille Adamawa Oubanguienne. Celle-ci compte au total 40 langues inégalement réparties dans les deux sous-familles. La famille Adamawa Oubanguienne est l'une des trois familles linguistiques du phylum Niger-Kordofan où le nom propre est à la fois véhicule et porteur d'une idéologie.

3. Les significations socioculturelles des anthroponymes

D'après *Petit Larousse illustré* (2013 : 740), le nom est un « mot servant à désigner une personne, un animal ou une chose et à les distinguer des êtres de même espèce ». C'est un moyen d'identification désignant tantôt l'ensemble des vocables qui servent à indiquer une personne, tantôt l'élément qui suit le prénom. Attribuer un nom à un individu revient à désigner ce dernier et traduire son existence par un vocable. C'est parfois une description de l'intéressé, un acte d'analyse des éléments pré et post natals, un projet de personnalité. Le nom façonne un être par la magie du verbe et rend compte de l'histoire (Simon OMBIONO, 1982 : 45). Le prénom lui, ouvre une page de l'histoire dans la civilisation de l'oralité. C'est pourquoi, dit Théodor NICOUE GAYIBOR (2011 : 149), l'étude des anthroponymes n'est pas anodine car elle éclaire grandement bien des aspects obscurs des récits de la tradition orale. Elle doit donc être abordée avec le plus grand soin, en raison des services qu'elle peut rendre à la compréhension interne des récits recueillis. Les hommes sont identifiés au sein de la communauté linguistique à laquelle ils appartiennent par leur nom.

À propos du rôle capital du nom dans la société, Pierre BONTE et Michel IZARD (1991 : 509) relèvent :

Le nom peut renvoyer à une série d'appartenances à différents ensembles sociaux : parentaux, tribaux, politiques, territoriaux, historiques, etc. Chaque référence d'appartenance opérant comme un marqueur d'identité collective ; la détermination de l'identité individuelle pouvant résulter alors d'un effet de superposition des différents marquages collectifs. Ainsi, le nom peut jouer le rôle d'un indicateur de classe et, à ce titre est pourvu de signification, en ce qu'il véhicule un ensemble d'informations à la fois sur ceux qui sont nommés et sur ceux qui nomment.

De ce constat, on s'aperçoit que chaque société élabore un système nominal d'identification de ses membres. Dans la communauté *tupuri*, l'attribution des noms en pays *tupuri* étant principalement le fait du mari-générateur, les anthroponymes sont classés par catégories suivant les événements qui ont marqué la naissance de l'enfant : état du nouveau-né, climat familial, vicissitudes de la vie, relations conflictuelles, esprits maléfiques, influences religieuses et coloniales, etc.

3.1. *L'apparence du nouveau-né et période de naissance*

En général, le nom est fonction de l'état physique de l'enfant et de la période pendant laquelle l'accouchement a lieu. Les deux facteurs sont déterminants pour le choix du nom du nouveau-né. Les noms suivants peuvent être proposés :

(1) *Maïti, Djagué, Maisougüi, Wankagué, Waïméné, Waïkaaran*

Après l'accouchement, les femmes viennent massivement rendre visite au nouveau-né. C'est l'occasion pour les unes et les autres d'apprécier les qualités physiques de l'enfant. Si l'on décèle un certain déséquilibre entre ses membres, cela peut donner lieu à un nom, avec une teinte d'injure ou de péjoration. Si la tête de l'enfant apparaît comme une grosse pierre fixée sur un bâton, on donnera le nom de *Maïti*, « fille-tête » lorsqu'il s'agit du sexe féminin. Au cas où la bouche s'étend jusqu'aux oreilles, avec des lèvres épaisses, on attribuera le nom de *Djagué*, « bouche ». Si les oreilles sont aussi larges que celles d'un lapin, on parlera de *Maisougüi*, « fille-oreilles ».

S'agissant de la période de naissance, elle détermine, dans la plupart des cas, le choix du nom de l'enfant. En fin d'année *tupuri*, au mois d'octobre, il y a des manifestations festives relatives aux sacrifices faits en mémoire des ancêtres. On parle de la « fête de coq » où volaille, gros et petit bétail sont immolés. Un nouveau-né apparu en ce moment de vache grasse est appelé *Wankagué*, « chef du coq ». Un peu plus tard vers le mois d'avril, on célèbre la fête dite *méné*. Une fille née en cette période portera le nom de *Waïméné*, « femme-méné ». Toujours au quatrième mois, on célèbre parallèlement une autre fête coutumière appelée *kaaran*. Une fille dont la naissance correspond à cette période aura la chance de porter le nom de *Waïkaaran*, « femme-kaaran ». Ainsi, comme le confirment si bien Alise LEHMANN et Françoise MARTIN-BERTHET (2003 : 7), « il y a un sens des noms propres, constitué des caractéristiques de leur référent. [...] il existe des classes sémantiques de noms propres » qui marquent les rapports de conflit.

3.2. *Les anthroponymes : empreintes des relations conflictuelles*

Les conflits entre parenté et voisinage sont parfois sources d'attribution de noms. « La langue et les dents appelées à cohabiter toute une vie se

querellent », dit-on. Il arrive que des proches parents ou des voisins entrent en conflit de personnalité au point de se priver de paroles. Les noms ci-dessous peuvent apparaître :

(2) *Kaoga, Hounkao, Balga, Bouloum, Danra, Djonga, Tirga, Wangbara*

Il s'agit, dans de nombreux cas, des problèmes liés à l'héritage et aux vicissitudes résultant de la cohabitation. La jalousie prend généralement naissance dans le cœur du moins nanti, du monogame (la polygamie étant considérée en pays tupuri comme un statut honorifique) ou de celui qui possède moins de bétail que les autres. Il peut aussi s'agir d'un demi-frère qui n'a mis au monde que des enfants de sexe féminin. La peur de perdre sa descendance au profit des enfants de ses frères le rend vicieux vis-à-vis de ces derniers. Un nouveau-né pendant cette période de haine peut s'appeler *Kaoga*, « pas de parenté » ; *Hounkao*, « jalousie de la parenté ». Par ces noms, les parents remettent en question le lien de parenté naturelle, donnant ainsi raison à l'adage populaire selon lequel « c'est ton frère qui se moque de toi ».

Aussi le conflit peut-il gagner tous les voisins du couple possédant de nombreux enfants de sexe masculin, des biens matériels et financiers. Des tentatives d'accusation de sorcellerie dirigées contre cette famille aisée peuvent être monnaie courante. Mais, celle-ci ne saurait baisser pavillon devant la haine généralisée de son entourage. Sur ces entrefaites, un enfant né dans la famille du couple indexé pourrait s'appeler *Djonga*, « cela ne se fait pas », *Tirga* « ne bouge pas », *Wangbara* « leur chef » ou *Danra* « les dépasse ». Autrement dit, les parents expriment ainsi leur détermination à se battre jusqu'à la dernière énergie afin de montrer à leurs « ennemis » de quoi ils sont capables. C'est pourquoi, d'autres parents donneraient le nom de *Balga*, « indomptable » ou *Bouloum* « vainqueur » pour marquer fermement le ras-le-bol et exprimer un défi par rapport à la provocation. Ils traduisent ainsi une forme d'indépendance vis-à-vis de leur voisinage qui ne saurait leur dicter des lois sous quelque forme que ce soit. Émile BENVENISTE (1966 : 25) souligne chez l'homme, le rôle déterminant du pouvoir verbal en ces termes : « C'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme sujet ; parce que le langage seul fonde en réalité, dans la réalité qui est celle de l'être, le concept d'égo ». En fait, le nom est choisi par les parents et manifeste, le plus souvent, un point de vue, une opinion qui leur tient à cœur et ce, d'une façon plus ou

moins détournée. Le signifié est analysable, mais la véritable motivation du nom n'est saisie que par celui qui l'a attribué. Dans la même veine, Jean-Louis SIRAN (1987 : 410) analysant la différence entre signification et motivation, précise que le sens du nom « *n'est pas dans les mots, mais bien dans leur rapport à la situation* ». C'est le cas de la vie au sein de la cellule familiale.

3.3. *L'attributions de noms : expression du climat familial*

Selon David MURA (2012 : 20), le type de relations qu'entretiennent les conjoints entre eux peut influencer l'attribution du nom au nouveau-né. Il peut s'agir d'un couple plus ou moins stérile, qui a longtemps attendu avant de trouver un rejeton. Dans ce cas, l'arrivée tardive de l'enfant détermine son nom. Il pourrait porter les patronymes suivants :

(3) *Awé, Badaawé, Djonmaila, Dagué, Maïawé*

Awé est un nom masculin qui signifie « arrivée », « il est arrivé ». Ici, les parents souhaitent la bienvenue à leur rejeton tant attendu ; on souhaite tout le bonheur possible à l'enfant qui reçoit un accueil très chaleureux. Il y va de même de *Maïawé* qui est un nom féminin : *mai* : « fille », *awé* « arrivée ». Quant à *Badaawé*, « Dieu l'a voulu », il s'agit sans doute d'un miracle de Dieu qui a comblé le couple de bénédictions ; le nouveau-né relève donc d'une œuvre divine incontestable. Sans la volonté de Dieu, il n'est pas possible pour cette famille d'avoir une progéniture. D'où, ce nom donné pour rendre grâce à Dieu, le créateur de l'Univers. S'agissant du nom masculin *Djonmaila*, il signifie « ça ne fait rien », « ça fait quoi ». C'est l'expression d'une plainte, d'un malaise des parents qui croient avoir tardivement reçu leur descendant. Malgré le retard accusé, l'enfant est le bienvenu au sein de la famille même si le nom trahirait une sorte de déception des parents. La même idée est également traduite dans le l'anthroponyme féminin *Dagué* qui veut dire « amour », « il a été décidé ainsi ». Personne ne peut s'opposer à ce qui a été prédestiné. L'amour est un lien d'union parfait ; on doit s'armer de patience et d'amour pour permettre à Dieu de répondre favorablement aux prières des couples dits stériles.

Aussi l'atmosphère familiale peut-elle être tendue, avec de fréquentes disputes, notamment dans les foyers polygamiques. Celle qui est épousée en troisième noce par exemple, éprouve toutes les difficultés à se faire une place dans

une famille où ses coépouses ont déjà des enfants en âge adulte. Une telle femme, relevant du troisième choix, peut donner les noms suivants à ses enfants :

(4) *Kokra, Likga, Bakra, Tiryang*

Littéralement, le nom masculin *Kokra* veut dire « les traîner », c'est-à-dire torturer les frères consanguins. Nonobstant l'arrivée tardive du nouveau-né, celui-ci est appelé à rester éveillé afin de tordre le cou à ceux qui l'ont précédé au sein de la cellule familiale. C'est l'expression d'une mauvaise intention, une guerre ouverte contre les demi-frères. Il en est de même de *Likga* qui signifie « ne peut pas être avalé ». C'est dire que le nouveau venu ne saurait être l'objet d'exploitation de ses prédécesseurs ; il est autonome et se suffit à lui-même, il est invincible. Il est d'ailleurs encouragé à dominer ces derniers, comme l'indique si bien le sens de *Bakra*, « les renverser ». Dans le cas contraire, on se console en se nourrissant d'espoir avec des noms du genre *Tiryang*, « il va arriver », « produira », « se multipliera ». Un adage confirme cet espoir en ces termes : « Mieux vaut tard que jamais » !

Par ailleurs, la famille peut traverser une passe difficile au moment de l'accouchement. Les difficultés éprouvées peuvent trouver leur expression concrète dans le nom attribué au nouveau-né en cette période difficile. Par exemple :

(5) *Tabouli, Blam, Maïblam, Manhouli, Maihouli, Siri*

Chez les Tupuri, on déménage quand l'un des conjoints est frappé par la mort. Après les funérailles, le veuf ou la veuve émigre pour s'installer à quelques mètres de l'ancienne demeure qu'on appelle *tabouli*. Ce terme est attribué à un enfant né après la mort de son père. Son équivalent *Blam* signifie « derrière », « après ». Au féminin, on obtient *Maïblam*, « fille derrière », c'est-à-dire née après la disparition de son géniteur. Quant à *Manhouli*, il signifie littéralement « mère de la mort », « le Diable ». Ce nom est attribué à un bébé rescapé dont la mère aurait régulièrement enterré ses prédécesseurs. La tradition suppose que le Diable est à l'origine des malheurs, et on lui donne le nouveau-né en faisant de celui-ci son homonyme comme pour se lier d'amitié avec lui. Ce qui pourrait amener le 'père de la mort' à protéger son homonyme contre la peine capitale. Le féminin de ce nom est *Maihouli*. L'appellation *Siri* s'inscrit également dans la même veine : le mot veut dire

« terre ». Puisque la terre a régulièrement avalé ses enfants, la mère noue des relations amicales avec elle ; elle fait de son fils l'homonyme de la terre « dévorante », *Siri* ; ce qui empêcherait celle-ci de continuer à engloutir le nouveau-né devenu son ami. Comme l'observe Rosalie MAÏRAMA (2013 : 220) au sein de la société *mundang* du Mayo-Kani,

Les noms ont une connotation culturelle profonde. Ils donnent des informations qui permettent de comprendre l'environnement socio-existential des individus. Dans l'imagerie populaire, les noms ont un impact positif et/ou négatif dans la vie des hommes parce que leur sens prédétermine les attitudes, les agissements et même le devenir de ceux qui les portent. Chez les Mundang, le choix de certains noms se fait par le *pakedan* (devin) à la suite des malheurs survenus dans une famille et dans les cas des naissances extraordinaires.

Aussi bien en pays *mundang* qu'en pays *tupuri*, certains noms s'inspirent des forces surnaturelles.

3.4. Le baptême du nouveau-né : homonyme des esprits maléfiques

Les esprits maléfiques sont des forces spirituelles qui exercent une influence néfaste. Il ne s'agit pas des mânes des ancêtres qui protègent généralement les vivants. Ce sont en fait des esprits diaboliques qui nuisent dangereusement aux êtres humains. Afin de contrer leurs actions malveillantes, les Tupuri prennent des dispositions en tissant des relations amicales avec eux. Une de leurs stratégies consiste à donner les noms de ces esprits à leurs nouveau-nés, une sorte d'homonymes. Exemples :

(6) *Waignesoo, Maïsoo, Wanghoina, Maiséona*

En effet, *soo* renvoie à tout esprit qui réclame des sacrifices de sang. Dans la plupart des cas, le *soo* relève de ce qui est surnaturel, du miracle dans la vie de l'être humain. Le Tupuri a échappé à une noyade, il appelle le *soo barkagué*, « génie de l'eau » à qui il commence à faire des sacrifices à une période précise de l'année. Le fait d'échapper miraculeusement à la mort dans l'eau conduit également l'intéressé à attribuer le nom *Waignesoo* à une de ses enfants. Celui-ci signifie « femme-esprits », une manière d'entrer en relation d'amitié avec le génie de l'eau. Un autre pourrait proposer son équivalent *Maïsoo*

« fille-esprits » à sa fille nouveau-née. Ce qui ferait du génie de l'eau le totem ou l'ami personnel de la famille. Il assurerait aux membres de celle-ci protection maximale, sécurité et santé.

Par ailleurs, d'autres esprits nuisibles hantent généralement les femmes ; ils font de celles-ci de véritables débiles mentales s'ils ne sont pas maîtrisés. Il s'agit notamment des esprits dits *hoïna* et *séona*. Encore une fois, l'homme peaufine sa stratégie pour dompter ces esprits malveillants. « On ne dépouille jamais le caïman par le dos », dit un proverbe. Fort de cette sagesse tupuri, les parents font de ces esprits nuisibles des homonymes de leur nouveau-né : leur bébé masculin, ils le baptiseront *Wanghoina*, « chef *hoïna* » et à leur fille, ils donneront le nom *Maiséona*, « fille-*séona* ». Ces baptêmes à dessein mettent fin aux hostilités des esprits maléfiques, lesquels se sentent honorés à travers leurs homonymes humains, à l'instar des jumeaux. Tous ces noms traduisent la peur de l'homme face à certaines forces et aux constituants de l'univers. Ainsi, par le nom, on reconnaît la religiosité de l'homme tupuri qui, comme tout être humain, est conscient de ses faiblesses dans certaines circonstances. Le nom, dira-t-on, est révélateur des convictions profondes.

3.5. *Les noms des jumeaux*

Chez les Tupuri, les jumeaux sont sacrés ; les parents ont les yeux fixés sur eux et répondent à leurs moindres besoins quotidiens ; car le mécontentement des jumeaux attire des malédictions et des malheurs sur la famille tout entière. David MURA (2012 : 21) les considère comme des personnes à part, qui ont un traitement spécial. Ce sont des envoyés de Dieu, ses représentants personnels au sein de la famille. D'ailleurs les noms masculins qui leur sont souvent attribués en disent long sur la nature divine de leur origine :

(7) *Mbéré, Mbilbaa, Wangba, Wangmotching, Welbaa*

Mbéré veut dire « descendant », « progéniture ». Le jumeau est perçu comme l'enfant chéri, l'héritier principal à qui ses frères, aînés ou cadets, doivent faire allégeance. C'est l'expression de la volonté divine dans la famille. C'est la raison pour laquelle on leur attribue le nom *Mbilbaa*, « dans le ventre de Dieu », « dans la volonté de Dieu », « dans le cœur de Dieu ». En

d'autres termes, la présence des jumeaux au sein de la famille est la grâce divine manifestée dans ce foyer privilégié. Ce sont en fait les enfants de Dieu ; d'où le nom *Welbaa*, « fils de Dieu » ; *Wangba*, « chef de Dieu », « Dieu roi ». C'est dire que le Créateur de l'Univers a choisi de donner une parcelle de son pouvoir à la famille en question. Il y a donc communication directe entre celle-ci et la puissance des cieux. Cela s'observe davantage à travers le nom *Wangmotching*, « chef d'en haut », « Dieu le chef », « chef du ciel ». On note le champ lexical de l'élévation : « haut », « ciel », « chef », « roi », « dieu » ... termes chargés de connotations de noblesse et d'honorabilité. La société adopte une attitude de déférence à l'endroit des garçons qui portent, par leur nom, ces attributs divins.

Dans la même veine, l'analyse des noms attribués aux jumelles permet de faire des constats analogues. En guise d'illustration, on peut relever quelques exemples :

(8) *Maïbaa*, *Maïbaasso*, *Maïtching*, *Manibaa*, *Waïgnessouaré*

Tous les noms proposés aux jumelles renvoient au Dieu tout puissant : *Maïbaa* signifie « fille-dieu », « la fille de Dieu ». Elle est d'essence divine ; ses parents sont considérés comme des géniteurs apparents, à l'image de Joseph et Marie dans la *Bible*. Il y va de même pour *Maïbaasso*, « fille-dieu-donc », « la fille de Dieu effectivement ». D'après ce patronyme, il n'y a l'ombre d'aucun doute sur la paternité divine des jumelles ; ce sont des propriétés personnelles de Dieu. Cette hypothèse se confirme avec le nom *Manibaa*, « pour Dieu », « ce qui appartient à Dieu ». L'homme tupuri ne saurait réclamer la paternité des jumelles : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu », dit la *Bible*.

Conscient de cette injonction divine, le Tupuri considère les jumelles comme des objets précieux qui lui sont confiés par les puissances d'en haut. C'est pourquoi, les noms qu'il leur donne évoquent parfois le firmament : *Maïtching*, « fille-haut », « fille d'en haut » ; *Waïgnessouaré*, « fille-nuage », « fille-ciel », « fille des cieux ». Ainsi, les jumeaux et les jumelles, méritent une attention particulière chez les Tupuri, comme dans bien d'autres ethnies africaines. Analysant le cas du milieu *mafa* de l'Extrême-Nord du Cameroun, David MURA (2013 : 78) fait ce constat :

Les jumeaux sont très célébrés chez les Mafa, lorsque l'un d'eux meurt, tous les ans, une fête est organisée en l'honneur du vivant et par crainte du disparu. Ils ont le pouvoir de jeter le mauvais sort sur la population. Les jumeaux ont une relation certaine avec l'eau, car chaque être à deux âmes qui entretiennent des relations avec les éléments cosmiques [...]. Après la naissance des jumeaux, le mari n'a pas de relations avec d'autres femmes avant d'en avoir de nouvelles avec celle qui lui a donné des jumeaux. Dans le cas contraire, il pourrait devenir stérile.

Somme toute, le système de nomination s'appuie aussi bien sur l'apparence du bébé, le climat familial, les relations parentales et sociales, les esprits maléfiqes et la puissance divine. Toutefois, le nom peut subir de modifications au cours de l'existence de l'individu.

4. Le changement des anthroponymes

Il existe trois principaux types de changement de nom de l'enfant dans la communauté tupuri : l'initiation, le *gurna* et le mariage.

4.1. L'initiation et ses implications sur le nom de l'enfant

La tradition tupuri met un accent particulier sur la formation de la gent masculine marquée par l'initiation appelée *gunugaye* ou *goni*. C'est une formation solide donnée aux jeunes adolescents au terme d'une période de dix ans au moins. En trois mois, les anciens initiés apprennent aux jeunes esprits comment devenir homme. Des exercices pratiques, des sévices corporels et psychologiques sont administrés aux candidats pour les faire mûrir afin de passer à l'état d'homme mûr. Avant l'initiation, le garçon est considéré comme une "femme", symbole de la faiblesse, de l'immaturité. L'initiation comme rite de passage lui permet alors de quitter d'un statut à un autre et le met en conjonction avec son blason culturel. On en ressort totalement métamorphosé sur tous les plans : une nouvelle langue est apprise, le nouvel initié pose désormais un regard condescendant sur les non-initiés qu'il appelle *lugud*, « mélangé en désordre », « vaurien ». Même les noms des initiés subissent quelques modifications : on assiste à une forme de suffixation originale où les éléments suivants sont principalement ajoutés aux noms de l'enfance :

(9) *-bélé, -andi, -kréo, -oing, -sala, -gamla*

Pour prendre quelques exemples, *Mbééré* deviendra *Mbersala* ; la dernière voyelle accentuée disparaît au profit du suffixe *-sala*. Quant à *Mbilbaa*, on pourrait obtenir *Mbilbaakréo* ; ici, le suffixe dissyllabique *-kréo* s'ajoute simplement au radical qui ne subit aucun changement morphologique. *Wanmotching* pourrait se suffixer en *Tchingbélé*, avec perte de deux syllabes *-wanmo* de sa racine ; *Menga* sera *Mendandi*, *Kosga* se suffixera en *Kostoing*, etc. Dans les deux derniers cas, la syllabe finale *-ga* de l'anthroponyme original s'amenuise à l'avantage des suffixes *-andi* et *-oing*, et on note l'apparition des dentales [d] et [t]. Il en va de même de *Bagamla* dérivé de *Babe* : le suffixe *-gamla* apparaît au détriment de l'occlusive bilabiale [b]. Au sortir de l'initiation, tous les candidats portent chacun ces différents noms suffixés. Les anciens anthroponymes sont renvoyés aux calendes grecques. Ils sont appelés par leurs nouveaux noms, surtout par les non-initiés. Ceux-ci s'exposeraient aux grands risques de violence au cas où ils venaient à prononcer les noms obsolètes. Au-delà de son caractère formateur, l'initiation est un lieu d'expression des anthroponymes hautement codifiés, mais ces derniers doivent être distingués du système d'attribution des noms dits sobriquets.

4.2. *Ndu joo* (« *nom-danse* », « *nom de jeunesse* ») : *le prénom ou le second nom*

Les Tupuri n'ont pas de prénom à la naissance. C'est à partir de dix-huit ans au moment où le jeune homme entre au *gurna* qu'un prénom lui est affecté. En effet, le *gurna* a été emprunté au peuple massa (Igor GARINE 1964 : 12 ; Françoise DUMAS-CHAMPION 1983 : 84). Il est associé, comme chez eux, à la « cure de lait ». Transformé au cours de ces cinquante dernières années par les Tupuri, le terme désigne de nos jours un club d'hommes qui se forment au niveau d'un ou de plusieurs villages. Pour y adhérer, chaque homme doit théoriquement amener une vache laitière avec son veau¹⁰. Leur nourriture préférée sera *holè* avec *pà*, la bouillie de « boule » de mil rouge malaxée au lait des vaches.

¹⁰ Il semble que celui qui n'a pas de vache laitière peut apporter un taureau, voire partager à deux une vache laitière. Mais c'est là un écart à la règle, qui montre l'évolution du *gurna* tupuri se dissociant de la cure de lait *massa* d'origine, bien que la nourriture soit à la base de bouillie de lait.

Chaque année vers le mois d'octobre, une fois les récoltes de mil et de coton achevées, les jeunes gens, libérés des travaux champêtres, élisent un chef de *gurna*. Celui-ci, ancien gardien de bœufs expérimenté, se charge de demander au chef de terre un terrain pour l'installation d'un campement appelé *jak kao*. Choisi à l'ombre d'un arbre, le terrain sera parfois entouré d'épineux pour éviter tout vol de bétail pendant la nuit. Les hommes y vivent pendant six mois durant, jour et nuit, jusqu'à la dissolution du club au moment de la préparation des champs en vue des semailles en avril quand reviennent les premières pluies. Le chef, nommé *wan gurna* procède à des rites d'installation en distribuant les tâches respectives à chacun des membres. L'organisation est rigoureusement hiérarchisée. Corvées de pâturage et de garde du camp échoient aux plus jeunes, tandis que les plus âgés ont le droit de passer la nuit chez eux et de s'absenter à l'occasion des fêtes. La plupart des membres sont des hommes relativement jeunes, souvent mais pas nécessairement célibataires. Pour être accepté au *gurna*, le jeune homme doit déjà avoir officiellement eu des rapports sexuels avec une fille pendant la période de « fête du poulet » – correspondant au mois d'octobre du calendrier grégorien. C'est ce qu'on appelle *nagè may*, « passer la nuit avec une fille ».

C'est au moment où le jeune homme entre au *gurna* qu'on lui attribue *ndu joo* « nom de danse », « nom de jeunesse » qui tient lieu de prénom. Celui-ci est donné en fonction de la personnalité de l'individu. Le donneur du nom, généralement plus âgé, ne se trompe jamais. Il suffit qu'il vous regarde de haut en bas et vous voilà prénommé tout de bon. Le « nom de danse » vous colle définitivement. Si vous avez l'allure d'une girafe affamée, avec de longues jambes décharnées et tordues, on pourra vous surnommer *Koryomaa* ; un jeune traînant un petit ventre ballonné s'en sortira avec le nom de *Hué-Hué* ; à un autre garçon trapu portant une grosse tête aplatie, on proposera *Garssoumo* ; à un autre qui a une taille moyenne, avec une silhouette plus ou moins attrayante, on donnera le nom de *Gomrai* ; un garçon dégingandé s'appellera *Haraona* ; un autre nain, vantard, engoncé, se prénommera *Guinreinmoo* ou *Telsoumo*, etc. Quoique ces nouveaux baptêmes aient généralement fortes colorations péjoratives, ils sont acceptés par les concernés, car le *gurna* est aussi le lieu d'apprentissage du respect de la hiérarchie et de l'autorité traditionnelle.

4.3. Le mariage : adoption du village de la fille

La gent féminine ne bénéficie d'aucun prénom au cours de son existence. Toutefois, la fille obtient un second nom dans le mariage. En fait, le village d'origine de la femme détermine le choix de son nouveau nom. Par exemple, si les parents sont du village de *Touloum* au moment du mariage, on l'appellera *Maitouloum*, « fille-Touloum » ; s'ils sont de *Djiglaou*, *Doukoula*, *Datcheka* ou *Dadjamga*, on ajoutera le préfixe *mai-* aux différents noms des villages pour obtenir *Maidjiglaou*, *Maidoukoula*, *Maidatcheka*, *Maidadjamga*, et ainsi de suite. Ces noms de villages associés au préfixe « *mai* » connotent parfois le comportement ou les tares des gens de ces villages ; ils sont alors proférés pour provoquer ou plaisanter en référence à ces villages, attendu que chaque village a une image des autres auxquels il offre aussi la sienne. La femme est appelée par ce nouveau nom dans son village adoptif alors que dans celui de ses parents, son nom de jeune fille demeure valable. Pour Jean Paul BALGA (2011 : 142-143), le nom participe donc de la « *spatialisation [...], exprime les relations spatiales* ». Il épouse le paysage politique et linguistique dans lequel l'individu évolue. D'où des changements opérés de nos jours dans le système des anthroponymes en milieu *tupuri*.

5. Les mutations anthroponymiques : religions et cultures voisines

Après avoir fait état de la typologie des patronymes *tupuri*, on présentera les changements survenus suite au contact des autres cultures. Il s'agit notamment de la cohabitation avec le *fulfulde*, le français, des Langues Tchadiques et les influences religieuses.

5.1. Les influences culturelles *masana*, *musey* et *kéra*

Au nord-est et à l'est tout au long du Logone, s'étend le territoire occupé par les Massa. Les premières étapes de l'initiation des garçons *tupuri* se sont faites en territoire *masa*, à Guissey. Un des noms *tupuri* pour désigner cette initiation, *lébè* est manifestement le même que le terme *masana* 'laba'. Les *Tupuri* ont fait leur une des formes collectives de la cure de lait *masa gourou wayna*, adoptée sous le terme *gurna*. Véritable institution, elle est à son tour empruntée sous sa forme actuelle par les voisins, *Massa* et *Kéra*. Plusieurs

termes désignant des institutions – religieuses ou sociales – sont empruntés au *masana*. Parfois des passages entiers de chants *tupuri* sont en cette langue mais, les chanteurs ne comprennent généralement pas le sens de la chanson. Ces coutumes communes concernent également les Kéra, population minoritaire établie à l'est du pays *tupuri* aux alentours de Fianga, au Tchad. Au sud-est se trouvent *baare hoho* ou Mussey, ainsi nommés par les Tupuri en référence à une particularité de leurs chants. Deux des termes *tupuri* désignant les rites d'initiation : *gunugay* et *gooni* seraient mussey. Massa, Mussey, Tupuri et Kéra partagent donc les us et coutumes. L'interaction à travers les mariages conduit naturellement au phénomène d'emprunt des anthroponymes. C'est ainsi qu'on trouvera des noms suivants aussi bien en milieu *tupuri*, *kéra*, *musey* que *masana* : *Vroumssia* ou *Froumssia* « enlever les choses d'autrui », *Soumcina* « gens de l'autre côté », *Alaona* « mon Dieu », *Limanssou* « endroit pour toi », *Moksia* « grouper les anciens », etc. Selon Claudine BAVOUX (2003 : 27), on peut se poser la question de la coexistence de deux langues au sens large d'entités linguistiques. En fonction des circonstances, ces langues seront confondues par les locuteurs. C'est le résultat d'un processus de reconnaissance et de construction d'une altérité. Le système des anthroponymes s'enrichit au contact des langues Tchadiques mais aussi subit l'influence de la religion musulmane.

5.2. *Les influences islamo-peul*

Les Peul constituent une autre communauté linguistique vivant en cohabitation étroite avec les Tupuri. Ils parlent le *fulfulde*, langue appartenant à la famille Ouest-Atlantique du phylum Niger-kordofan (Edmond BILOA 2003 : 207). Contrairement aux Tupuri, les Peul sont un groupe ethnique totalement acquis à la cause de l'Islam. Au nord-ouest du secteur *tupuri*, le Diamaré est occupé par les Peul, ennemis légendaires des Tupuri avec lesquels, de nos jours, ces derniers entretiennent des rapports plus ou moins pacifiques.

Entre chrétiens, musulmans et animistes du *grand-nord*, se développent des stéréotypes négatifs de nature à compromettre la cohabitation harmonieuse des peuples du sahel. Une observation sociologique de la partie septentrionale permet de dégager un constat : le clivage social entre les populations musulmanes et celles non musulmanes est un phénomène de haute

visibilité. On peut rechercher quelques éléments des causes de ce clivage dans la gestion des affaires publiques.

En effet, pendant un quart de siècle, les non-musulmans du Nord-Cameroun sont des laissés-pour-compte d'une administration accaparée par les représentants d'une aristocratie à cheval qui avait imposé sa domination sur la région (Jean-Marc ÉLA 1985 : 24) ; surtout que tout se passait sous la supervision et la coordination d'un inamovible Gouverneur musulman, Ousman Mey, que GAILLARD (1994 : 13) qualifiait de « *pro-consul* » nommé par le Président Ahmadou Ahidjo dans la région pour protéger activement l'ordre peul. De 1958 à 1982, durée du régime du Président Ahmadou Ahidjo, avec ses trois Républiques (Constitution du 04 mars 1960, Constitution du 1^{er} septembre 1961, Constitution du 02 juin 1972), les services de la Présidence de la République ont constitué un mythe pour les acteurs *kirdi* en ce sens qu'une analyse sociologique ne permet pas d'établir une certaine adéquation entre leur poids démographique et leur représentation dans ces services, hormis la masse de la garde prétorienne du Président connue sous l'appellation de la *Garde Républicaine*. L'observation d'une telle marginalisation autorise à conclure que le régime du Président était inféodé au groupe islamo-peul et sa présence à la tête de l'État n'était que le symbole de la domination musulmane.

Les populations *kirdi* du Nord étaient victimes d'une gestion politique marginalisante, en raison du quadrillage et du contrôle systématique dont elles étaient l'objet (Kolyang Dina TAÏWE, 2010 : 129, 137). Il s'agit pour CUOQ (1975 : 313), d'une forme de ségrégation tribale sur fond islamo-peul : « *Une barrière sépare Fulbé (musulmans) et Kirdi (païens) : elle n'est pas seulement religieuse (...), elle n'est pas seulement sociale ou raciale, elle est faite de tout ce qui oppose une population vaincue, refoulée à un envahisseur triomphant et méprisant* ».

Si, pour des raisons ci-dessus évoquées, les Tupuri sont réfractaires à l'influence islamique peul, leur langue garde cependant des marques du contact avec le *fulfulde*, à l'instar des anthroponymes suivants :

(10) *Ahidjo, Ahmadou, Kader, Ibrahim, Maliki*

Convertis à l'Islam ou non, de nombreux parents tupuri de la décennie 1960 commencèrent à attribuer cette nouvelle vague d'anthroponymes - transitoires d'origine arabe - à leur progéniture. L'administration coloniale, en l'occurrence les Allemands installés à Maroua en 1902, n'ont pas déstabilisé

culturellement la région ; ils ont plutôt composé avec le système de domination islamique déjà en place. HAMADOU ADAMA (1997 : 27, 28, 34) revisite cette période charnière de l'histoire du Nord-Cameroun en ces termes :

Il faut bien remarquer qu'au-delà des emprunts nominaux, il serait toutefois difficile de ne pas y voir une réelle volonté de socialisation et d'intégration des différents apports extérieurs aux Foulbé pour peu qu'ils les jugent en tout point intéressants. Et, c'est incontestablement là une initiative, mieux une tentative d'ouverture qui remonterait aux premières années du XIXe siècle. [...] Siècle d'ouverture et de conquête, cette période témoigne d'une époque charnière au cours de laquelle les Foulbé, leur culture et leur religion en l'occurrence la religion islamique étaient perçues et se définissaient eux-mêmes comme porteurs du seul et unique modèle culturel de référence auquel les peuples militairement conquis devaient se référer.

À l'évidence, l'arabisation amorcée des prénoms prélude à celle des noms musulmans négro-africains, comme cela semble prévisible chez les Foulbés de l'Adamaoua oriental pourrait perturber sérieusement, à plus ou moins long terme, l'affiliation patronymique classique dans un premier temps, pour finalement, si le processus n'aurait pas alors été stoppé voire inversé, aboutir à une grave crise identitaire qu'un nom, telle une langue, est un signe d'identité culturelle.

Les mutations sociales entraînent une forme de crise identitaire. Les anthroponymes *tupuri* subissent des mutations considérables avec l'apparition des noms à forte coloration arabo-musulmane sur fond de chantage du Régime de Yaoundé. Ces anthroponymes, à cette époque, apportaient quelques avantages à ceux qui les portaient, à savoir l'insertion sociale, l'accès aux crédits bancaires et aux postes de commandement, fluidité dans la circulation des hommes et des biens, etc. C'est précisément à cette période postcoloniale que les conversions à l'Islam et les changements anthroponymiques subséquents ont atteint leur point culminant.

Corollaire de la confiscation du pouvoir et de la mainmise des musulmans sur l'appareil étatique, l'exclusion politique des populations *tupuri* des instances décisionnelles a été plus manifeste sous le régime du Président Ahmadou Ahidjo. L'administration considérée comme le lieu par excellence du pouvoir étatique, s'est trouvée pendant longtemps investie sur le plan local par une élite administrative issue d'un réseau relativement stable : l'obédience musulmane, à telle enseigne que l'on se trouve tout naturellement porté à penser à une certaine congruence entre le commandement territorial

et la religion musulmane. On peut dire que tout ou presque est connu de la situation politique de ce groupe sous le Président Ahmadou Ahidjo à partir du tableau ci-dessous présentant les sous-préfets qui se sont succédé dans l'arrondissement de Kar-Hay, principal bastion de l'ethnie tupuri.

Tableau N°2 : Sous-préfet de l'arrondissement de Kar-Hay : 1961-1983

N°	Noms et prénoms	Religion	Date de nomination
1	YAYA GARGA	musulman	29/09/1961
2	SAIDOU MOHAMADOU	<i>Idem</i>	17/03/1966
3	GODJE ALKALI	<i>Idem</i>	12/06/1970
4	YAYA DJAFAROU	<i>Idem</i>	14/08/1971
5	HAMADOU HAMADJAM	<i>Idem</i>	17/07/1975
6	ZIGLA KAVAYE	<i>Idem</i>	20/03/1979
7	BIPDJOKA Richard	chrétien	21/08/1983

Source : Archives de la sous-préfecture de Kar-Hay (Doukoula)

D'une manière générale, ce tableau de commandement montre que de 1961 à 1983, la fonction publique territoriale dans la communauté tupuri était l'apanage des Islamo-peul. Préfets et sous-préfets étaient mutés régulièrement d'une circonscription à une autre. Toute évolution du système social était ainsi parfaitement contrôlée, sinon verrouillée jusqu'en 1983, année où les Tupuri connurent un non-musulman prendre les commandes de leur unité en l'occurrence Richard Bipdjoka, de tribu Bakoko (de la Région du Littoral Camerounais). Ainsi, on peut tirer la conclusion selon laquelle les Tupuri étaient exclus de la gestion de leurs localités (Kolyang Dina TAÏWE 2010 : 127, 129).

On peut comprendre qu'à cette période de l'histoire du Cameroun – sous Ahidjo –, l'adoption des noms peul par les Tupuri est une stratégie pour accéder à un poste prestigieux. Le processus de mutation d'anthroponymes ainsi lancé sur fond de chantage, on constate non seulement l'*arabisation*, la *foulfoulisation* ou la *foulanisation* mais aussi la *christianisation* anthroponymique.

5.3. Du « nom de danse » au prénom : la christianisation des anthroponymes

L'église est une institution qui véhicule une philosophie de vie sociale à travers ses doctrines, lesquelles dictent une ligne de conduite aux adeptes.

Ainsi, mœurs, traditions ou croyances du terroir se trouvent profondément bouleversées (Juvénal RUTUMBU 1988 : 60). À partir des années 1930, on remarque la présence de la Mission Catholique à Doukoula, Fianga, Djiglaou, Glonpoui, etc. pendant que les protestants installent leur base à Datchéka-Sud en pays *tupuri*. L'église, et plus tard l'école occidentale, représentent les nouvelles institutions pionnières sur le terroir. Après le baptême, le nouveau converti recevait un prénom tiré souvent du calendrier grégorien. Ces prénoms appartenaient, pour la plupart, aux personnages dits exemplaires du livre sacré et auxquels les jeunes prosélytes s'identifiaient. On constate l'émergence des anthroponymes tels que :

(11) *Daniel Taoré, osephe Soumcina, Joël Gornay, Paul Blama, Jacob Tiboo, Marie Ndaokai, Ruth Maïpa, Esther Daïpa*

Les prénoms traduisent généralement l'origine du pasteur et ses personnages préférés dans la *Bible*. Installés dans ces noms hybrides (*Daniel Taoré, Joseph Soumcina...*), les nouveaux disciples de Jésus Christ sont ainsi nés de nouveau ; ils sont tenus de renoncer à tout ce qui relève des us et coutumes *tupuri* y compris les « noms de danse » attribués au *gurna*. Ils sont désormais en quête d'une nouvelle identité imposée par le nouveau « nom de danse » qu'est le prénom. Par un processus dynamique, les prénoms sont aussitôt reconnus par les administrateurs coloniaux. Le nouveau nom attribué à l'indigène facilite l'identification et l'intégration du sujet en question. D'après Martin NGUIME MBENGUE (2005 : 46),

L'action anthroponymique des missionnaires s'opérait toujours au moment du baptême d'un fidèle protestant ou de la prise de la première communion, quand il s'agissait d'un fidèle catholique, la démarche assez simple, consistait à donner un prénom, très souvent français, à tout indigène dont la conversion au christianisme devenait effective [...]. Sous l'égide des autorités religieuses, beaucoup d'indigènes subissaient la modification de leurs noms. Les missionnaires travaillaient en étroite collaboration avec le régime colonial dans ce sens, sous prétexte que les noms africains étaient difficiles à prononcer et à retenir.

Comme on peut le constater, le système anthroponymique porte non seulement les empreintes de l'Islam et du Christianisme mais aussi celles des cultures et des Langues Tchadiques et Adamawa voisines. Ce qui donne raison

à Antoine MEILLET (1965 : 17) qui déclare : « *Du fait que la langue est un fait social il résulte que la linguistique est une science sociale, et le seul élément véritable auquel on puisse recourir pour rendre compte du changement linguistique est le changement social* ». Et William LABOV (1976 : 258) de renchérir : « *Pour nous, notre objet d'étude est la structure et l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la communauté linguistique* ».

Conclusion

Au total, les anthroponymes apparaissent comme un mode de communication où les interlocuteurs ne sont pas visiblement identifiés. Ils s'adressent à des destinataires présents dans la conscience collective. Dans la majorité des cas, les anthroponymes d'origine tupuri sont portés, en tant que noms individuels, par une proportion croissante de la population du terroir. Il est donc normal d'en trouver très souvent des noms qui se réfèrent à la personnalité, à la parenté, à Dieu, aux puissances malveillantes, au village d'origine... Ils sont naturellement l'expression du vécu quotidien propre au groupe ethnique en question. Toutefois, les noms individuels typiquement tupuri commencent à décliner à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle, époque où l'ethnie est entrée en contact avec les Peul au Pouvoir et les religions importées. C'est à cette deuxième catégorie qu'appartiennent la plupart des prénoms issus de l'Islam ou du Christianisme colonial. Il n'est pas étonnant de constater que beaucoup de noms acquis lors du baptême religieux de type occidental ou oriental, passent ainsi dans le stock anthroponymique tupuri. Un nombre moins important mais conséquent d'anthroponymes est formé sur de tels noms de personnes, qui bien sûr, ne renvoient pas forcément à une réalité propre à l'ethnie en question. On se trouve en phase avec l'inculturation à partir du moment où les cultures entrent en cohabitation harmonieuse : les noms tupuri, peul et chrétien sont donnés dans la société de référence, créant ainsi une sorte de syncrétisme anthroponymique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

*** (2013). *Petit Larousse illustré*.

BALGA, J. P. (2011). « Toponymie signifiante dans *L'homme de la rue* de Pabe Mongo ». In : *Ille(s) et imaginaire*, Toulouse, Institut Catholique, pp. 133-152.

- BAVOUX, C. (2003). « Quand les langues de grande proximité sont en contact : modalité d'existence et de coexistence ». In : Jacqueline BILLIEZ (éd.), *Contacts de langues, modèles, typologies, interventions*, Paris, L'Harmattan, pp. 25-35.
- BILOA, E. (2003). *La langue française au Cameroun. Analyse linguistique et didactique*. New York : Peterlang.
- BENVENISTE, É. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- BONTE, P. & IZARD, M. (1991). *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- COURNARIE, P. C. et al. (1937). 'Monographie du secteur de Kaélé. Situation politique et économique'.
- CUOQ, J. M. (1975). *Les Musulmans en Afrique*. Paris : Éditions G.P.
- DUMAS-CHAMPION, F. (1983). *Les Masa du Tchad ; bétail et société*. Paris/Cambridge, Maison des sciences de l'homme, University Press.
- DUMONT, P. & MAURER, B. (1995). *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*. Vantes Cedex, EDICEF.
- ÉLA, J.-M. (1985). *Ma foi africaine*. Paris : Karthala.
- FECKOUA LAOKISSAM, L. (1977). *Les hommes et leurs activités en pays toupuri du Tchad*, thèse de 3^e cycle, Paris.
- GAILLARD, P. (1994). *Ahmadou Ahidjo*. Paris : Groupe Jalivres.
- GARINE, I. de (1964). *Les Masa du Cameroun*. Paris : Presses Universitaires de France.
- GUILLARD, J. (1965). *Golonpoui. Analyse des conditions de modernisation d'un village du nord-Cameroun*. Paris : Mouton.
- HAMADOU, A. (1997). « Les nouveaux prénoms des Peuls du Nord-Cameroun : histoire et essai d'interprétation ». *Ngaoundéré Anthropos*, Revue de Sciences Sociales, Vol. II, Ngaoundéré, Imprimerie de l'Église Évangélique, pp. 19-40.
- HERVOUET (1950). 'Notes pour servir à l'étude historique du district de Fianga', Archives du poste de Fianga.
- LABOV, W. (1976). *Sociolinguistique*. Paris : Éditions de Minuit.
- LEHMANN, A. & MARTIN-BERTHET, F. (2003). *Introduction à la lexicologie : sémantique et morphologie*. Paris : Nathan-Université.
- MAÏRAMA, R. (2013). « Analyse du système linguistique des *Contes moundang du Cameroun de Clément Dili Palaï* ». In : *Littérature orale africaine : décryptage, reconstruction, canonisation*, Paris, L'Harmattan, pp. 219-231.

- MBENGUE NGUIMÉ, M. (2005). *Les élèves et étudiants camerounais et la question coloniale et nationale : 1928-1961*, thèse de doctorat Ph. D., Université de Yaoundé I.
- MEILLET, A. (1965) [1921]. « L'état actuel des études de linguistiques générales », Leçon inaugurale au Collège de France, 13 février 1906 ; repris dans *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Champion, 1921 ; cité ici dans la réédition de 1965, p. 17.
- MURA, D. (2012). « Nomination, dénomination et typologie des anthroponymes mafa : essai d'une analyse socio-historique ». In : *PHARE, Patrimoine et Histoire en Afrique : Recherche et Expériences*, Dakar, Université Cheikh Anta Diop, pp. 18-23.
- MURA, D. (2013). « Les patronymes dans l'histoire des Mafa du Nord-Cameroun : essai d'analyse socio-historique ». In : *Littérature orale africaine : décryptage, reconstruction, canonisation*, Paris, L'Harmattan, pp. 71-84.
- NICOUE GAYIBOR, T. (2011). *Les sources orales, histoire africaine*. Paris : L'Harmattan.
- OMBIONO, S. (1982). « Les noms et les prénoms ». In : *Encyclopédie juridique de l'Afrique en Afrique*, vol. 6, Droit des personnes et de la famille, Abidjan, NEA.
- RUELLAND, S. (1975). « Rapport préliminaire pour une étude des toponymes du pays tupuri », *L'Homme et le milieu, Annales de l'Université du Tchad*, 1-66.
- RUELLAND, S. (1978a). « Comparaison lexicale du kéra et du tupuri », *Lacito-informations*8, 67-67.
- RUELLAND, S. (1978b). « Le tupuri (langue Adamawa) et les langues Tchadiques voisines : comparaison lexicale ». In : J. P. CAPRILE & H. JUNGRAITHMAYR (éds), *Préalables à la reconstruction du proto-tchadique*, Paris, pp. 157-175.
- RUELLAND, S. (1988). *Dictionnaire tupuri-français-anglais (région de Mindaoré, Tchad)*. Paris : Peeters/SELAF.
- RUELLAND, S. (1992). *Description du parler tupuri de Mindaoré, Mayo-Kebbi (Tchad), Phonologie, morphologie, syntaxe*, thèse pour le doctorat d'État ès-Lettres, Université de Lille III, Paris.
- RUELLAND, S. (2005). « La langue de la danse : jag-joo, l'exemple des proverbes tupuri ». In : U. BAUMGARDT & A. BOUNFOUR (éds), *Le proverbe en Afrique : forme, fonction et sens*, Paris, L'Harmattan, pp. 51-68.
- RUTUMBU, J. (1988). « Le conflit permanent entre évangile et culture ». In : *Théologie et culture*, Belgique, Noraf, Coll. « Point de repère », pp. 59-79.

- SEIGNOBOS, C. & TOURNEUX, H. (2001). « Contribution à l'histoire des Tou-pouri et leur langue ». In : R. NICOLAÏ (éd.), *Leçons d'Afrique, Filiations, ruptures et reconstitution de langues*, Un hommage à Gabriel Manessy, Louvain-Paris, Peeters, pp. 255-284.
- SIRAN, J.-L. (1987). « Signification, sens, valeur. Proverbes et noms propres en pays Vouté-Cameroun ». *Poétique*, 72, pp. 403-429.
- SYLLA, L. (1977). *Tribalisme et parti unique en Afrique noire*. Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences de L'Homme Politiques.
- TAÏWÉ, K. D. (2010). *Parlons tpuri, Cameroun et Tchad*. Paris : L'Harmattan.



TRANSLATIONS

TRADUCTIONS

RUTEBEUF
(1245-1285)

**Li Diz des Ribauds de Greive
dans le vieux français d'oïl
original et parisien**

Ribaut, or estes vos a point :
Li aubre despoillent lor branches,
Et vos n'avez de robe point,
Si en avrez froit a vos hanches.
Queil vos fussent or li porpoint
Et li seurquot forrei a manches !
Vos aleiz en etei si joint,
Et en yver aleiz si cranche !
Vostre soleir n'ont mestier d'oïnt :
Vos faites de vos talons planches.
Les noires mouches vos ont point,
Or vos repoinderont les blanches.

**Zicerea milogilor din Grève în
grai vechi frantuz din Oil original
și parizian**

Milogi, în nevoie sunteți!
Pomii-ncep să desfrunzească
Vestminte voi nu prea aveți
Curul n-o să vi se-ncâlzească.
Surtuc ar fi bun dar n-aveți
Haină cu mâneci boierească!
În vară jucați și cântați,
Iarna vă târâți înghețați!
Lustru pe-ncălțări? Nu-i bănat -
Cu tălpile mergeți prin boască.
Muște negre v-au tot pișcat,
Alea albe vin să prânzească.

Rutebeuf, *Ceuvres complètes*, Texte établi, traduit, annoté et présenté par Michel Zink,
Paris, Le Livre de Poche, Classiques Garnier, Coll. « Lettres gothiques », p. 214



Folklore

Lettre de Pelot de Betton

Ma chère maman, je vous écris
Que j'seis arrivé dans Paris
Et que votr' gars est caporal
Et qu'y s'ra bentôt général !

À la bataill' je combattions
Les ennemis de la nation
Et tous ceux qui se présentâs
À grands coups de sabr' je l'z-émondâs !

Par là passit mon général
Qui dit : V'là un brav' caporal !
Et puis me demandit mon nom
J'li repondit : Pelot d'Betton !

Il attirit z-un biau ruban
Et je n'sais quai au bout d'argent.
I'm dit : Bout' ça à ton habit
Et combat tourjou l'ennemi !

Faut qu'ça sait d'quai ben précieux
Pisque tous l'z-aut' m'appellent Monsieur !
Et bout' lou mains à leu chapiau
Quand ils veul' conter o Pelot !

Maman, si j'meurs en combattant
J'vous enverrai mon biau ruban
Et vous l'bout' rez à votr' fusiau
Pour vous souveni' du gars Pelot !

Je vous dit ren pour mon cousin
Vous li direz que j'me port' ben
Et j'seis votr' très humb' serviteur
Pelot qui vous salue de cœur !

Răvaș de la Pelot de Betton

Mămucă dragă, poci să-ți scriu
Că la Paris ajuns-am viu
Iar puștiul tău ie caporal
Ș-o să ajungă general!

Iar la rezbel noi neam luptat
Cu niște inamici de stat
Iar toți pă care-i ajungeam
Cu sabia mi-i hăcuiam!

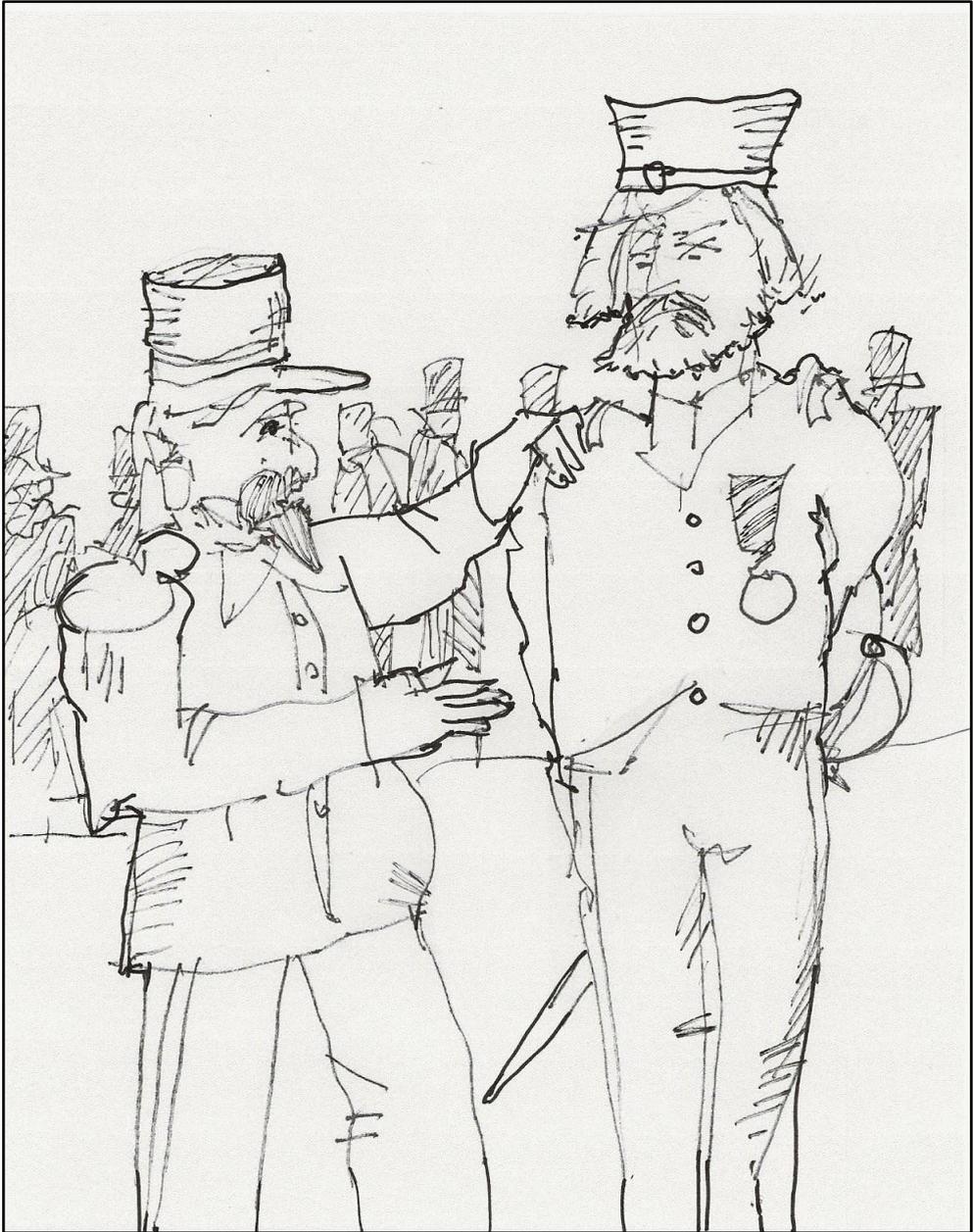
Iaca trecu un ghegeneral
Și-o zâs: Halal, de caporal!
De nume când m-o iscodit
— Pelot d'Betton! io am răcnit.

O pamblică formoas-a loat
C-un ban de-argint dă ea legat
„Atârnă-ți asta pe suman
Și minteni bate-or'ce dujman!”

O fi chiar prețios ăst semn
Că toți trupeții îmi zic „Domn”
Și șapca de pe cap își scot
Când au vorghire cu Pelot!

Mămucă, 'n luptă de-oi cădea
Io tz-oi trimite pamblica
Cu banu' de argint cu tot
Ți-o aminti de-al tău Pelot!

Lu' văr-miu nu-i mai zic nimic
Să-i spui că-s bine și voinic
Și-s al matale drag ficior
Pelot și mâna-ți pup cu dor!



Aristide BRUANT
(1851-1925)

Crasse originelle

Pour l'ami Paulin Lambry.

Le maire assembla son conseil
Et d'un ton et d'une voix fermes,
Grave, il exposa, dans ces termes,
Un fait inouï, sans pareil :
« Messieurs, je vous le donne en mille !
On fait une pétition
Qui circule dans notre ville,
Savez-vous pourquoi?... Non... Eh ben !
On voudrait la construction
D'un bain ! »

Le conseil eut un haut-le-corps.
« Un bain !... clama l'un ; pourquoi faire ?
– Mais... pour en prendre, dit le maire.
– Vraiment ? fit l'adjoint ; mais, alors,
Dans notre étang de galetade
On pourrait en prendre l'été.
– On en prend quand on est malade
Dit à son tour Mosieu Robain ;
Moi, je comprends l'utilité
D'un bain.

– On en prend aussi quand on veut,
Dit, en hésitant, maître Pierre.
J'en ai pris un pendant la guerre
Dans le pays de mon neveu...
Un pays grand comme le nôtre
Où je fis assez long séjour...
J'en prendrais volontiers un autre.
– C'est mon cas, dit Mosieu Robain,
On peut donc, je crois, voter pour
Un bain. »

Jegul străvechi

Pentru amicul Paulin Lambry.

Pârgarul consiliu-și cheamă
Cu-n ton măreț și potolit,
Grav, relatează potrivit,
Un fapt remarcabil, mi-e teamă:
„Domnilor, o veste mintenaș
De o petiție auzim
Ce tocmai circulă-n oraș
Știți pentru ce?... Gria mă-îndoaie!
Ce credeți, vor să construim
O baie!”

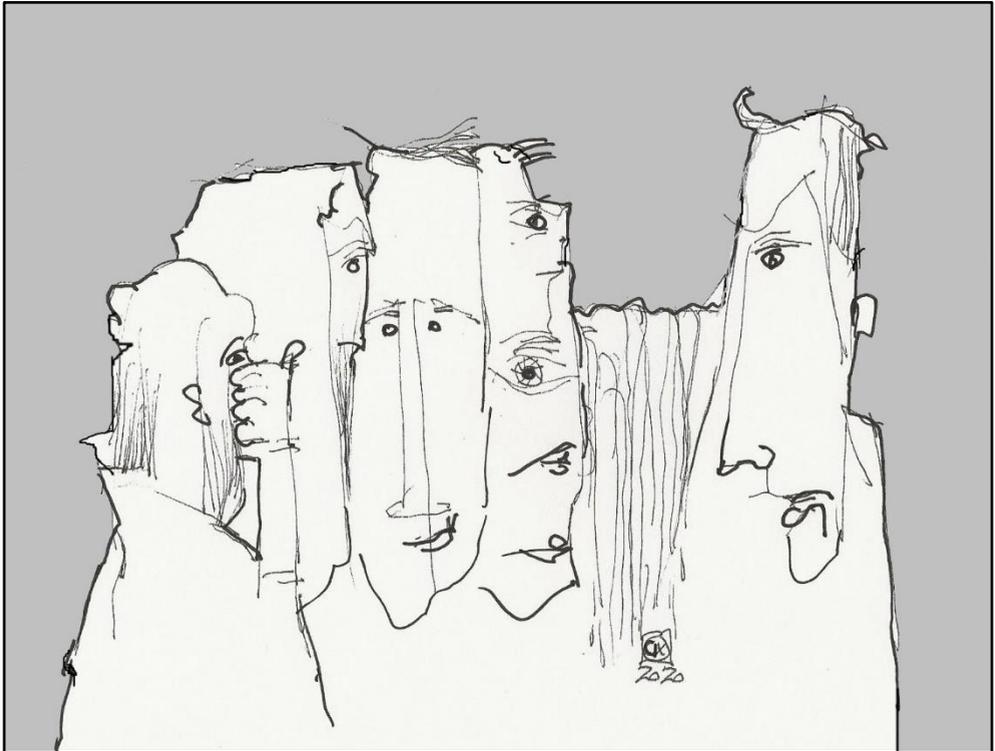
Consiliul surâde-amar.
– O baie? și care-i habarul?
– Ca să te speli, zice primarul.
– Așa ? adjunctul zice, dar
În iazul nostru de sub grind
Vara putem să ne-nbăiem
– Io baie fac de-s suferind
Domnul Robain în glas se-nfoaie;
Eu înțeleg, nevoie-avem
De-o baie.

– Se spală când și cine vrea,
Zice, icnind, dascălu-n sat.
Io, la război m-am îmbăiat
Căci un nepot baie avea
În țara lui, mai echipată
Și-am stat acolo mult așa...
Și m-aș mai îmbăia odată.
– Și eu, aruncă în foc paie
Domnul Robain, cred c-oi vota
O baie!

Les conseillers, incompetents,
Songeaient... Lors, prenant la parole,
Le sieur Henri de Fourcherolle
Leur dit : « J'ai soixante et sept ans,
Bon pied, bon œil et je me porte
Comme un chêne... Or, je suis surpris
D'entendre parler de la sorte,
Car, n'en déplaie à Jean Robain,
Moi, Messieurs, je n'ai jamais pris
Un bain. »

Sur la Route : chansons et monologues,
Aristide Bruant, s.d. (7^e mille) (pp. 99-
102)

Consiliul, nedumerit,
Gânda... Și-atuncea, le vorbi
Domnul de Fourcherolle Henri
„Pe șaij' șapte am pornit
Ochi buni și nu mă las de fel
Ca un stejar... io m-am ținut
Surprins sunt că vorbiți astfel
Lui Jean Robain rău să nu-i paie
Io niciodată n-am făcut
O baie!”



Jehan RICTUS
(1867-1933)

Les Petits Métiers

*Nous, on est les Va-comm' -j' te-pousse,
Les « Pénars » et les J' m'en-bats-l' œil.
Bien qu'on s' la coul' pas toujours douce
On a ses idées, son orgueil...*

La Mica Tocmeală

*Noi, suntem „Cum să nimereste”,
Chibzuiți, „lasă-mă s' te las”.
Chiar când veața nu ne mai zâmbește
Avem idei, că d'astea ne-au rămas...*

*On n'en fait qu'à sa fantaisie
Et on s' fout du tiers comm' du quart.
À quoi bon ruer dans les brancards ?
Quoi qu'on fasse, y faut vivr' sa vie.*

*Făcând cum mintea ne-a scornit
Trăim precum s-o nimerit-a
Nu dăm în soartă cu copita!
Avem o veață de trăit ...*

*Aussi sans pour ça s' fair' de mousse,
Phizolofs du « moindre effort »,
On continue, on truque, on s' traîne.
Tant va l'Amour, tant va la Haine
Qu'y faura ben qu' la Mort nous prenne
Comm' les pus gros, comm' les pus forts...*

Nous, on est les Va-comm' -j' te-pousse.

Și-așa, făr' să râvnim prostește,
„Să ne cruțăm” - Filozofari,
Dăm înainte, cu măsură.
Unde-i Amor, mai e și Ură
Vine și moartea, scurtătură...
Că s'tem și mari și ai mai tari...

Noi, suntem „Cum să nimereste” ...

Paru dans *l'Assiette au beurre*,
n° 49 (8 mars 1902)



La Chanson de Craonne (1919)

*Quand au bout d'huit jours, le r'pos terminé,
On va r'prendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile.
Mais c'est bien fini, on en a assez,
Personn' ne veut plus marcher,
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots.
Même sans tambour, même sans trompette,
On s'en va là-haut en baissant la tête.*

Cântecul de la Craonne

Opt zile-au trecut, răgazu-i sfârșit,
În tranșei iar ne-am cuibărit,
Locul nostru-i de folos
Fără noi, o luați în dos.
Dar s-a terminat, și ne-am săturat,
De atâta defilat,
Cu suflet trist, câini de pripas
Civili, vă spunem bun rămas
Fără tobe și trompete
Urcăm în cer aduși de spete

Refrain :

*Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini, c'est pour toujours,
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne, sur le plateau,
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
C'est nous les sacrifiés !*

Refren:

Adio viață, chip iubit,
Și voi, mii de femei
De data asta te-am sfârșit
Război fără temeii
Noi la Craonne pe-un câmp arat
Pieile ne-am lăsat
Suntem cu toții condamnați
Voi ne sacrificați!

*C'est malheureux d'voir sur les grands boul'vards
Tous ces gros qui font leur foire ;
Si pour eux la vie est rose,
Pour nous c'est pas la mêm' chose.
Au lieu de s'cacher, tous ces embusqués,
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendr' leurs biens, car nous n'avons rien,
Nous autr's, les pauv'r's purotins.
Tous les camarades sont enterrés là,
Pour défendr' les biens de ces messieurs-là.*

Ce ciudă când îi vezi pe bulevard, în târg
Grăsani ce trăiesc cu sârg
Roză, viața le-o părea
Pentru noi, nu-i tot așa
Se-ascund în bordei, toți acești mișei
Mai bine-ar fi să lupte-n tranșei
Cu-al lor inamic - iar noi n-avem nimic
Sărmani ce doar resturi dумic.
Pe mulți camarazi noi i-am îngropat
Averi de grășani ei au apărat.

*Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance,
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve.
Soudain, dans la nuit et dans le silence,
On voit quelqu'un qui s'avance,
C'est un officier de chasseurs à pied,
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement dans l'ombre, sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes.*

Opt zile-n tranșei, de-opt zile răbdăm
Și totuși încă sperăm
Schimbul astăzi o să vină
Îl așteptăm în lumină.
Vedem în noapte și în tăcere,
Trupe venind în apropiere,
E un ofițer de la vânători,
Ne-nlocuiesc în trăgători.
În umbră ploaia-și spune cuvântul
Și vânătorii-și așteaptă mormântul

*Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront,
Car c'est pour eux qu'on crève.
Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève.
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros,
De monter sur l'plateau,
Car si vous voulez la guerre,
Payez-la de votre peau !*

Vor reveni doar cei avuți,
Căci pentru ei crăpăm.
Ajunge însă, noi recruți
Mai mult n-o să răbdăm!
E rândul vostru, grași și moi
În prima linie veniți,
Dacă vă trebuie război
Cu pielea voastră să-l plătiți!

Source:

<<http://argotparisien.canalblog.com/archives/2014/08/21/30449327.html>>



Raymond QUENEAU
(1903–1976)

Le repas ridicule

*Une fois n'est pas coutume: allons au restaurant
nous payer du caviar et des ptits ortolans
Consultons le journal à la rubrique esbrouffe
révélant le bon coin où pour pas cher on bouffe
Nous irons à çui-ci, nous irons à çui-là
mais y a des objections : l'un aimm ci, l'autre aimm ça
Je propose : engouffrons notre appétit peu mince
au bistrot le troisième après la rue Huyghens
Tous d'accord remontons le boulevard Raspail
jusqu'aux bars où l'on süss la mouss avec des pailles*

Prânzul absurd

Aşa măcar odată: mergem la restaurant
mâncăm puțin caviar și un fazan picant
Doar să găsim în ziar o rubrică spumoasă
despre un birt mișto cu o masă gustoasă
Hai la adresa asta, sau mai bine la aia
dar unu' ar vrea maț iar altu' n-ar vrea gaia
Le propun: să-ngropăm apetitul imens
în al treilea bistrou după strada Huyghens
Înțeleși toți urcăm la bulivar Raspail
pân' la bar unde îți sugi spuma c-un pai

*Hans
William
Vladimir et
Jean-Jacques
Dupont
avalent goulûment de la bière en ballon
Avec ces chers amis d'un pas moins assuré
nous trouverons enfin le ptit endroit rêvé
Les couteaux y sont mous les nappes y sont sales
la serveuse sans fards parfume toutt' la salle*

Hans
 William
 Vladimir și
 Jean-Jacques
 Dupont
 înghit hulpav coniacul din balon
 Cu-acești prieten dragi cu pasul șovăit
 găsim până la urmă și locul cel dorit
 Cuțit ce nu taie șervete murdare
 chelnerița boită doar ce pute tare

*Le patron – un gourmet ! vous fait prendre – c'est fou
 du pipi pour du vin et pour du foi' du mou
 La patronne a du cran et rince les sardines
 avec une huile qui fut huile d'paraffine
 La carne nous amène un rôti d'aspect dur
 orné concentriquement de légumes impurs
 Elle vous proposera les miettes gluantes
 d'une tête de veau que connurent les lentes
 Elle proposera les panards englués
 d'un porc qui négligea toujours de les laver*

Patronul – un gurmand! să ne vândă-a-ncercat
 niște pipi drept vin și plămân drept ficat
 Patroana șmecheră unge o sardină
 cu ce-a rămas dintr-un ulei de părfină
 Gloaba ne mai aduce o friptură tare
 împodobită-n jur cu legume murdare
 Ne-o mai propune încă lipicioase fărâme
 dintr-un cap de vițel gustat de niște râme
 Ne-o mai propune și un picior îngălat
 al unui porc ce-n veci pre el nu l-a spălat

*Peut-être qu'un produit à l'état naturel
 échappra-z-aux méfaits d'la putréfiante femelle
 «Voici ma belle enfant un petit nerf do bœuf que vous
 utiliserez pour casser tous vos coups »
 De l'omelette jaune où nage le persil
 elle fera-z-hélas un morceau d'anthracil
 Ce bon charbon croquant bien craquant sous la dent
 se blanchira d'un sel sous la dent bien crissant
 Plutôt que de noircir un intestin qui grêle
 nous dévorerons la simili-porcelaine*

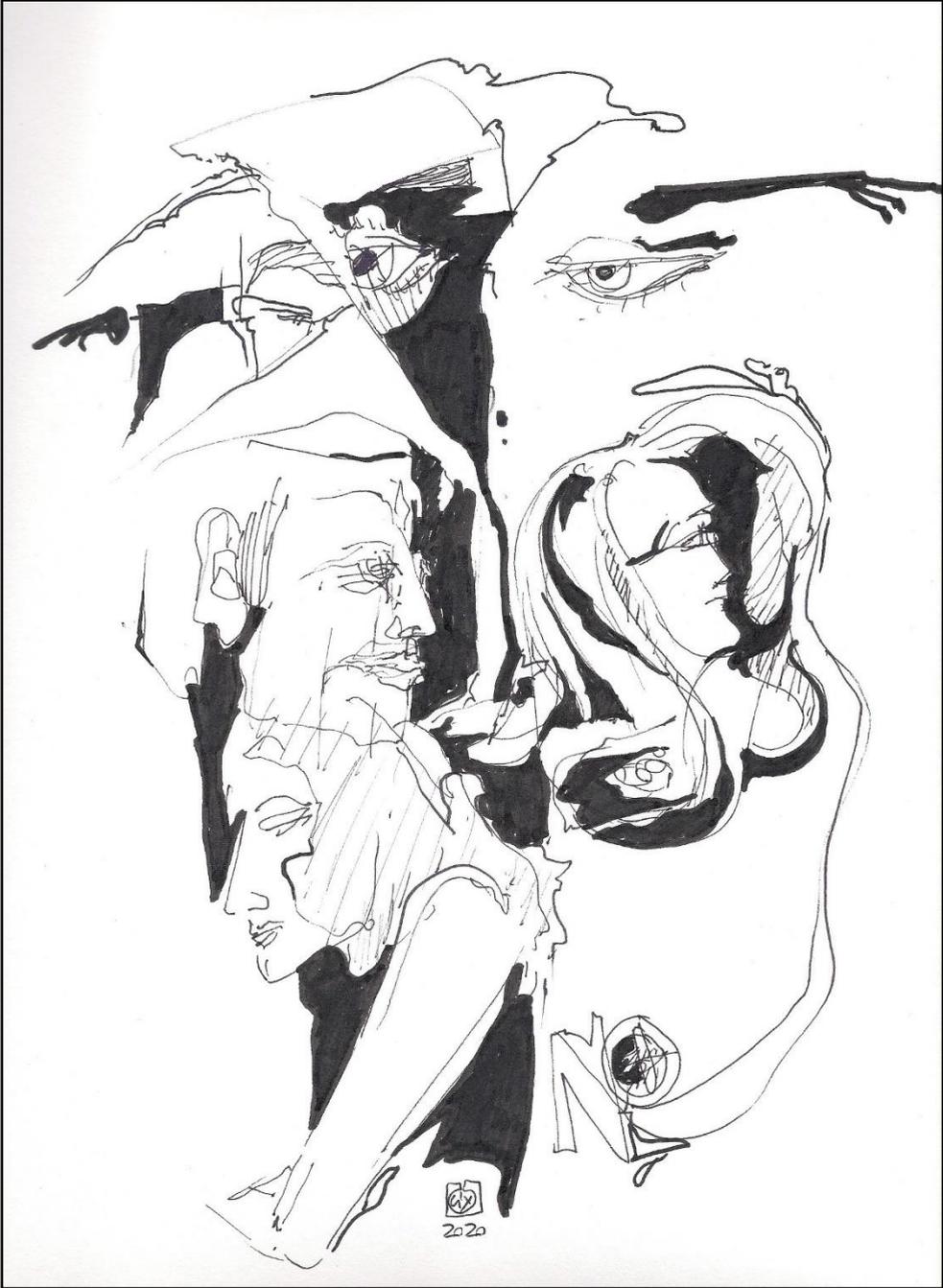
Poate că frun produs în stare naturală
scăpa-va neatins de muierea fatală
„Puișor ia la mama și o vână de bou
pe spatele cui vrei poți s-o încerci cadou”
Omletă galbenă cu pătrunjel în spume
din care o să faci o scoarță de cărbune
Un antracit gustos și crocant în dantură
ce s-o albi urgent cu-atâta saramură
Decât să înnegrim un intestin grobian
mai bine devorăm un pic de porțelan

*L'hôtesse nous voyant grignoter son ménage
écaillera les murs de l'ampleur de sa rage
Alors avalerons fourchettes et couteaux
avant d'avec vitesse enfiler nos manteaux
Fuyards nous galoprons dans la rue où ça neige
sans peur de déchirer la couturr de nos grèges
Nous retournant au bout de cinquante ou cent mètres
nous verrons le souillon jouer au gazomètre
et nous péter au nez ses infâmes insultes
– patronne de bistrot, empoisonneuse occulte*

Hangița de-o vedea că-i ronțaim vesela
pe pereți va stropi un năduf ca acela
Tacâmurile toate atunci le-om înghiți
și hainele în grabă pe noi le-om potrivi
Un galop de fugari prin zăpada din stradă
rupând în cur șalvari tot nu-i nimeni să-i vadă
Ne-oprim ca să privim de la un kilometru
pe gaz dă o vedem schimbata-n gaz ometru
pârțâind către noi sudalma ei dospită
– matroană de tractir, cotoarbă otrăvită

Raymond Queneau, « Le repas ridicule »,
in *Les Ziaux*, Paris, Gallimard, 1943,
Coll. « Métamorphoses »,
vol. 27, pp. 31-33





REVIEWS

COMPTES RENDUS

**Benjamin VALLIET, *L'argot dans le rap français :
lexique pour une meilleure compréhension des lyrics de rap***
(sous presse)

Stéphane HARDY

Université de Siegen (Allemagne)

Département de Linguistique romane

hardy@romanistik.uni-siegen.de



L'AUTEUR, Benjamin VALLIET, n'en est pas à son coup d'essai en matière de lexicographie argotique.

Il a, en effet, déjà fait paraître un ouvrage lexicographique intitulé *Lexique ta mère*, publié en 2018 aux Éditions Fortuna, et dans lequel il offre à ses lecteurs une approche humoristique de termes d'argot contemporain relevant du langage des jeunes.

Ayant toujours eu une affinité envers l'argot, la musique et la « culture [...] souterraine, [...] celle qui permet d'offrir une alternative à la culture mainstream », Benjamin VALLIET propose ici un dictionnaire « pour une meilleure compréhension des lyrics de rap ». L'ouvrage, intitulé *L'argot dans le rap français...*, comprend 181 entrées (89 noms, 29 verbes, 25 phrasèmes, 19 sigles/acronymes/abréviations, 15 adjectifs, 2 interjections et 1 adverbe), classées par ordre alphabétique. Un index de mots verlanisés (183 termes et leurs équivalents en français standard) vient clore cet ouvrage.

La microstructure de chaque entrée lexicale est identique : la forme argotique est suivie d'une définition, puis de synonymes introduits par « On dit aussi ». Nous repérons, ensuite, nombre d'exemples-phrases contextualisant



Figure 1 Dessin qui se retrouvera sur la couverture du bouquin !

le lexème en question. Enfin, chaque entrée se termine par des extraits de textes de rap (datant de 1995 à 2021) contenant le terme argotique présenté ainsi que par un petit festival de « fausses » citations farfelues soi-disant prononcées par diverses personnalités du monde politique, culturel, littéraire, sportif, etc., de telle sorte qu'elles aient quelque convenance à la personne évoquée.

Ce sont véritablement ces citations qui portent la marque de la personnalité de leur auteur, Benjamin VALLIET, toutes imprégnées de son humour acéré. Donnons-en quelques exemples qui ont plus particulièrement retenu notre attention :

Bernard Pivot illustre le lexème *after* ainsi : « Je rentre d'un weekend où j'étais en camping dans un bungalow avec des *srabs* (amis) et mon *boss* (patron) et j'apprends qu'on dit « *after* » pour dire « fête qui se donne suite à la fête de la nuit et qui se prolonge le matin ». Vous pouvez pas parler *cé-fran* (français) bordel de *de-mer* (merde) ? ».

On apprécie fortement aussi les propos de Claude François au sujet du mot *belek* 'attention' : « On m'avait dit *belek* à l'électricité, j'ai pas écouté, une ampoule j'ai changé et je suis décédé. ».

Citons encore un exemple actuel au sujet du terme *charo*, apocope de *charognard*, et désignant 'une personne ambitieuse, déterminée, qui ne lâche rien et qui n'hésite pas à profiter du malheur des autres'. VALLIET fait dire à Marine Le Pen : « Arrêtez de parler de ce *charo* d'Eric Zemmour. Zemmour par ci, Zemmour par là, Zemmour à gauche, Zemmour à droite (très à droite même), Zemmour en haut, Zemmour en bas [...] ».

Pour ce qui est des mots d'argot retenus dans ce dictionnaire, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un recueil de termes anciens et récents, de fréquence plus ou moins grande, le caractère non-exhaustif de l'énumération du lexique ayant été souligné par l'auteur dans son avant-propos. Y sont présentés, d'une part, des termes argotiques que nous qualifierions de « grands classiques », largement démocratisés dans le langage courant, tels *blase/blaze* 'nom, surnom, pseudonyme', *bled* 'pays natal ou d'origine', *gérer* 'assurer', *halluciner* 'être très étonné', *jacter* 'parler sans cesse', *junkie* 'drogué', *keum* forme verlanisée de 'mec', *kiffer* 'apprécier, aimer', *maboule* 'fou', *renoi* verlanisation de 'personne de couleur noire', ou encore *trom'* ou *tromé* pour 'mètre'.

Nous relevons, d'autre part, également des lexèmes moins canoniques, moins connus, comme par exemple *bambi* 'looser' (argot des jeux-vidéos), *charbonneur* 'dealer' (argot de la drogue), *comico* 'commissariat de police' (argot carcéral), *binks* 'cité' (argot du rap), *faire crari* 'faire semblant, faire comme si' (argot des cités) ou encore *porcs*, terme désignant les 'flics' (changement sémantique de l'insulte *porc* 'homme obscène, pervers, vicieux').

La créativité lexicale des formes argotiques employées ou créées par des rappeurs français mène, par ailleurs, à des emprunts, en grand nombre, à l'anglais, à l'arabe ainsi qu'au romani. Certaines de ces formes se retrouvent dans le dictionnaire de VALLIET. Il s'agit, par exemple, des arabismes *baraka* 'chance', *baroud* 'bagarre', *chbeb* 'homosexuel', des anglicismes tels *Big up* 'dédicace, pensées pour quelqu'un', *punchline* 'phrase choc', *crush* 'personne pour qui l'on a un faible', *c'est dead* 'c'est mort', *friendzone* 'situation sociale où une personne désire avoir une relation amoureuse ou sexuelle avec une autre, qui elle ne souhaite entretenir que des rapports amicaux', ou encore des argotismes issus du romani, comme par exemple, *bédo* 'joint de cannabis', *bicrave* 'vendre de la drogue', *nichto* 'femme qui séduit un homme pour profiter de son argent', *nachave/natchave* 'se tirer, s'enfuir', *poucave* 'balance, traître'.

Un autre mécanisme préférentiel de la formation de mots est l'abréviation. Le dictionnaire de VALLIET en donne maints exemples, notamment *stups* 'policiers qui travaillent dans la Brigade des stupéfiants', *O.P./Opé* 'opérationnel, prêt', *mytho* 'mythomane, menteur', *la même* 'la même chose', *gardav* 'garde à vue'. Aussi y trouvons-nous des acronymes, notamment *YOLO* (You Only Live Once / tu ne vis qu'une fois) 'carpe diem', *PLS* (Position Latérale de Sécurité) 'être k.o., au bout du rouleau', *MC* (Master of Ceremony/maître de cérémonie) 'rappeur' ou bien *JPP* (J'en Peux Plus) 'j'en peux plus'.

Le dictionnaire *L'argot dans le rap français : lexique pour une meilleure compréhension des lyrics de rap* de Benjamin VALLIET est un ouvrage de vulgarisation linguistique et est approprié à partager des connaissances avec un large public. Tel qu'il est conçu, celui-ci sera donc plus utile aux lecteurs profanes qu'aux experts linguistes. Les non-initiés pourront venir y chercher beaucoup d'informations dans le domaine de l'argot du rap français. Les articles des termes argotiques ne contiennent malheureusement pas de renvoi, ni

d'autres pistes que l'auteur aurait pu proposer aux lecteurs afin d'enrichir leurs connaissances par le biais de références internes (par des renvois à d'autres articles ou lexèmes du dictionnaire) ou externes (par des renvois à d'autres ouvrages par le biais d'une bibliographie).

